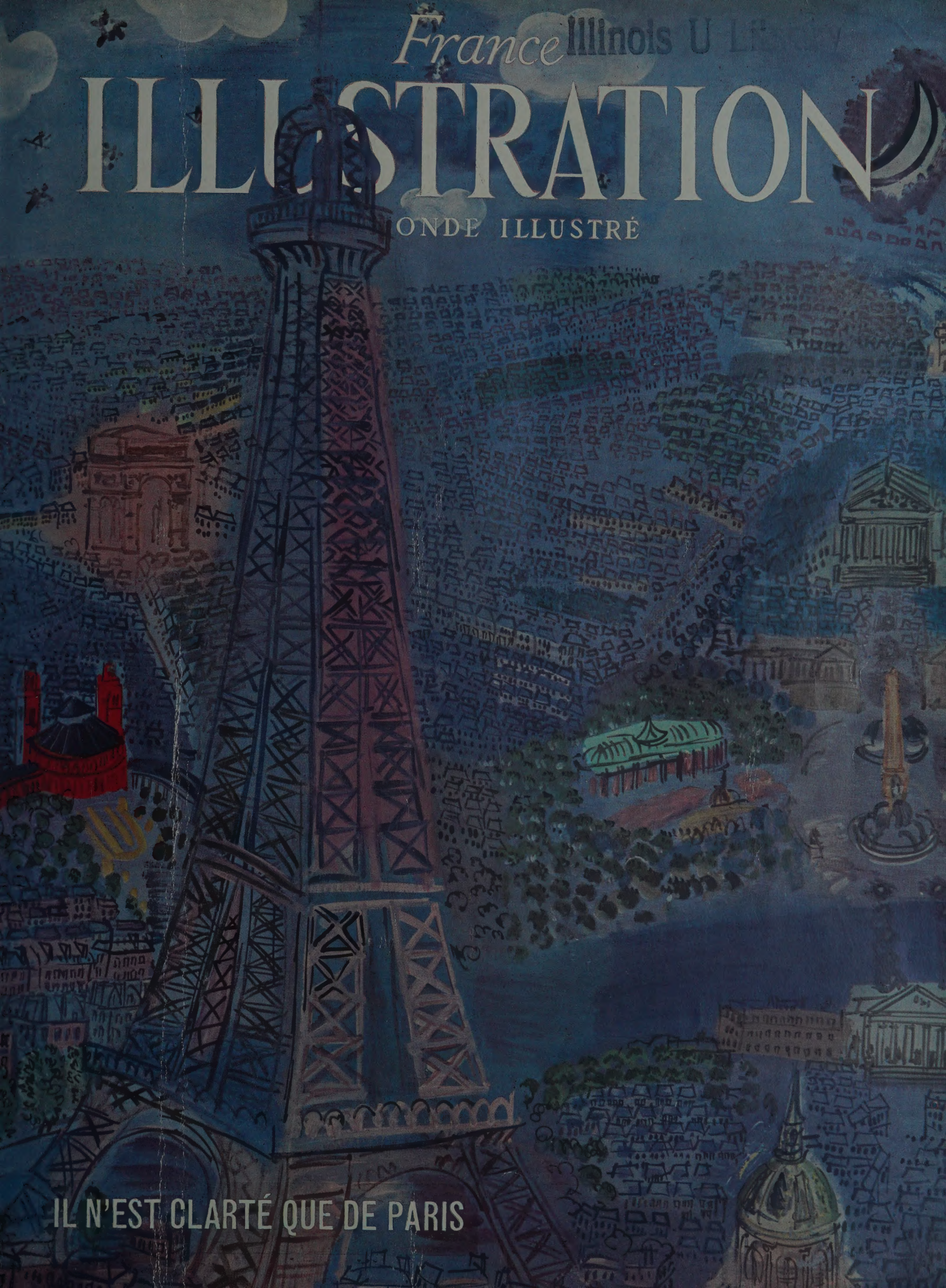
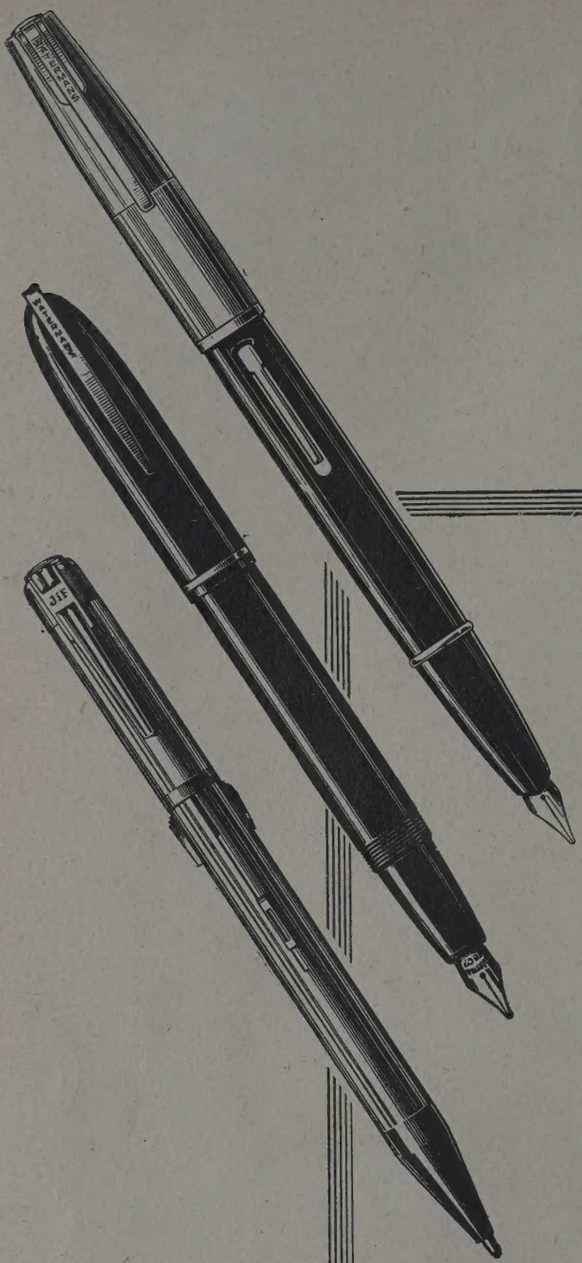
Illinois U Lib

# France ILLUSTRATION

ONDE ILLUSTRÉ



IL N'EST CLARTÉ QUE DE PARIS

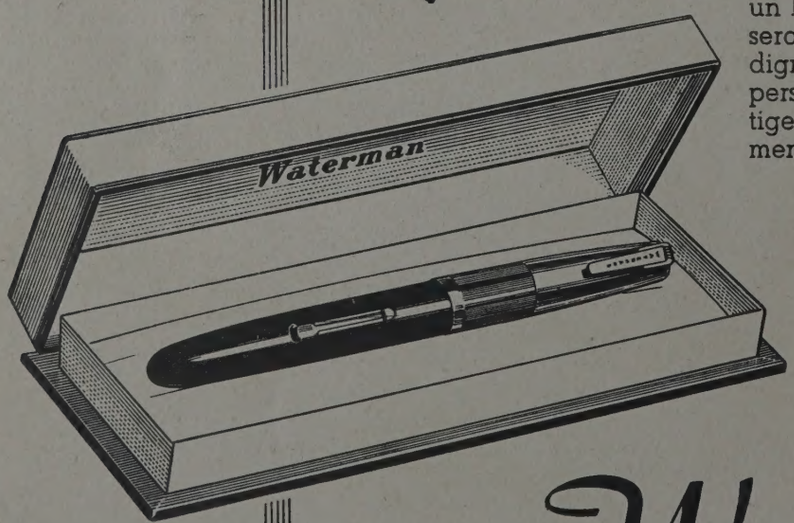


# Première Communion premier stylo sérieux

La Première Communion coïncide pour l'enfant avec le début des études sérieuses.

Rien ne peut lui faire plus de plaisir ni lui être plus utile qu'un JIF ou un WATERMAN qui deviendra le fidèle compagnon de ses études.

Offrez un JIF ou un WATERMAN dans un bel écrin blanc et or, l'enfant sera fier que vous l'ayez jugé digne de ce cadeau pour grandes personnes auquel s'ajoute le prestige d'une marque universellement connue.




Nombreux modèles

★

# Jif Waterman

*Préférés dans le monde entier*

PUBELLI 1586

# Arome 3

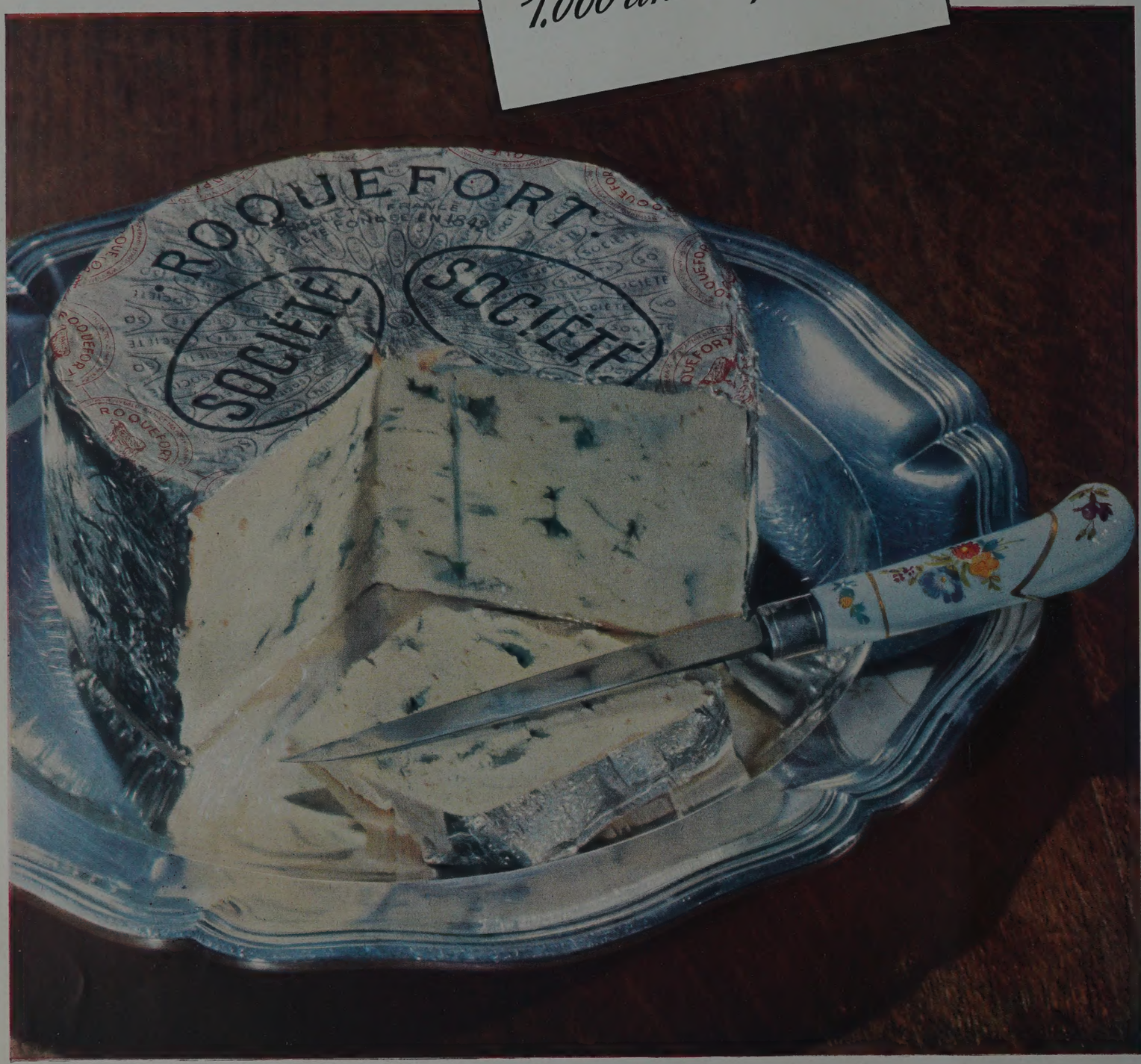
*Parfum de toilette*

D'ORSAY

BYRRH
VIOLET FRÈRES
THUIR (PYRÉNÉES-ORIENTALES)
BYRRH
DÉPOSÉ conform.t A LA LOI
tout CONTREFACTEUR sera poursuivi
Violet Frères
A SERVIR FRAIS

# LONGINES

*1.000 ans de prestige*




# ROQUEFORT

## SOCIÉTÉ

DE PLAS

ELVINGER 2.231

olivetti

# SUMMA 15

**Machine à additionner à main, imprimante.**

S.A.M.P.O. OLIVETTI 18 bis, rue d'Anjou - Paris (VIII^e) - ANJ. 66-94

L'ÉQUIPE JRR

PRESTIGE DE

# PARIS

## CATHEDRALE DE L'ELEGANCE

# HEYRAUD

*l'Élégance de Paris*

### DEUX MILLE ANS DE PARIS

*Dans tous les domaines, l'artisan, l'ouvrier, l'artiste, le savant, le chef d'industrie ont multiplié les marques de leur génie créateur. Par leur labeur incessant, ils ont édifié de véritables cathédrales. Ils ont, entr'autre, fait de Paris, la Capitale prestigieuse de l'Élégance.*

**HEYRAUD** *a mis sa fierté à être l'un des meilleurs serviteurs de ce prestige de Paris.*

*Ses collections portent le cachet du goût le plus sûr, ses créations se renouvellent sans cesse.*

*D'inspiration haute couture, elles confèrent à la femme sa note ultime de sobre élégance.*

*Elles donnent à l'homme soucieux de bon ton et de qualité, une chaussure confortable, impeccable, de classe.*

LA SÉLECTION DES CUIRS ET PEAUSSERIES, LE SOIN DANS LA FABRICATION, LA PUISSANCE DE SA PRODUCTION, FONT DE HEYRAUD LA PREMIÈRE MARQUE FRANÇAISE DE QUALITÉ, ACCESSIBLE A TOUS.

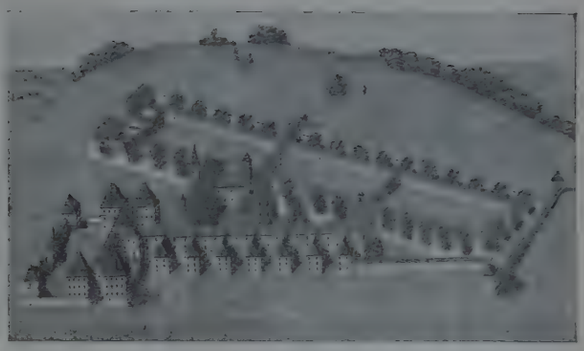
HORS CONCOURS AUX EXPOSITIONS INTERNATIONALES - 4 USINES PARIS-LIMOGES - 40 MAISONS DE VENTE ET DANS LES PRINCIPALES MAISONS DE CHAUSSURES

*Crayons*

# CONTÉ

R.-L. Dupuy

# HISTOIRE
## DE LA
# GRANDE CHARTREUSE



*Vue cavalière avant la Révolution.*

La Chartreuse est sans doute la seule liqueur d'origine monastique qui ait à la fois conservé sa formule originale, dont l'ancienneté est prouvée par des documents anciens authentiques, et qui soit actuellement fabriquée réellement par des moines suivant les mêmes procédés et avec les mêmes soins méticuleux qu'il y a trois siècles.

C'est en 1605 que le maréchal d'Estrées, frère de la trop fameuse Gabrielle, remit la formule du secret aux Chartreux de Paris.

Ceux-ci la transmirent au monastère de la Grande Chartreuse en 1735, et c'est alors que le Frère Jérôme Maubec la mit définitivement au point. L'élixir était créé, et il rendit d'inappréciables services aux malades, soit au couvent même, soit auprès des populations environnantes, à peu près isolées au milieu des montagnes sauvages du Dauphiné.

Quelques variantes de la recette originale donnèrent la liqueur verte dite « de santé ». Un peu plus tard une formule dérivée de la première donna la Chartreuse jaune.

*Premiers bâtiments de la Grande Chartreuse, par le dessinateur romantique Champin.*

Chassés de leur monastère par la Révolution de 1789, les Chartreux ne revinrent en France qu'en 1815. Mais leur couvent était en ruine et ils étaient dénués de toute ressource. C'est alors qu'ils songèrent à utiliser leur fameux secret.

Jusqu'en 1860 les liqueurs de la Grande Chartreuse furent élaborées au couvent même ; la Chartreuse était alors appréciée des connaisseurs de la région. Mais en 1848 des officiers de l'armée des Alpes goûtèrent la liqueur au couvent et la trouvèrent délicieuse. Ils promirent de lui faire toute la publicité nécessaire, et ils tinrent parole.

Et peu à peu la vente de la Chartreuse prit un développement tel que les Pères Chartreux durent construire à Fourvoirie, tout près du couvent, de vastes bâtiments spécialement adaptés à cette industrie ; la Chartreuse devint alors la « liqueur par excellence » qui figurait aussi bien sur les tables princières que dans les intérieurs plus modestes.

*Gravure du XVIII^e siècle, par Le May.*

En 1903 les Pères Chartreux furent contraints par la force à quitter le monastère qu'ils occupaient depuis huit siècles. Mais en 1929 de nouveaux accords étant intervenus, ils purent reprendre le monopole exclusif de fabrication de la liqueur de Chartreuse, et c'est en juillet 1940, après trente-sept ans d'exil, qu'ils réintégrèrent le couvent de la Grande Chartreuse, où saint Bruno avait fondé l'ordre en 1084.

Depuis lors la Chartreuse a retrouvé son étiquette traditionnelle. On sait qu'elle est à base d'eaux-de-vie de vins spécialement distillés.

C'est ce qui fait que cette liqueur se bonifie avec les années. Elle n'est d'ailleurs mise en bouteilles qu'après un vieillissement prolongé dans les foudres de chêne séculaires où elle prend son velouté et son fondu incomparables.


Profitez de l'offre ci-contre pour goûter la célèbre liqueur des **PÈRES CHARTREUX.**

Aux joueurs de bridge il sera de plus envoyé un luxueux carnet pour la marque du bridge.

**BON** pour { 1 flaconnet Chartreuse jaune et 1 flaconnet Chartreuse verte

*Franco contre :*

**150 fr.** { en timbres-poste ou chèque postal Paris 258-16

Cie Française de la GRANDE CHARTREUSE, VOIRON (Isère).

(Découper ce bon ou se référer de « France-Illustration ».)

*Valable jusqu'au 1er Juin 1951.*

## LA COMPAGNIE GÉNÉRALE

# TRANSATLANTIQUE

ANNONCE

LA MISE EN SERVICE AU MOIS DE MAI SUR LA LIGNE

# BORDEAUX-CASABLANCA

DU NOUVEAU PAQUEBOT

# "VILLE DE MARSEILLE"

(9.400 TONNEAUX — 20,5 NŒUDS)

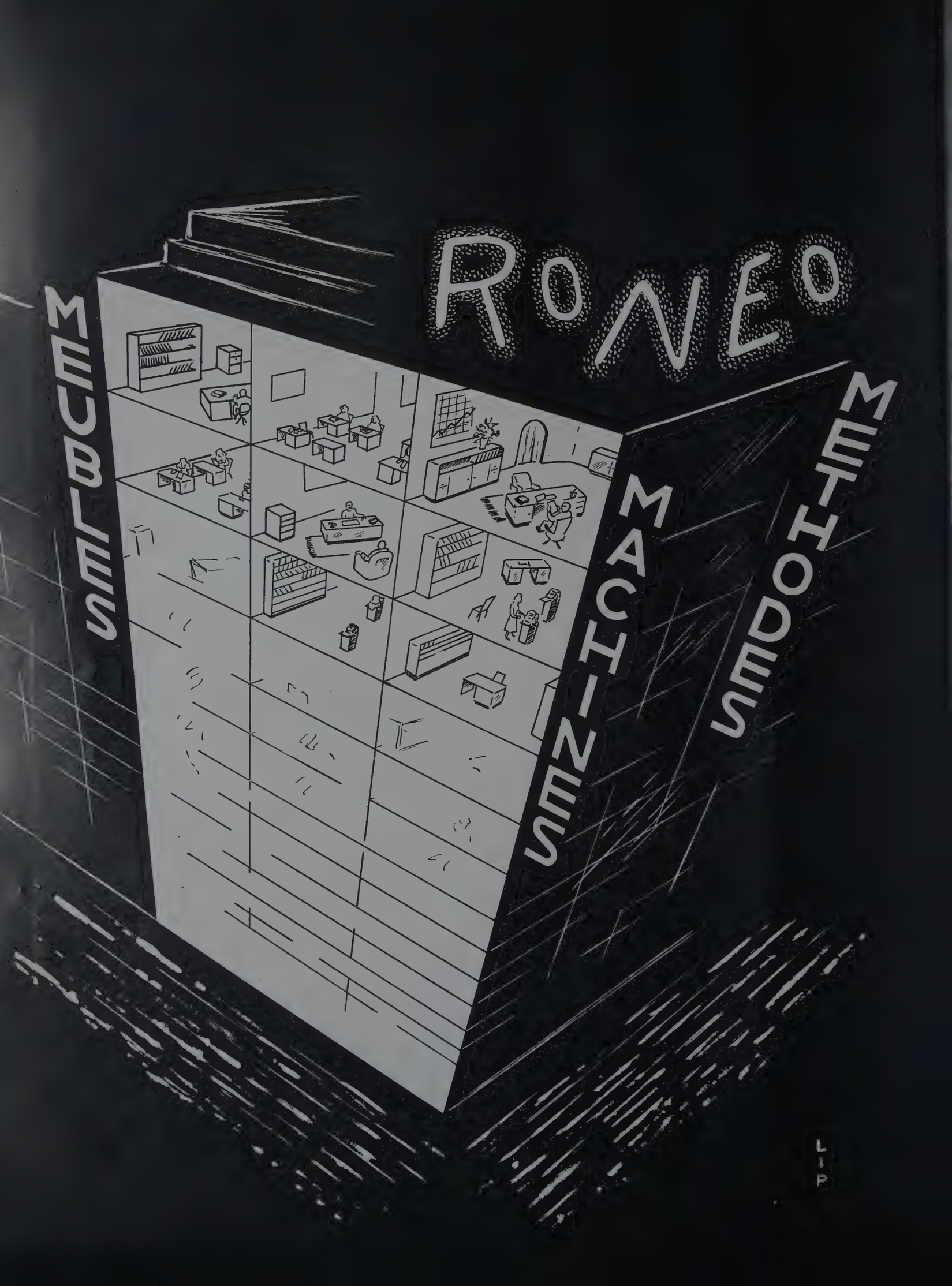
**S'ADRESSER A LA COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE**

PARIS, 6, RUE AUBER. TÉL.: OPÉRA 02-44

BORDEAUX, I, COURS X. - ARNOZAN - TÉL.: INTER 249. - CASABLANCA, 225, Bd DE LA GARE. TÉL.: A 14-41

ET DANS LES PRINCIPALES AGENCES DE VOYAGES.

MOSSANT
Gruau
PUB. SACHA


RONEO
MEUBLES
MACHINES
METHODES
LIP

DE PLAS

*" Ecrit sur le sable chaud "*. Une composition de Touchagues pour la Source **Perrier**

mais MOI,
Façon Marrec
Pub. M. NOIRCLERC

J'ai une gaine
Scandale

# *Pavois du Tourisme, du Climatisme et du Thermalisme*

**Prix spéciaux en Mai, Juin, Septembre et Octobre**

| HOTELS | Pension depuis | Chambres depuis |
|---|---|---|
| Classe de Luxe | 3.000 frs | 1.300 frs |
| Première classe | 1.300 frs | 800 frs |
| Deuxième classe | 1.100 frs | 500 frs |
| Troisième classe | 775 frs | 300 frs |

***Toutes taxes comprises***

Restaurants : Repas à prix fixe de 250 à 800 francs

Renseignements : ***Comité Régional de Tourisme " Pyrénées-Atlantique " - Chambre de Commerce, Bayonne - Tél. 500.08 et 519.08***

HAVAS-BIARRITZ

# A Biarritz

dans le plus
beau cadre
du monde,

vivez heureux...

## BIARRITZ

**La Reine des Plages**
**La Plage des Rois**

★

**100 Hôtels toutes catégories**

★

Golf de Biarritz
Golf de Chiberta
Courses de Chevaux
Courses de Toros
Tournois de Tennis
Tir aux Pigeons
Piscine couverte de Biarritz
Piscine de la Chambre d'Amour
Concours d'Elégance
La Nuit Féérique
Concours Hippique International
Rallies Aériens
Ballets Basques Oldarra
Casino Municipal - Casino Bellevue
Tous les jeux

PHOTOS KARQUEL

A. PECHARDE 51

# deux siècles... sept générations

DE PROBITÉ ET D'EXPÉRIENCE BOURGUIGNONNES.

# POULET
## PÈRE & FILS

PROPRIÉTAIRES NÉGOCIANTS A BEAUNE (COTE-D'OR) DEPUIS 1747 - EXCELLENT EN L'ART D'HARMONISER LES CRUS PRESTIGIEUX DE BOURGOGNE AVEC LES PLATS LES PLUS RENOMMÉS DE LA CUISINE FRANÇAISE

# CARTE DES VINS

## BOURGOGNES ROUGES

Année | Bouteille | ½ Bout

**VOLNAY 1934 :** En dépit de Pommard et de Meursault. – C'est toujours "Volenay" le plus haut ".
Il enveloppe de son arôme subtil une financière flanquée de fines quenelles et il est tellement délectable avec un chapon de Bresse ventru, doré, juteux et craquelant.

**BEAUNE-THEURONS 1929 :** " La race d'un pur sang – La pureté d'un rubis ".
Sa robe s'harmonise aux tons chauds des " dorures " et des sauces à la saveur desquelles il mêle les parfums puissants et délicats de son terroir.

**CLOS VOUGEOT 1934 :** Délices dont Dieu a doté les Hommes !!!'
Depuis Louis XV dont il était le préféré, sa noble race rehausse les pièces de gros gibiers, mystérieusement cuisinées à la " Grand Veneur "

## BOURGOGNES BLANCS

Année | Bouteille | ½ Bout

**MEURSAULT GOUTTE D'OR 1937 :** "Tous les bienfaits de Phébus dans l'or de sa robe".
Sa distinction lui donne toujours le privilège de paraître auprès d'un homard flambé au cognac ou d'une truite mijotée en son beurre doré d'Isigny, ou peut-être encore, auprès d'un jambon en tranches roses douillettement nappées de sauce crémeuse, juste à point, parfumée de Porto et de Truffes.

**MONTRACHET 1928 :** Alexandre Dumas disait " qu'il devait être bu à genoux et tête découverte ".
... plus distingué compagnon des plats cuisinés en blanc et tient toujours place ... poisson ou crustacé de choix, présentés en leur meilleur apparat.
... déjà ..... s'en délectait ..... ".
... des crustacés fortement ... haute mer.

UN COIN DE LA CARTE DES VINS PRÉSENTÉE PAR LEUR MAITRE DE CHAIS
*Georges Gallet*

R.-L. Dupuy

*Champs-Elysées*

*Une nouveauté*

# TIRARD

Le matériel **TÉCALÉMIT,** fabriqué dans cette usine modèle,
face à l'Aéroport d'Orly, sur la Nationale n° 7

est utilisé dans tous les Établissements
que signale ce panonceau:

STATION OFFICIELLE
TÉCALÉMIT

## Symbole du meilleur Service

**DANS LES STATIONS**
**LES MIEUX ÉQUIPÉES**

**Graissage — Filtration — Protection contre l'incendie**

# TÉCALÉMIT

**Usines d'Orly : Boîte Postale n° 11 - Paris 13e - Belle-Épine 09-10**

R.-L. Dupuy

L'APPELLATION

**BOURGOGNE**

EST UNE GARANTIE D'ORIGINE

LA MARQUE

**GEISWEILER**

EST UNE CERTITUDE DE

*Qualité*

MAISON GEISWEILER & FILS

FONDÉE EN 1804

*A NUITS-ST-GEORGES*

FRANCE

# BOURGOGNE GEISWEILER

*450 années de Tradition*

E COURCHINOUX

# Au cœur de Paris

# ORGANISATION MÉTHODIQUE DES BUREAUX

## Y. A. CHAUVIN

**6, rue aux Ours, PARIS-3e**

**Tél. : TUR. 84-35 (10 lignes)**

USINES à IVRY-S-SEINE et VALRÉAS (Vaucluse)

Sélectionné depuis plus de 150 ans parmi les meilleurs crus, le Cognac OTARD est le seul qui soit vieilli en fûts sous les voûtes séculaires du Château de Cognac, berceau du roi François Ier

*Cognac*

# OTARD

**20 ANS**

*l'âge que l'on aime...*

*Ne croyez pas sur parole...*
*Exigez des preuves*

*Or il est prouvé que...*

# LE PLUS SÛR MOYEN DE CONSERVATION

*est le véritable Frigidaire.*

5 points capitaux conditionnent l'achat d'un réfrigérateur

1.- Est-il Le plus sûr moyen de conservation ?

2.- Produit-il La congélation la plus rapide ?

3.- Peut-il Être utilisé au maximum ?

4.- Possède-t-il le plus faible budget d'entretien ?

5.- Est-il couvert par La garantie la plus sûre ?

A cette dernière question comme aux autres FRIGIDAIRE répond par...

5 ANS DE GARANTIE et c'est une garantie de GENERAL MOTORS

PEMA 6083

* Il permet de conserver des denrées périssables de nature très différente telles que viandes et végétaux, grâce au froid sec qui règne dans la partie supérieure, au froid humide qui règne à la partie inférieure dans l'HYDRATOR, tiroir spécialement conçu pour conserver et même régénérer légumes et fruits.

* La surpuissance du compresseur hermétique ECOWATT (3 pièces en mouvement) permet d'obtenir très rapidement la température de conservation optimum et de l'entretenir constamment dans le compartiment étanche.

* L'extrême sensibilité du thermostat permet de passer à volonté du froid moyen au grand froid, selon l'opportunité.

* Plus de 12.000.000 d'usagers ont prouvé par leur choix, la supériorité du véritable...

# FRIGIDAIRE

PRODUCTION EXCLUSIVE
GENERAL MOTORS (FRANCE)

Documentation chez tous les Concessionnaires et Distributeurs FRIGIDAIRE ou en vous recommandant de cette publication à

FRIGIDAIRE
46, rue La Boëtie - Paris 8e - Tél. Bal : 34-80

Domaine du FROID ... domaine "FRIGIDAIRE"

# HERMES

*un produit* **paillard**

**HERMES** *2000* –
**HERMES** baby –
**HERMES** *Ambassador*

D'après HERBERT LEUPIN

**YVERDON**

**SUISSE**

**AGENCE EXCLUSIVE POUR LA FRANCE** • **GASPARD TRUMPY & Cie** (S.A.R.L.) • **12 RUE CAUMARTIN OPÉRA 22-08 PARIS 9e**

M. PH. F 10

*Bourgognes*

# PATRIARCHE

**PÈRE & FILS**

*DEPUIS 1780 AU COUVENT DES VISITANDINES*

**A BEAUNE**

*" seule maison vendant exclusivement en bouteilles ! "*

# *le plus célèbre vernis d'Amérique*

**CHEN YU, grâce au secret des laques chinoises, assure à vos ongles le plus éblouissant éclat et une durée plus longue que tous les vernis.**

# CHEN YU

*Rouge à lèvres CHEN YU tenace et lumineux assorti à la laque à ongles*

## MERVEILLEUSES TEINTES EXCLUSIVES

*CHEN YU INC. DISTRIBUTORS, NEW-YORK. LOS-ANGELES, PARIS. 20, RUE DE LA PAIX. TÉL : OPÉRA 90-76*

*EN VENTE TOUTES BONNES MAISONS*

CORSEZ LE GOÛT DE
VOS BOISSONS AVEC LE

BITTER

# CAMPARI

# UNIC
# UNIQUEMENT

**LUZ**

*Soulier derby box couleur ou noir, trépointe fantaisie, fortes semelles, talon cousu, coins acier.*

**BRETEUIL**

*Soulier derby box couleur, ou suède, sans bout, trépointe fantaisie, semelles crêpe ou cuir.*

PRODUCTION FENESTRIER ROMANS (DRÔME)

*750 DÉPOSITAIRES*
Envoi de la liste sur demande
*(Service A)*

# PARIS

*Capitale de l'Art, Capitale de l'Air*

Le plus beau titre qui ait été décerné à Paris depuis sa fondation est assurément celui de "capitale de l'Air". Pour être moderne il n'en est pas moins prestigieux. Paris n'est-il pas la plaque tournante des principales lignes européennes et transatlantiques ? N'est-ce pas de Paris, que s'envolent vers les quatre coins du monde, les magnifiques longs courriers Air France si réguliers et si fréquents ? Paris se trouve en effet au centre du vaste réseau aérien d'Air France, qui dessert 75 pays sur les 5 continents. Air France mérite votre confiance. Voyagez par les confortables quadrimoteurs Air France.

**AIR FRANCE**

RÉSEAU AÉRIEN MONDIAL

TOUTES AGENCES DE VOYAGES ET AIR FRANCE, 119, CHAMPS-ÉLYSÉES, BAL. 70-50 - 2, RUE SCRIBE, OPÉ. 41-00 - VENTE PAR TÉL. BAL. 70-50 DE 7 A 22 HEURES

# *Un appel à la Perfection*

Nettoyer, Tonifier, Nourrir, base intangible des soins quotidiens qu'ELIZABETH ARDEN considère comme indispensables pour qui veut devenir chaque jour plus belle. Si vous n'avez pas encore essayé les fameuses Préparations ELIZABETH ARDEN pour Nettoyer, Tonifier, Nourrir, tentez cette magnifique expérience. Ces Préparations sont si riches qu'on en use très peu, et si appropriées aux besoins de l'épiderme qu'elles lui confèrent la fraîcheur, et le velouté de la fleur.

R.K. Bruché

**NETTOYER** — CRÈME A NETTOYER — Fluide et légère, elle pénètre profondément et débarrasse les pores des impuretés — MOUSSE A NETTOYER — Indiquée pour les épidermes sensibles ou sujets à éruptions — **TONIFIER** — TONIQUE ARDENA — Stimule la circulation, éclaircit le teint et concourt à la fermeté des tissus — ASTRINGENT SPÉCIAL — Aide à raffermir les muscles fatigués, les contours affaissés — **NOURRIR** — CRÈME ORANGE — Apporte aux peaux sèches les huiles précieuses qui leur manquent — CRÈME VELVA — Légère, adoucissante, affine et nourrit l'épiderme.

**Elizabeth Arden**

7, PLACE VENDOME — OPE 42-42

CHEZ TOUS SES DÉPOSITAIRES

création
DRAEGER

# MAGIE

DE

LANCÔME

PARIS

# SOMMAIRE

S'il est coutume d'entendre dire que non plus pour les peuples que pour les individus il n'est de jeunesse éternelle, PARIS, fêtant cette année les deux mille ans de son existence, fait mentir le dicton.

COUVERTURE

PARIS, par Raoul DUFY.

Fragment d'une décoration murale exécutée par le peintre pour un collectionneur privé.

INTRODUCTION A LA VILLE-LUMIÈRE,
par Georges DUHAMEL, de l'Académie Française.

Paris, qui s'est développé harmonieusement sur son fleuve entre les collines Montmartre et Sainte-Geneviève, Paris est la ville idéale. Si nous avions à reconstruire la capitale, "nous la referions telle que nous la connaissons, telle, surtout, que nous l'aimons, depuis deux mille ans..."

LE PASSÉ PRESTIGIEUX DE PARIS s'inscrit dans les vieilles pierres où un destin mystérieux semble avoir pour toujours fixé les foyers de l'humanisme, tandis que tout le long de son fleuve bat le cœur de la grande cité.
par Albert MOUSSET

HORS-TEXTE : "Notre-Dame" de MARQUET
(Musée de Bordeaux)

LES JARDINS DE PARIS - fenêtres ouvertes sur la nature et la grâce - constituent pour les Parisiens le refuge, l'évasion indispensables à l'homme vivant le fracas d'une époque vouée à la mécanique.
par Bernard CHAMPIGNEULLE

HORS-TEXTE : "Déjeuner dans le jardin" de VUILLARD
(Collection particulière)

# Frégate

*Œuvre de mesure et de goût,*
*Expression nouvelle des traditions françaises,*
*Deux mille ans après Lutèce,*
*La Frégate Renault ne pouvait naître qu'aux bords de la Seine.*

PANACHE DE PARIS,

par Jean COCTEAU

PARIS CHARMANT DONT LE GOUT INIMITABLE a fait le cœur du monde élégant, Paris est le centre d'un véritable complot où se nouent les fils d'une conjuration contre l'ennui, la vulgarité et la laideur. Son goût choisit, son sens critique élimine, son esprit impose. Paris a son secret : la tradition de l'art de vivre.

par Alain DUCHEMIN

HORS-TEXTE : "La Toilette" de Berthe MORISOT
(Musée du Louvre, Jeu de Paume)

PARIS ÉTINCELANT D'ESPRIT renait chaque jour à travers les mille facettes de son expression, comme si une jeunesse inépuisable lui permettait d'être encore et toujours la ville des grandes manifestations de l'art, la capitale du monde pensant avec son cœur, son âme et sa raison.

par Gérard BAUER

CHANSONS DE PARIS

Si la plupart des grands pays ont deux capitales, la France n'a qu'un Paris, symbole chantant d'un pays enchanteur. Résumant en ces deux syllabes la douceur de vivre, il porte bonheur à tous les couplets qu'il a vus naître et leur confère son immortalité.

par Albert WILLEMETZ

HORS-TEXTE : "Aux Ambassadeurs" de DEGAS
(Musée de Lyon)

PARIS, DONT LES RIS ET LES JOIES font la ville la plus distrayante du monde, ne serait avec ses bars, ses boîtes, ses cabarets qu'une ville pour noctambules. Mais elle offre à ses visiteurs des spectacles dont la qualité et la finesse confèrent à notre capitale l'honneur d'être la ville du monde où l'on se distrait le mieux, où l'on s'amuse le plus franchement.

par Marcel IDZKOWSKI

HORS-TEXTE : "Le Jockey" de TOULOUSE-LAUTREC
(Collection A. G. Michel)

PARIS, TEMPLE DES GOURMETS, abrite des sanctuaires du goût où la liturgie de la table est respectée et dont les secrets, transmis de père en fils, assurent sa pérennité à la table parisienne qui fait qu'il n'est fine bouche que de Paris.

par René HÉRON de VILLEFOSSE

PARISIENS ET PROVINCIAUX DE PARIS

Carrefour du monde civilisé; Paris n'a cessé d'être un pôle d'attraction pour les provinciaux. Ceux-ci se sont groupés au gré de leurs affinités et ont donné à la capitale cet aspect particulier d'une grande ville aux cent villages.

par Pierre BEAUMONT

Photographies : A.D.A.L., Bernand, Marc Foucault, Harlingue, Henoch, P. Jahan, Lipnitzki, J. C. Monneret, René-Jacques, Sauvageot, R. Schall et France-Illustration (H. Parnotte) ;
Deux des photographies en couleurs de P. Jahan ont été obligeamment communiquées par les Editions Azan .

Illustrations de : Baumgartner, Breton-Albrecht, Gus, Van Moppès, Virginia Nat, Reinoso et J. Reschofsky.

La présentation de ce numéro est due à Marc Réal, Directeur artistique de "France-Illustration".

DRAEGER

*Carrés*

# HERMÈS

24, FAUBOURG-St-HONORÉ

BIARRITZ CANNES DEAUVILLE

# PRESTIGE DE PARIS

Prestige de Paris... Nul ne songe à le nier. On le subit même au loin. Ce qui se couvre du pavillon de la grande ville éveille partout l'intérêt, trouve partout accueil. Mais c'est sur place, naturellement, qu'on éprouve de manière plus envoûtante ce prestige de Paris. A quoi tient-il ? A mille choses disparates et séduisantes : à la beauté des monuments et des jardins, aux souvenirs historiques qui s'y lèvent en foule, à l'air saturé d'intelligence à haute tension qu'on y respire, à la tendresse du ciel et au sourire des femmes, à la Seine et à ses remparts de boîtes à bouquins, à Notre-Dame et à Longchamp, à *la Joconde* et à la place du Tertre, au « navarin » d'un bistro de chauffeurs et aux robes du soir. Mélange aux contrastes puissants et néanmoins harmonieux, atmosphère unique. Charme et prestige. C'est parce qu'il a tant de charme que Paris dispose d'un tel pouvoir d'attraction et d'une telle force de rayonnement. Chacun y trouve son compte. Et il importe en somme assez peu que l'un y voie un haut lieu de l'esprit et qu'un autre n'ait souvenance que du « Gai Paris » éclaboussé de champagne. Tous deux ont raison et tous deux sont conquis.

Entre tant d'éléments qui concourent à ce prestige, l'un des plus efficaces est à coup sûr fourni par ces commerces, qui sont à Paris les mêmes que partout et qui pourtant ne ressemblent à ceux de nulle part. Certes, on trouve en tous lieux des bijoutiers et des modistes, des couturières et des fleuristes. Mais Paris, c'est autre chose. Une façon inattendue de présenter, un tour de main inimitable, un renouveau perpétuel d'idées ingénieuses, une fantaisie qui ne craint pas le baroque mais ne bute pas sur le mauvais goût, une merveilleuse machine à créer. C'est aussi une tradition artisanale où la petite main de la rue de la Paix rattrape l'ébéniste moustachu du Faubourg. Le souci de la perfection, la qualité de l'invention, la qualité de l'exécution, voilà bien dans ce domaine ce qui donne à Paris tant d'éclat !

# Cartier

JOAILLIERS

**13, RUE DE LA PAIX**

**PARIS**

LONDRES ★ PARIS ★ NEW-YORK

# JOYAUX ET PIERRERIES

Et c'est pourquoi sans doute en nul endroit comme à Paris le passant n'est appelé, retenu par les vitrines. Le plus distrait devient attentif, le plus pressé lâche quelques secondes de son horaire. Comment passer, par exemple, sans un coup d'œil près des devantures des joailliers ? Fussiez-vous aussi démuni que Job, si le sens du beau ne vous a pas été totalement refusé vous ne pourrez pas ne pas contempler longtemps les parures et les colliers qui brillent de mille feux.

Rivières, bracelets, diadèmes, tant de perles et de rubis, d'émeraudes et de diamants, sur le velours où ils se lovent, dardent des appels fascinants.

Ici l'opulence s'étale comme il se doit, mais sait s'arrêter aux frontières de l'ostentation. Tout l'art consiste à faire valoir, isolées ou associées, ces gemmes que le travail a polies et avivées pour les rendre éblouissantes. Art délicat et tout entier tourné vers l'exaltation de la femme. C'est pour elle que les bijoux existent. Elle les fait valoir ; ils la mettent en valeur.

Au reste, le goût de la clientèle change là comme ailleurs ; la mode a là aussi ses caprices. Les pierres conservent leur inaltérable pureté, contre laquelle les attraits de la plus brillante fantaisie ne sauraient prévaloir. On les retaille parfois, il est vrai, mais c'est principalement sur la « monture » que s'exerce l'invention des joailliers. Ils trouvent de multiples dessins qui donnent à chaque bijou un caractère particulier. Ainsi naissent ces trésors, qu'on ne peut pas dire sans prix. Les noms de leurs créateurs sont connus à Londres comme à New-York et à Rio. Les maharadjahs eux-mêmes tiennent à se dire leurs clients. Et ces joyaux, qui vont souvent garnir des écrins de souveraines, sous quelque ciel qu'on les transplante ne flambent et n'irradient pas moins.

Pourtant, jamais peut-être ne sont-ils plus beaux que lorsque la brume enveloppe la rue de la Paix, voile la place Vendôme et que leur splendeur minérale s'exalte sous le ruissellement de l'électricité.

*S'inspirant des modèles qui firent son succès sous le Second Empire, Boucheron, joaillier, 26 Place Vendôme a créé cette parure en or, brillants, émeraudes et rubis dont la souplesse épouse gracieusement l'arrondi du cou et du poignet.*

BOUCHERON

VOLT

*Collier et ornements d'oreilles perles et brillants de*

*Van Cleef et Arpels*

VOLT

PUBL. BANIER

MAUBOUSSIN

SUCCESSEUR DE NOURY

*Joaillier*

3 Rue de Choiseul 20 Place Vendôme

PARIS

NEW-YORK

*Quelques maquettes des centaines de diadèmes exécutés depuis 1780 par Chaumet et qui ont contribué à sa réputation mondiale*

FLEUR DE FEU
Barclay
GUERLAIN
Parfumeur

# DES PARFUMS...

Le parfum est essentiellement messager de Paris. Des noms sont sur toutes les lèvres, des réputations qui sont autant de titres de noblesse. Ce n'est pas d'hier, en effet, que la capitale impose son choix. Il faudrait remonter jusqu'au moyen âge pour découvrir en France les débuts d'un succès qui devait aller en grandissant. Beaucoup de maisons encore florissantes aujourd'hui ont derrière elles un long passé et conservent dans leurs archives des factures ou des lettres qui témoignent d'une vogue ancienne et justifiée.

La chimie, en développant ses ressources, est venue ajouter aux combinaisons déjà obtenues avec les fleurs et les produits naturels. Le parfumeur, homme de science, mais chez qui la maîtrise au laboratoire ne saurait remplacer la finesse raffinée de l'odorat, crée de nouveaux produits, change ses formules, réussit d'inédits dosages embaumés. Il maintient ainsi la primauté d'un commerce qui a tant fait pour le renom de la capitale.

Par ses besoins multiples la parfumerie contribue d'ailleurs à la prospérité de bien d'autres branches de l'activité. En faut-il un exemple ?

Ce ne sont certes pas nos maîtres des suaves odeurs qui diraient : « Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait le parfum ! » Depuis longtemps ils ont compris l'importance de la présentation. Et l'on peut dire qu'ils rivalisent de goût et d'élégance dans le flaconnage et l'habillage de leurs produits, leur donnant ainsi un attrait supplémentaire. Qui en profite ? La cristallerie, la cartonnerie, qui à leur tour s'ingénient à donner aux créations des parfumeurs, à ces essences « ayant l'expansion des choses infinies » un vêtement digne d'elles.

Pour créer les verreries qui emprisonneront les odeurs profondes ou légères, les boîtes, les coffrets qui capitonneront le cristal savamment tourné, l'imagination d'autres inventeurs s'excite, tandis que les jardiniers, des artistes encore, font pousser les plantes odorantes dont Paris propagera le subtil arôme.

Fleurs de
Rocaille
PARFUM DE CARON
ROCAILLE DE CARON

Chantilly

NOUVEAU
PARFUM

HOUBIGANT

*Illustration de Marie Laurencin*

inspirée par

*Crêpe de Chine*

parfum de

**F. MILLOT**

CHAMPROSAY

METEOR
le nouveau parfum
que vous n'oublierez pas
Coty
METEOR
DE
Coty

# LANVIN PARFUMS

# ... ET ENCORE DES PARFUMS

Et voici que les couturiers se sont avisés qu'ils ne devaient point borner leur art à vêtir leurs clientes. Ils ont voulu droit de regard sur tout ce qui touche l'élégance féminine. Le parfum ne pouvait leur échapper. L'exemple venait d'ailleurs d'un novateur qui, sur la mode de son époque et en bien d'autres domaines, car son tempérament n'était point de ceux qu'on bride, exerça une influence puissante et durable : Paul Poiret.

Imitant son audace, ses successeurs ont étendu le domaine du couturier, et il n'en est guère aujourd'hui qui ne joigne à ses salons un rayon de parfums. La tentation est bien forte de passer de ceux-là à celui-ci.

Quoi de plus logique au surplus que de penser qu'une robe trouve son complément naturel dans tel parfum ? Une harmonie délicate s'institue qui offre à la femme des possibilités de transformation. Sa personnalité se renouvelle par l'alliance d'une toilette et d'un parfum.

C'est un jeu amusant — difficile aussi, car il y faut beaucoup de tact — d'assortir au tailleur, à la robe, à la fourrure l'odeur discrète qui laisse le sillage jamais brutal par quoi s'attestent la classe, la qualité. La science des parfumeurs s'unit à l'expérience psychologique des couturiers pour composer cette gamme dont la femme élégante use à son gré selon les divers moments de la journée.

Il y a le parfum qui convient aux sportives partant pour le golf ou le tennis ; tel autre accompagne la promenade au Bois. Il en est pour le soir et les robes somptueuses comme il en est pour les cocktails d'après-midi. A chaque heure, pourrait-on dire, le sien. Est-ce que chacune de ces transformations signalées par de nouveaux effluves ne correspondrait pas à autre chose qu'à un rite mondain ?

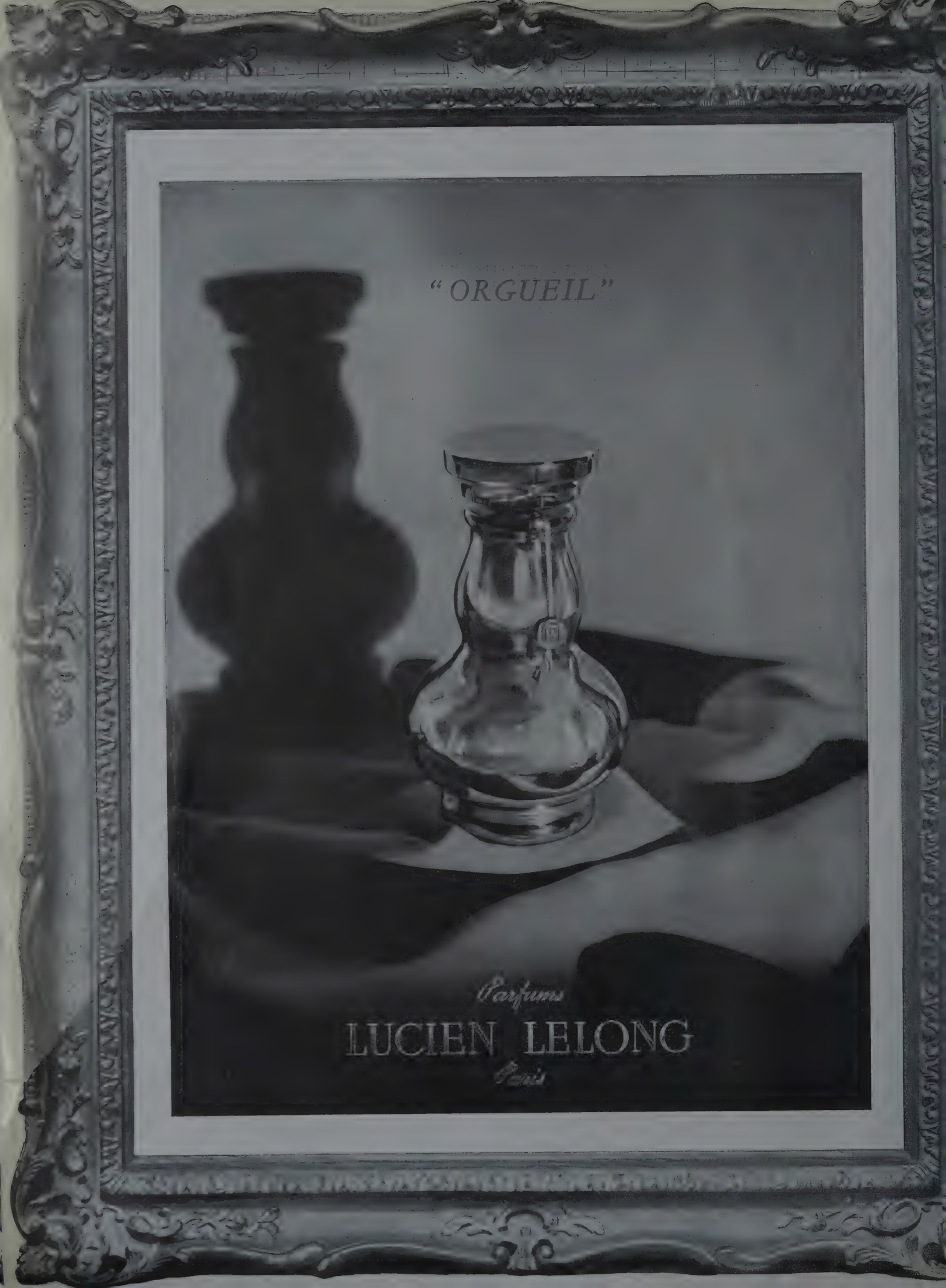
Un parfum, c'est peut-être aussi un état d'âme.

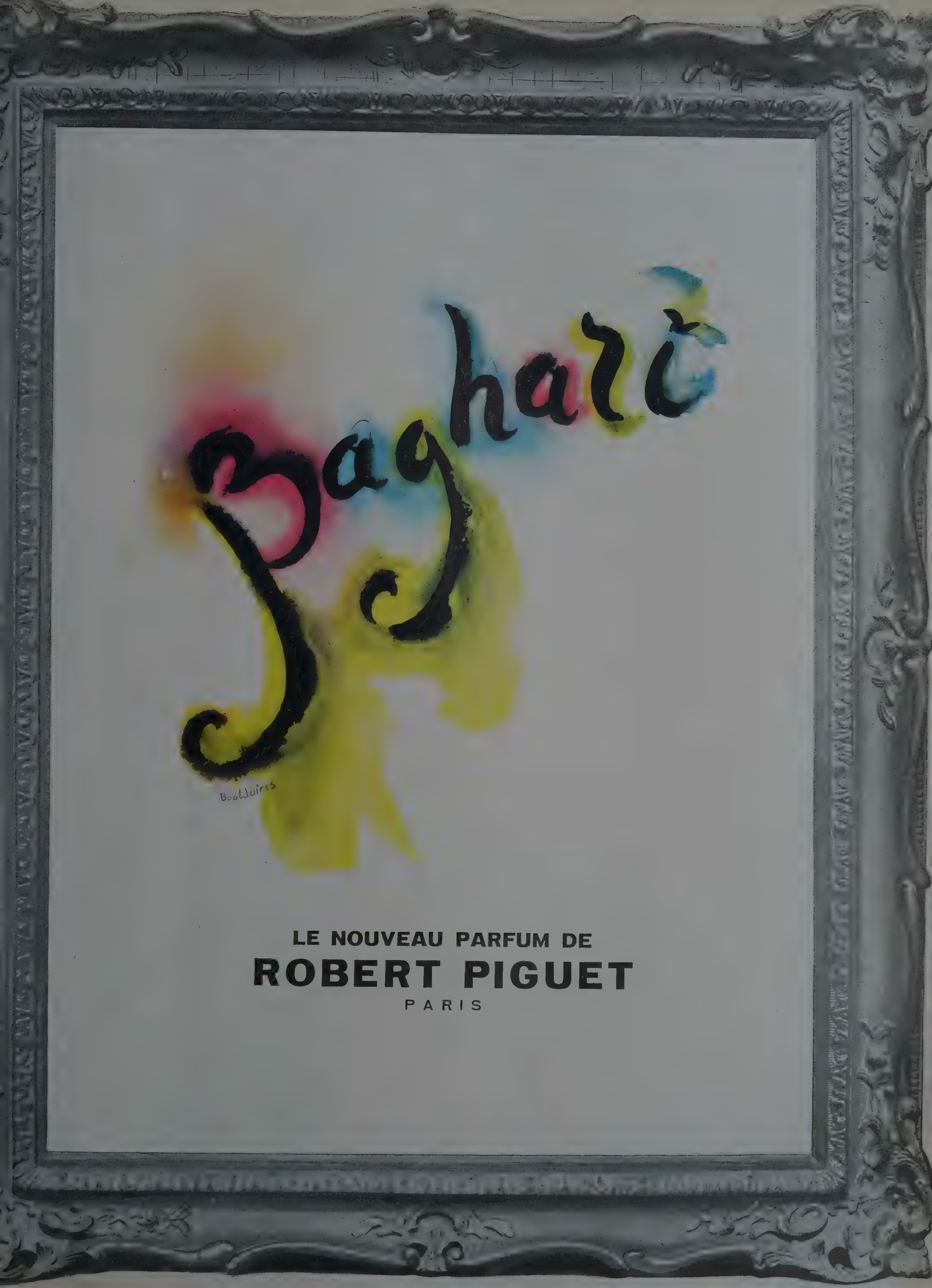
A

N°5
CHANEL
PARIS
CHANEL

LE PARFUM ROÏ

# JEAN PATOU


"ORGUEIL"
Parfums
LUCIEN LELONG
Paris




LE NOUVEAU PARFUM DE

**ROBERT PIGUET**

PARIS

un grand nom...

# ...Worth

...un grand parfum...

...je reviens

JE REVIENS

120, FAUBOURG St. HONORÉ PARIS

Zut
Zut
Zut
Schiaparelli
PARIS
de
Schiaparelli

Phot. Marcel Arthaud.

*L'hôtel Ritz, place Vendôme, à Paris.*

# LES JARDINS IGNORÉS DE PARIS

« ... Il n'y a rien de plus reposant que le jardin du Ritz par un soir d'été.

A l'ombre paisible de vieux arbres un parterre de fleurs, des tables couvertes de cristaux doucement éclairés, un orchestre mélodieux, c'est une retraite d'un charme infini... »

*Les jardins du Ritz, à l'heure du lunch.*

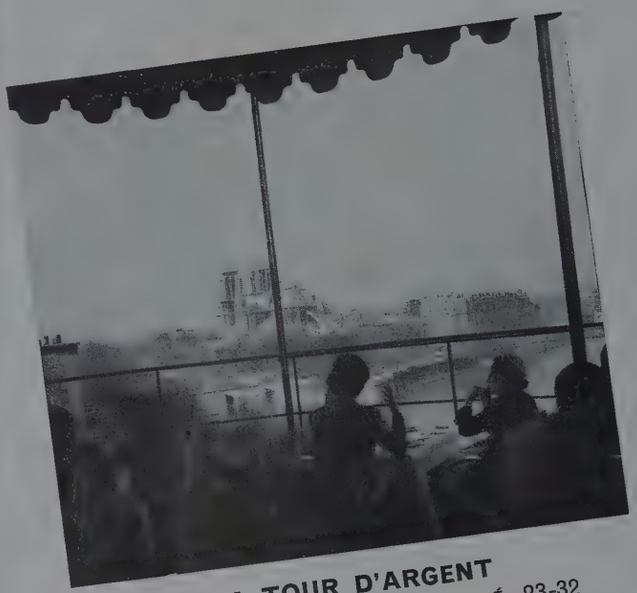
# AMBIANCES ET DÉCORS

La vie d'hôtel, a-t-on dit, est l'image même de la société. On peut aisément vérifier l'exactitude de cette remarque en parcourant les grands hôtels parisiens. Maisons illustres depuis longtemps, palaces plus récents, hôtels moins vastes, mais où le souci d'un confort raffiné n'est pas moins accusé, ils ont, les uns et les autres, leurs fidèles. Telle Altesse ne saurait descendre que dans une maison d'ancienne renommée tandis que telle « star » de Hollywood a sa place obligatoirement réservée, pour ainsi dire, dans un cadre récent fait pour sa personnalité. Certains de ces grands hôtels sont incorporés au décor parisien. S'ils venaient à lui manquer, la physionomie de la capitale en serait altérée. A leur manière, ils sont devenus des monuments.

Il en va de même des restaurants. Ils tiennent une grande place dans la vie de Paris. Et c'est justice, puisque la cuisine en France s'est hissée au rang des beaux-arts. On ne mérite pas son brevet de parisianisme si l'on ignore les sanctuaires du bien-manger, assis sur des caves glorieuses.

Lorsque vous sortirez d'un de ces temples gastronomiques, reprenez votre flânerie. Les décorateurs vous offriront leurs somptueux arrangements, les antiquaires, leurs pièces de collection. On vient de loin pour leur enlever meubles et tentures d'époque, comme on vient de capitales éloignées demander aux décorateurs le secret des aménagements confortables et raffinés, ces « idées » qui ne naissent que dans le climat de Paris et qui donnent au « home » un cachet d'originalité personnelle et de goût. Pour les aider, dix commerces apportent des objets poinçonnés au « chic » de Paris. Argenterie aux lignes pures, dentelles arachnéennes, cristaux étincelants, au hasard de la promenade vous découvrirez sans peine tout ce qui peut contribuer à la parure d'un intérieur. Et si vous poussez jusque dans le Marais — que certains ont quitté pour des quartiers plus neufs — vous trouverez en de nobles demeures anciennes des lustriers chez qui le bel art du luminaire n'a point périclité.

# L'AMBIANCE PARISIENNE



**LA TOUR D'ARGENT**
15, quai de la Tournelle - ODÉ. 23-32

**LE CAFÉ DE PARIS**
41, avenue de l'Opéra - OPÉ. 82-64

# DU

# " BIEN MANGER "

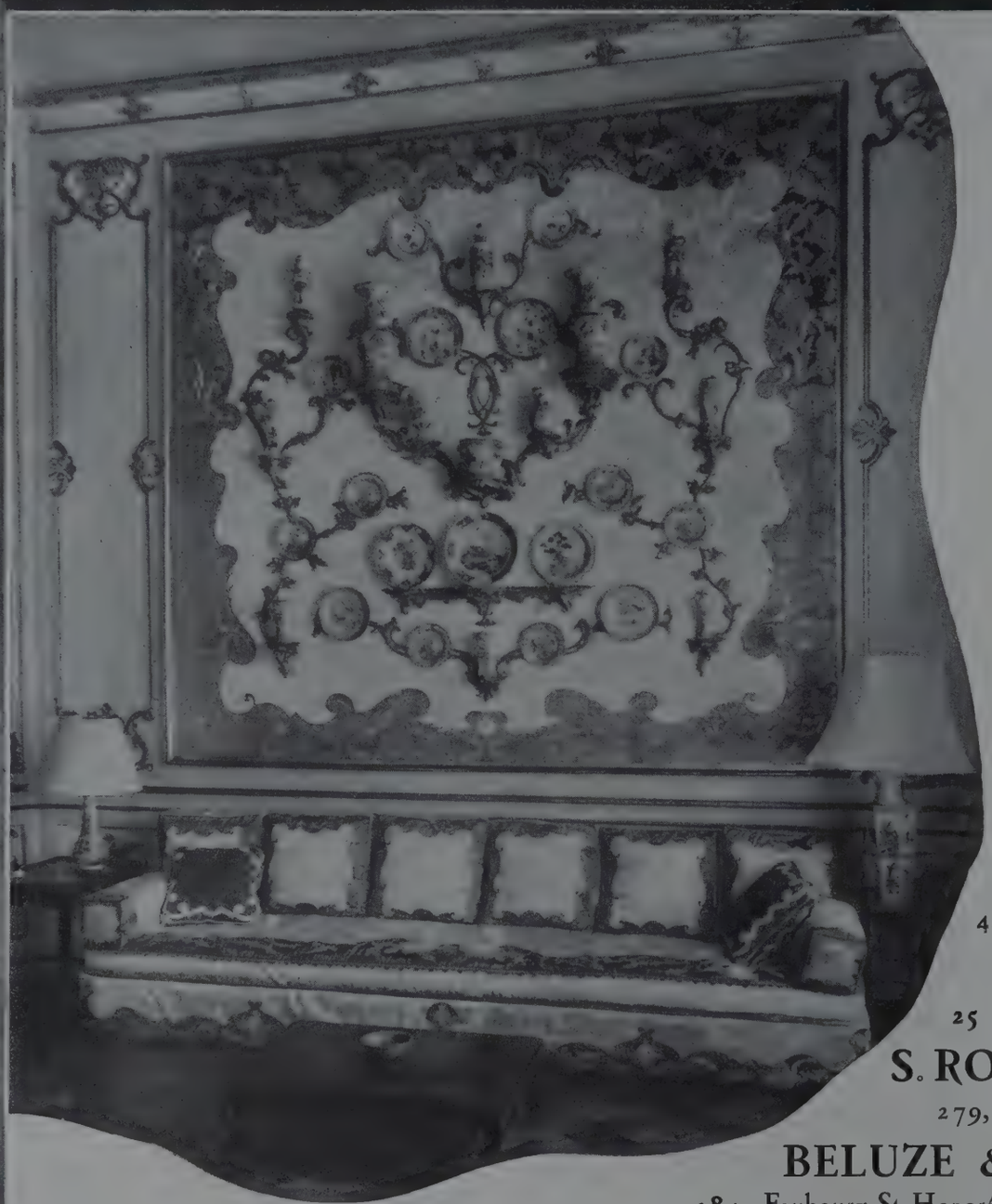
**MAXIM'S**
3, rue Royale - ANJ. 27-94

**CARRÈRE**
45, rue Pierre-Charron - BAL. 59-60

# Bagués

57, Avenue Raymond Poincaré Paris.

LUMINAIRE ET
FERRONNERIE D'ART



# LES DE

**ALAVOINE**
42, avenue Kléber - Pas. 07-67

**MAUNY**
25 bis, rue Franklin - Klé. 85-20

**S. ROCHE & J. ROTIL**
279, rue St-Honoré - Opé. 20-88

**BELUZE & FACQ**
184, Faubourg-St-Honoré - Ély. 84-63

**MAUBERT**
154, Bd Haussmann - Car. 06-06

**CLAUDE OLIVIER-MERSON**
46, rue d'Artois - Ely. 18-20

**JACQUES GILLE**
(ancienne Maison VASSEUR)
33, rue François-Ier - Ély. 06-41

**RAPHAEL**
24, rue François-Ier - Bal. 31-48

# GRANDS DÉCORATEURS

## PARIS

**J. & H. BARROUX**
6, avenue d'Eylau - Pas. 75-46

**CARLHIAN**
22, place Vendôme - Opé. 72-25

**GRELLOU**
7, rue Laugier - Wag. 60-60

**JANSEN**
9, rue Royale - Anj. 51-52

**SAUVAGE**
16, rue d'Auteuil - Jas. 10-30

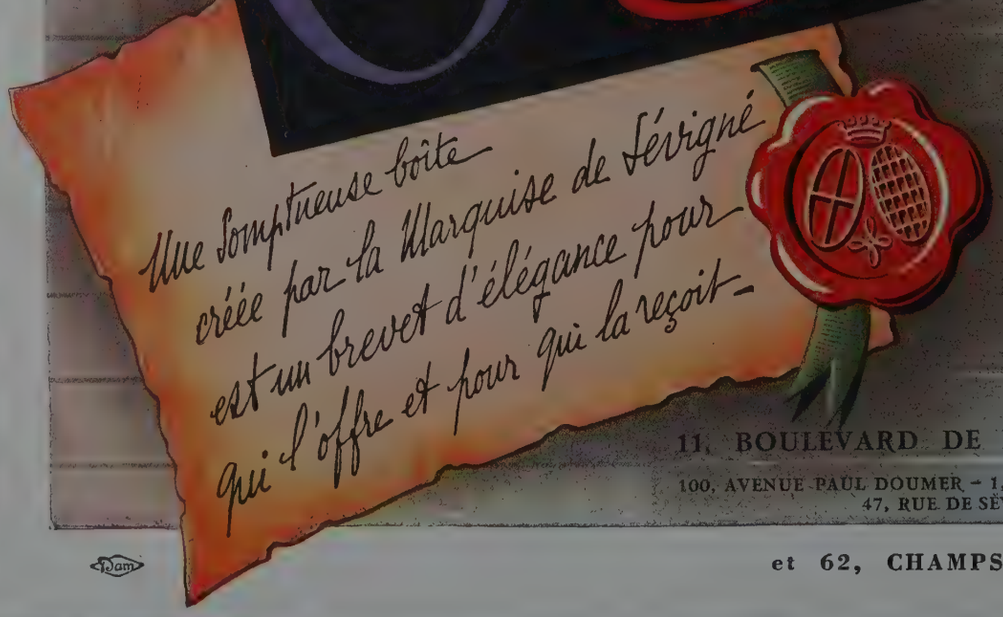
Cristal de

# Daum

MAGASIN D'ÉCHANTILLONS : 32, RUE DE PARADIS - PARIS

Christofle
PARIS
PHOTO KOLLAR

# Marquise de Sévigné




11, BOULEVARD DE LA MADELEINE

100, AVENUE PAUL DOUMER – 1, PLACE VICTOR HUGO
47, RUE DE SÈVRES

et 62, CHAMPS-ÉLYSÉES

# PAILLETTES ET REFLETS DE PARIS

La rue est à Paris un perpétuel spectacle. D'une boutique à l'autre, le rideau s'ouvre sur quelque épisode imprévu. Près du gantier, l'institut de beauté met en pots ses crèmes, ses fards et ses rouges à lèvres. Le fabricant d'automobiles vous tend une invitation au voyage au moment où la terrasse du café vous incite à la halte. Le confiseur ouvre ses boîtes alléchantes où la pistache et le nougat fraternisent avec les chocolats au cœur crémeux ou praliné.

Mille objets sont tendus vers votre convoitise. Le bottier sertit d'or et cloute de strass les souliers que Cendrillon attend pour le bal. Voici des parapluies aux manches sculptés, incrustés, enveloppés de galuchat. Voici des ceintures, mille accessoires empruntés à la nacre ou à l'écaille, et ces bijoux de fantaisie qui ont la crânerie de ne pas se donner pour ce qu'ils ne sont pas.

Et voici les étoffes plaisantes à l'œil et à la main, des plus riches aux plus sobres, dont la variété de dessins inspire souvent la haute couture.

J'entends s'élever une voix masculine un peu dépitée : mais tout cela est pour la femme. Sans doute. Paris, convenons-en, est d'abord acquis aux femmes. Mais, franchement, le sort de leurs compagnons est-il si cruel ? Elles ont leurs couturiers, qui ne sont parfois que des couturières (combien habiles !). N'ont-ils pas des tailleurs passés maîtres en l'art de couper les beaux tissus et des chemisiers qu'on vient de loin consulter ? Ne leur offre-t-on pas mille objets plaisants, de la pipe au porte-cartes ?

Achevons pourtant cette revue sur une note féminine. Parler de Paris sans citer les modistes serait impardonnable. Que d'adresse, que d'ingéniosité, que d'esprit dans ces chefs-d'œuvre ! Voilettes mousseuses, plumes impertinentes, rubans comme des sourires. Puis le coup de pouce, la décision, la trouvaille. C'est fait on ne sait comment, c'est fait presque de rien. C'est Paris, Paris prestigieux...

# LES GRANDS TAILLEURS DE PARIS

CARETTE
121, boulevard Haussmann

CLÉMENT ET BRUNET
105, boulevard Haussmann

DULOUT
7, rue Scribe

DEBACKER
104, Champs-Élysées

CUMBERLAND-ERIK
57, av. Franklin-Roosevelt

KNIZE
146, Champs-Élysées

HARRISON
5, av. Matignon

CREED
7, rue Royale

PUISSEGUR
8, rue La Boétie

ANDRÉ BARDOT
13, rue La Boétie

A. CRISTIANI
2, rue de la Paix

PAUL PORTES
194, rue de Rivoli

KRIEGCK, RABAU
23, rue Royale

LANVIN
15, Fbg-Saint-Honoré

LARSEN
7, rue La Boétie

VOISIN, LUS ET BEFVE
144, boulevard Haussmann

O'ROSSEN
9, avenue Matignon

JAMES PILE
27, rue Cambon

ROGER PITTARD
56, rue La Boétie

REGOLY
5, rue Meyerbeer

HASE-PAPPEL
25, rue La Boétie

I. OPELKA
53, rue La Boétie

CHARLEY HARMANIANTZ
3, place de la Madeleine

23 NOMS
DE RÉPUTATION MONDIALE

L'art est un choix
Choisir est un art

KIRBY, BEARD & Cº

Joaillerie | Maroquinerie
Horlogerie | Gants, Echarpes
Orfévrerie | Voyage
Porcelaines | Fumeurs
Cristaux | Papeterie
Tableaux & Curiosités

*Brochure Illustrée N° 26 sur demande*

5, Rue Auber - Paris

FONDÉ EN 1743

*Ouvert sans interruption*

# TAILLEUR-CHEMISIER
# COUTURIER – SPORT

SUCCURSALES
NICE-VICHY-VITTEL

18-20, AV^E DE L'OPÉRA
PARIS

sans hésiter

# le rouge baiser

M. Ph. F. 246

CALCULÉ A PARIS PAR PAUL BAUDECROUX

LE ROUGE UNIQUE PAR SA QUALITÉ DE CLASSE MONDIALE

MAGASIN D'EXPOSITION : 27, FAUBOURG-SAINT-HONORÉ - PARIS-8e

les si jolis chapeaux
que le monde entier
envie à Paris
sont créés par

Claude Saint-Cyr
122, Faubourg-Saint-Honoré

Gilbert Orcel
5 bis, rue du Cirque

JANE BLANCHOT
11, Faubourg-Saint-Honoré

Maud et Nano
107, Faubourg-Saint-Honoré

PAULETTE
63, avenue F.-D.-Roosevelt

Rose Valois
18, rue Royale

J. SUZANNE TALBOT
8, avenue Matignon

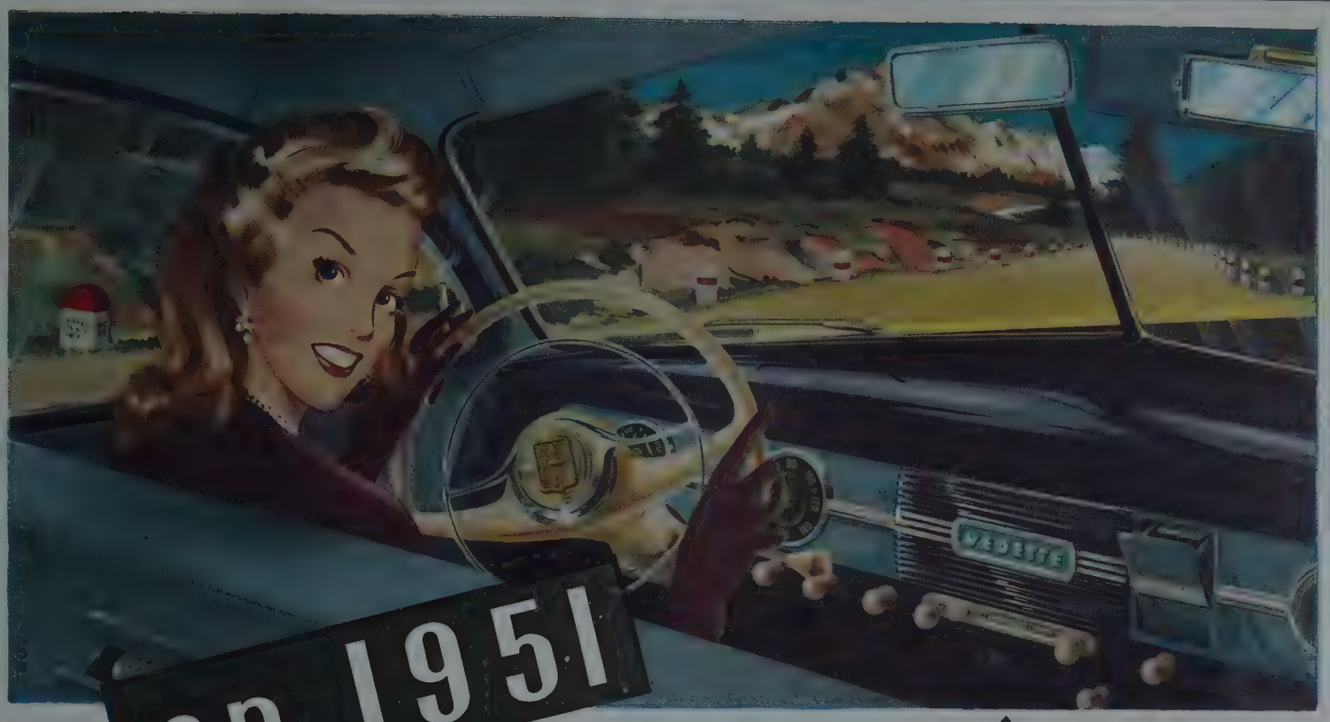
Madame Suzy
5, rue de la Paix

*Les Tissus de la Haute Couture de Paris*

A. LELEU ET Cie

29, Avenue de l'Opéra - PARIS

C.R. ROCHE
PROMOS
Printemps...
Soleil...
1951-GB0
Joie de conduire...
Assurez-vous la maîtrise de la route en pilotant
une VOITURE RACÉE à HAUTES PERFORMANCES
LA NOUVELLE 13 C.V.
SALMSON
"RANDONNÉE"
13 LITRES AUX 100
145 A L'HEURE
SALMSON
La qualité par la précision
N. 10
L'INFATIGABLE RIVALE DES PLUS PUISSANTES VOITURES




# en 1951

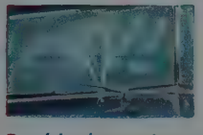
## VOUS AVEZ LE DROIT D'ÊTRE EXIGEANT

**Vous devez aujourd'hui exiger de votre voiture qu'elle se conduise sans effort et sans fatigue, qu'elle roule sans secousse et sans bruit.**

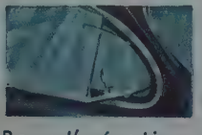
**Vous devez exiger de la place pour vous, les vôtres et pour vos bagages.**

**Vous devez exiger l'équipement complet, pratique qui simplifie et rend agréable l'usage de votre voiture.**

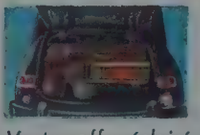
*Été comme hiver un climatiseur permet de régler la température à volonté.*



*Double lave-glace de pare-brise*.*



*Pour l'aération Volet déflecteur et trappe d'auvent.*



*Vaste coffre éclairé roue de secours horizontale.*

*Phares anti-brouillard et à longue portée*.*

*Phare de recul commandé par marche AR.*

*Trois paires de feux clignotants.*

*Tableau de bord à luminosité réglable.*

*Miroir éclairé sur pare-soleil.*

*Lecteur de cartes sous tableau de bord.*

* montés avec supplément.

*seule la*

# VEDETTE FORD

*peut vous satisfaire*

PROPAG F. 123

"WITH PLEASURE" PARFUM DE CARON

**ÉTOILE DE LA MER, VOICI TA VILLE, C'EST LA PLUS GRANDE MER QUI SOIT AU MONDE.** (CH. PÉGUY.)

# INTRODUCTION A LA VILLE LUMIÈRE

PAR GEORGES DUHAMEL, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

J'AI fait, la nuit dernière, un rêve, et je vais tâcher de le raconter ici.

Je me promenais, d'un pas nonchalant, dans les jardins du Paradis, quand je fus rejoint par un ange en costume d'apparat. Je reconnus tout de suite un des « anges de la première heure », un de ceux qui vivent dans l'intimité du Seigneur.

— Le Père éternel, dit-il, te prie de lui rendre visite.

— Aurais-je démérité ? m'écriai-je le cœur battant.

— Non, répondit laconiquement le messager. Non, c'est à propos d'une enquête.

L'ange me prit la main et nous gagnâmes ensemble le septième plateau du Paradis. Je fus, sans trop attendre, introduit dans la demeure admirable. J'aperçus le Père et me prosternai. C'était ma deuxième audience. Le Père m'accueillit avec bonté. Il était assis devant sa table sur laquelle je vis, étalée, une large feuille de papier blanc.

— Relève-toi, dit-il, et assieds-toi en face de moi. Nous allons travailler. Je songe à construire une ville exemplaire et je consulte certains de mes élus. Aide-moi donc. Parle librement.

Là-dessus, le Père commence à me poser cent questions et, au fur et à mesure de mes réponses, esquisse, d'un crayon songeur, des figures sur son papier.

— Où vais-je poser ma ville ? En plaine ou en montagne ?

— Seigneur, la montagne est belle, mais elle est peu favorable à la vie et au développement d'une très grande cité. Pensez : les voies d'accès, l'intensité du trafic, la circulation des foules...

— Bien ! Alors, la rase plaine, puisque c'est plus commode.

— Non, Seigneur, permettez : pas la plaine rase, mais un large val orné de quelques collines qui puissent offrir des points de vue et animer l'horizon.

— Soit ! J'adopte les collines. Quelle forme aura la ville ? Sera-t-elle ronde ? Comme un de mes astres, comme le soleil ou la lune ?

— Seigneur, vous avez fait les astres ; mais vous avez fait aussi l'œuf qui est un symbole de vie. Je propose que la ville nouvelle ait la forme sacrée d'un œuf.

— L'idée ne me déplaît pas. Tu parlais d'un large val. Cela suppose un cours d'eau.

— J'allais y venir, Seigneur. Pas trop considérable, le cours d'eau. Que ce ne soit pas un obstacle, pas une séparation !

— Entendu ! Il coulera du nord au sud...

— Ma foi, Père, j'aimerais le voir marcher d'est en ouest, pour que les églises qu'on élèvera sur ses rives, en votre honneur, Père, soient orientées selon l'usage et demeurent parallèles aux berges de notre fleuve.

— Alors je trace ton fleuve ainsi, du levant au ponant.

— Pardon, Seigneur, pas si raide ! Je propose bien que le fleuve suive une direction telle, mais non sans décrire une courbe. Vous m'entendez bien, Père éternel : une souple courbe, pour la grâce, pour le plaisir.

— Pour le plaisir ! Oui, j'entends bien. Et puis, pas trop large, le fleuve, avec des ponts, je suppose.

— Oui, Seigneur, avec un grand nombre de ponts tous différents les uns des autres, et de beaux bateaux sur le fleuve et même...

— Je te vois venir. Tu vas me demander une île, une petite île.

— Au moins deux îles, cher Seigneur, deux îles bien serrées l'une contre l'autre.

— Entendu pour tes deux îles. Et après ?

— Seigneur, il y aura donc une rive gauche et une rive droite...

— Nécessairement.

— Nécessairement. Sur la rive gauche, nous placerons les écoles. Je veux dire les grandes écoles, car, de petites écoles, il y en aura partout. Quand je parle des grandes écoles, je parle de ces maisons où l'intelligence des hommes veille et travaille d'âge en âge. Nous aurons, sur cette rive-là, quelques palais vénérables ; mais aussi de vieux quartiers qui grimperont non sans flânerie au flanc d'une douce colline. Au sommet de la colline, je vois un temple dans lequel reposeront les dépouilles des morts illustres.

— Et sur la rive droite, mon enfant ?

— Sur la rive droite, Seigneur, nous aurons de grandes avenues, des magasins gorgés de marchandises précieuses, des théâtres, des jardins. Nous y verrons aussi les demeures des faux dieux — vous savez bien, Seigneur, qu'il y en a toujours. — Je veux parler des grandes banques, je veux parler de la Bourse. Mais, non loin de là, pour le contraste, quelque somptueuse bibliothèque, comme une citadelle de l'esprit près des grouillants quartiers d'affaires. Des ruelles populeuses aussi. Puis, vers la périphérie, des gares et des cimetières.

— Attends un peu, mon enfant. Es-tu d'avis de prévoir ce qu'on appelle des gratte-ciel, pour amuser les badauds ?

— Oh ! non ! pas de gratte-ciel, Seigneur ! Faisons une ville solide et sérieuse. Pas trop de ciment, de la pierre. De la place libre, pour l'avenir. De la fantaisie et quand même de l'ordre. Et puis, au nord, une colline délicieuse, surmontée d'une église blanche. Une colline d'où l'on pourrait entendre toute la ville respirer, chanter, gémir, souffrir, vivre, et prier, naturellement.

— Oui, prier, naturellement, répéta le Seigneur d'un air pensif.

Alors le Père éternel partit soudain à rire et cela fit, dans les Demeures, le plus joli bruit du monde.

— Mon enfant, dit-il enfin, tout en dessinant ta ville, suivant tes indications, j'ai pensé qu'au bout du compte je la connaissais, ta ville. Vous autres, Parisiens, vous êtes tous les mêmes. On vous propose de faire une ville idéale, et vous recommencez Paris...

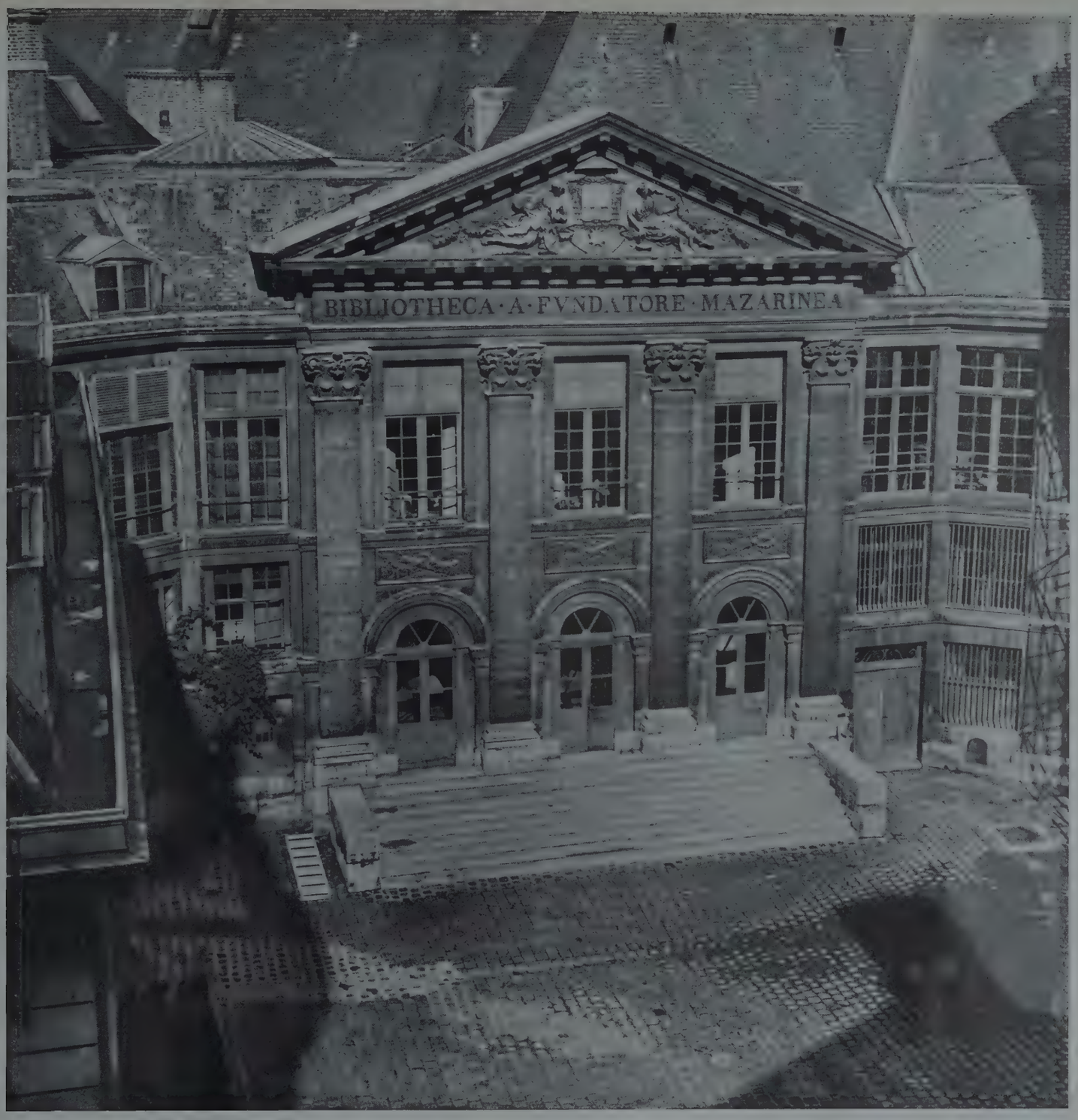
A ce moment, le jour parut à la fenêtre et je compris que j'allais m'éveiller.

Toute la journée, les images de mon rêve m'ont poursuivi doucement. C'est vrai, nous, les Parisiens, nous aimons notre grande cité au point, parfois, d'être injustes.

Je suis né sur la rive gauche, à la frontière du quartier des études, dans le vent de ces rues et avenues populeuses qui acheminent le promeneur vers les banlieues du midi. Nonobstant certains séjours assez brefs sur la rive droite, j'ai vécu sur la rive gauche jusqu'à ma quarante-septième année. J'ai, de jour et de nuit, erré « dans les ruelles creuses et pourries de la Montagne Sainte-Geneviève ». J'ai passé d'innombrables soirées, au temps de ma jeunesse, dans les bibliothèques dont les unes sont claires et confortables, d'autres pareilles à des ravins aux parois tapissées de livres. J'ai hanté les couloirs et les amphithéâtres de la Sorbonne et de la Faculté de médecine, fréquenté l'ancien hôpital de la Pitié, pareil à un fantôme de ville, devisé mélancoliquement avec les bêtes du Jardin des plantes et rencontré, pas à pas, presque tous les personnages de mes livres.

Aux approches de la cinquantaine et par l'effet de circonstances qui m'ont d'abord inquiété, j'ai passé les ponts, suivi de tout mon clan. Nous avons émigré sur la rive droite. J'ai connu un autre Paris, celui des quartiers de résidence, des rues illuminées, des réclames folles, des boutiques somptueuses, des carrefours inextricables. Au début de mon séjour sur les toutes premières pentes de la colline du nord, je pensais que je ne pourrais jamais m'habituer à cette ville, si différente de celle qui m'avait vu naître et vivre. Mais la seconde guerre mondiale s'est abattue sur la France et les deux villes de ma ville se sont réconciliées dans mon cœur, sous l'étreinte d'une même épreuve. Les vitrines fastueuses se sont vidées, comme les autres. On a eu faim à Montmartre aussi cruellement qu'à Montrouge. Les queues de pauvres gens mal vêtus se sont allongées sur les trottoirs de la rue de Liége comme sur ceux de la rue Gay-Lussac. Une bombe est tombée sur la gare Saint-Lazare, et ma petite maison en a reçu les morceaux. C'était un baptême brutal, mais c'était quand même un baptême. Il n'en fallait ni plus ni moins pour que le quartier de l'Europe, que j'ai découvert alors comme peuplé d'une foule de braves gens, devînt finalement mon quartier. Qu'il me soit donné d'y mourir ! Mais cela, c'est un vœu en l'air.

Non, non, nous autres, Parisiens de Paris, nous qui admirons notre ville, nous qui même, en 44, en avions fait le sacrifice, pendant des heures de sublime angoisse, nous aurions à la reconstruire, nous la referions, malgré tout, telle que nous la connaissons, telle surtout que nous l'aimons — depuis deux mille ans, paraît-il.




**L'ANCIEN COLLÈGE DES QUATRE-NATIONS, PALAIS DE L'INSTITUT, ABRITE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE.**

# PARIS AU PASSÉ PRESTIGIEUX

PAR ALBERT MOUSSET

On fête cette année le second millénaire de Paris.

Entendons-nous : il ne s'agit pas de la fondation de la cité, qui se perd, comme on disait autrefois, dans la nuit des temps.

Il s'agit de son apparition à cet état civil de la vie des peuples qu'on appelle l'histoire écrite.

Jules César nous en révèle à la fois la conquête et l'existence. Mais sa position en fait le type de ce que les géographes appellent les « capitales naturelles », un gîte d'étape, un relais de communication à la jonction de deux vallées. La petite île de la Cité, cellule mère de l'agglomération urbaine, est exactement située sur la ligne qui va de la montagne Sainte-Geneviève au col de la Chapelle ; c'est le point de passage de la Loire vers le nord. Ainsi s'explique le choix de ce site par la petite tribu des Parisii pour y fixer son marché principal.

Le peuplement en avait commencé bien avant. On en trouve le témoignage dans les gisements paléolithiques, qui abondent dans le bassin parisien et que révèle la motte de graviers sur laquelle passe aujourd'hui la rue de Rennes, sans parler des dolmens et des cromlechs qui se voient encore dans les environs et dont, à Paris même, une rue au moins, la rue Pierre-Levée, atteste le souvenir.

C'est à la Seine que Paris doit sa vocation. Avant même la conquête romaine, les Gaulois en avaient fait une déesse : un des plus grands temples de la Gaule s'éleva aux sources du fleuve. Sur ses rives prédestinées s'est ordonnée progressivement toute la vie de la cité. Celle-ci lui doit l'unité de sa composition, qui fait que chaque anneau intérieur de la ville a la Seine pour diamètre.

Il n'y a guère de fleuve dont les eaux reflètent plus de monuments et charrient plus de souvenirs historiques que celui-là. Mais la physionomie du site parisien a singulièrement changé depuis les âges primitifs. Le fleuve actuel d'ailleurs n'est plus qu'une réduction de ce qu'il fut autrefois.

La Seine s'attarda longtemps à l'intérieur de la courbe qui va de la Bastille à l'Alma par les Boulevards, le boulevard Haussmann, rue La Boétie. Les inondations de 1910, en envahissant les abords de la gare Saint-Lazare, rappelèrent aux Parisiens cette lointaine dérivation du fleuve, dont nous ne connaissons aujourd'hui que le bras qui, coupant au court, joignait les deux extrémités de cet arc.

Prédestination symbolique. Le sillon liquide reste la grande artère commerciale de la ville ; sur l'emplacement du bras enlisé s'allonge aujourd'hui la voie la plus animée de la capitale.

La Seine a vu passer tour à tour les barques des pêcheurs et des nautes, les bateaux à proue sculptée des envahisseurs normands, les flottilles chamarrées des fêtes royales, les chalands remorqués de l'âge de la vapeur. Les premiers peuplements de la cité se sont fixés sur ses rives : sur la rive gauche, au pied de la montagne Sainte-Geneviève ; sur la rive droite, alors envahie par les marais — dont un quartier a gardé le nom — autour du « monceau » que domine l'actuelle église Saint-Gervais et dont un nouvel aménagement, étudié par la commission du Vieux Paris, va recomposer le profil historique.

Majestueusement allongée au milieu du fleuve, la Cité, nef amirale remorquant l'île Saint-Louis, fut d'abord le réduit fortifié des habitants avant de devenir le foyer originel de leur vie politique et spirituelle. « Tu es heureuse, cité de Paris, s'écrie le moine carolingien Abbon, d'être placée dans une île : un fleuve te serre tendrement dans ses bras et circule tout autour de tes murailles, à ta droite comme à ta gauche ; des ponts qui s'étendent jusqu'aux rives sont fermés par des portes et des tours élevées. »

## SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

Saint - Germain - des - Prés dresse sa tour de froc et d'épée, son armure grise et sentimentale dans un ciel clair.

LÉON-PAUL FARGUE.

DESCENDRE au fil du courant le fleuve dans sa traversée de la capitale, c'est passer par toutes les étapes qui ont jalonné l'ascension de cette obscure bourgade au rang de capitale où devait battre le cœur du monde et rayonner la primauté de l'esprit.

On a dit que la Seine était une infante au pont Saint-Louis, une reine à Chaillot, une grisette à Meudon...

Les ponts qui avoisinent la Cité ont gardé leur nom, sinon leur profil médiéval. Le pont au Change nous rappelle le temps de Philippe le Bel, où les orfèvres changeurs y tenaient boutique. Il était bordé de maisons : c'était alors un moyen de charger le tablier et d'en accroître la stabilité. Une fois l'an, les édiles de la ville se réunissaient pour déjeuner en bateau sous une de ses arches à l'occasion de leur inspection des ponts et des quais.

Tout près de lui, le pont Notre-Dame passa longtemps pour l'un des plus beaux de France. Ce fut le premier qui reçut un nom. Ses soixante-cinq maisons en bois à vitraux colorés offrirent également le premier exemple d'un numérotage des rues parisiennes. Reconstruit par François Ier, il devint la « voie triomphale » de la capitale. C'est par ce pont que firent leur entrée solennelle Charles-Quint, Henri II, Charles IX, Henri III; Henri IV y passa pour aller entendre le *Te Deum* à Notre-Dame. D'une de ses maisons Mme de Sévigné vit défiler le cortège qui conduisait au supplice la célèbre marquise de Brinvilliers, condamnée à mort pour avoir empoisonné son père, ses deux frères et sa sœur. Napoléon III le franchit au milieu d'une imposante escorte à l'occasion de son mariage.

Sur ce point du parcours de la Seine s'élevaient de nombreux moulins. On en comptait onze sur le pont aux Meuniers, aujourd'hui disparu. C'était une petite république dont l'accès était interdit aux passants. La chronique nous rapporte que les meuniers s'y délassaient gaillardement des fatigues de leur métier ; aussi disait-on d'une jeune fille dont la vertu avait subi des dommages qu'elle avait « passé le pont des Meuniers ». De là viendrait l'expression populaire « jeter son bonnet par-dessus les moulins ».

Mais le plus parisien — oserait-on dire le plus « français »? — de tous les ponts de la capitale, c'est le Pont-Neuf.

Et c'est aussi — en dépit de son nom — le plus vieux.

Henri IV le traverse le premier en juin 1603. Il fait un objet d'orgueil pour les citadins et d'admiration pour les étrangers. Un contemporain nous en parle en ces termes : « Il y passe autant de monde un jour de fête qu'il y en a dans les meilleures villes, et l'on y voit plus de diversités, de folies et de choses plaisantes qu'on n'en saurait décrire. »

Ces « choses plaisantes » étaient le spectacle permanent offert par les bateleurs, les marchands d'orviétan, chanteurs ou montreurs d'ours, de singes et de marionnettes. On trouvait sur le pont des vendeurs de « baume du Japon » ou élixir de beauté et des arracheurs de dents. L'un de ceux-ci était même doublé d'un philanthrope : à l'occasion de la naissance du dauphin, fils de Louis XV, il annonça qu'il arracherait quinze jours durant les dents gratis. La police l'empêcha de réaliser ce noble projet, par crainte d'une affluence excessive de patients.

La statue d'Henri IV qui en domine le terre-plein a été érigée sur l'ordre de Louis XIII;

## HOTEL DE CLISSON

En vérité, je ne sais point de ville où la rêverie ambulatoire soit plus agréable qu'à Paris.

GEORGE SAND.

**CE PLAN, FORT RARE, RETROUVÉ DANS UNE ÉDITION ALLEMANDE, DONNE L'ASPECT DE PARIS VERS 1620**

ce fut en France le premier hommage de ce genre rendu à un grand personnage. Le « cheval de bronze », comme on l'appelait alors, devint le rendez-vous des amoureux et des nouvellistes. A ses pieds se vendaient complaintes, gazettes et libelles.

On y débita notamment les « mazarinades ». Le cardinal Mazarin y était si peu populaire que, dans le pamphlet connu sous le nom de *Confession générale du cardinal*, le prêtre ordonne à celui-ci, comme seule pénitence, de traverser le pont en clamant son nom à haute voix. Mazarin n'en fit rien ; on se contenta de le pendre en effigie sur le terre-plein. Ce fut un précédent : on y brûla de même — toujours en effigie — à la fin de l'ancien régime, les ministres Calonne, Brienne et Lamoignon.

La statue d'Henri IV a été abattue pendant la Révolution et refaite sous la Restauration avec le bronze provenant d'une statue de Napoléon. Détail fort peu connu : comme le sculpteur, Lemot, était bonapartiste, il enferma dans le bras du roi une petite statuette représentant l'Empereur.

Elle y est toujours.

Avec la statue, il ne reste comme souvenir de ce passé mouvementé que les mascarons qui rehaussent le tablier du pont : les uns souriants, les autres grimaçants, ils semblent exprimer les misères et les gloires, les terreurs et les espérances, les haines et les amours dont ils ont été témoins pendant des siècles.

Avec son puissant arc surbaissé, sa décoration massive, ses pylônes, le pont Alexandre-III fait revivre l'époque qui fut l'apogée de la IIIe République. Il évoque l'alliance franco-russe et l'Exposition de 1900, un temps de prospérité économique, de foi dans l'avenir, de sentiment de sécurité. C'est le chef-d'œuvre de la construction métallique de la fin du XIXe siècle, un peu gâté par le goût du colossal auquel ont sacrifié ses architectes.

Il unit les deux quartiers de Paris les plus aérés : l'esplanade des Invalides, qui a gardé quelque chose de l'atmosphère provinciale, et le quartier des Champs-Élysées, la création la plus achevée de l'urbanisme parisien.

Le pont Mirabeau et le pont du Point-du-Jour nous acheminent vers la sortie de la capitale. Le nom de Point-du-Jour a rendu les étymologistes perplexes ; il se justifierait évidemment mieux à l'est qu'à l'ouest de la traversée parisienne du fleuve. Ce serait, dit-on, un vocable d'origine ligure qui, sous une déformation fantaisiste, rappellerait simplement l'existence d'un moulin...

La Seine coule à la sortie de la capitale dans un décor de verdure qui fut longtemps la classique promenade dominicale des Parisiens. A Meudon, la reine, devenue grisette, flâne entre les quais, d'où la poussée tentaculaire de l'industrie n'a pas réussi à faire disparaître les guinguettes et les bals populaires.

Ce qui frappe dans la topographie parisienne, c'est la vocation de certains sites, auxquels

**ST-GERMAIN-L'AUXERROIS**

Et le roi qui s'amuse
Comme sait s'amuser un roi
Joue à tirer à l'arquebuse
Devant Saint-Germain-l'Auxerrois.

## SAINT-MERRY

Paris, cité de l'esprit et des esprits désincarnés sur lesquels le trépas n'a pas de prise.

ALEXANDRE ARNOUX.

un destin mystérieux semble avoir fixé pour toujours les mêmes foyers de spiritualité ou les mêmes courants d'affaires.

Et ces sites ont toujours la Seine pour axe ou pour décor.

C'est ainsi que le siège du pouvoir pour l'ensemble du pays, établi par les Romains sur les bords du fleuve, ne s'en est jamais éloigné.

Les empereurs romains eurent leur résidence à la pointe occidentale de la Cité : ses substructions sont celles de l'actuelle Conciergerie. Julien y séjourna : c'est là que les légions révoltées lui offrirent le trône impérial. Il y installa le magistrat qui gouvernait Lutèce. Les rois mérovingiens s'y établirent tandis que leur famille continuait à habiter l'ancien palais de Julien. Le « concierge » était un personnage de haut rang : il recevait les solliciteurs et exerçait le droit de haute et basse justice ; c'est ainsi que l'édifice garda le nom de Conciergerie. Les Capétiens s'y maintinrent même après que Philippe Auguste eut fait construire le Louvre ; c'est de lui ou de saint Louis que datent les deux tours rondes dont la saillie conserve à cet ensemble un air de féodalité.

## RUE HAUTEFEUILLE

J'aime dans une rue de Paris l'intimité, le passé, la diversité.

PAUL LÉAUTAUD.

Les monuments anciens sont les palimpsestes de l'histoire : si la Sainte-Chapelle évoque le souvenir de saint Louis, la Conciergerie, pour le passant ou le touriste, rappelle beaucoup plus les soixante-quinze jours de la captivité de Marie-Antoinette que les siècles qu'y vécurent les premiers rois de France.

Le peuplement de la rive droite changea l'axe de la vie publique. Pour tenir en échec la turbulence des Parisiens, une forteresse s'éleva de l'autre côté de la Seine. Ce sera le Louvre, dont le caprice des temps a beaucoup plus modifié les traits féodaux que ceux du palais de la Cité. De Philippe Auguste il reste une grande salle voûtée d'ogives et des dégagements souterrains dont la destination n'a jamais été complètement éclaircie.

C'est avec François Ier que le Louvre prend l'aspect majestueux et rasséréné d'une résidence royale. Ce monument du plus pur style français a failli deux fois être italianisé. François Ier fit venir le Bolonais Serlio, puis, réflexion faite, lui préféra l'architecte français Lescot. Louis XIV appela le Napolitain Bernin, mais fixa son choix sur l'architecte physicien Claude Perrault. Il obéit en cela à l'intelligent souci de respecter les parties anciennes du monument. « C'est, lui avait dit Perrault, ruiner un tableau que de peindre un autre sujet sur la même toile. »

Avec les Tuileries et la Grande Galerie, le Louvre constitua un ensemble dont les dimensions firent l'orgueil des Parisiens : trois fois l'étendue du Vatican et cinq fois celle de l'Escorial, qui avait été longtemps regardé comme le plus vaste édifice du monde.

Par un étrange retour des choses, la « turbulence » de la population, qui avait déterminé les Capétiens à construire le Louvre, en éloigna Louis XIV. En 1678 la cour se transporta à Versailles.

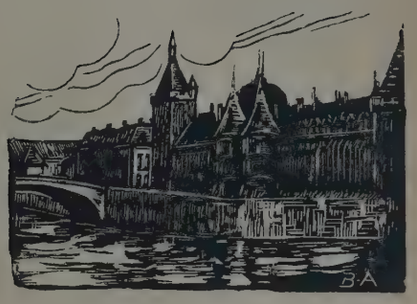
Après son départ le palais connut une destination qui devait, elle aussi, devenir une « permanence ». L'Académie française y tint ses assises ; les artistes se logèrent dans la Grande Galerie, qui se transforma en une petite cité des arts. Ils y constituèrent une république un peu bruyante, animée par des scènes de ménage qui tournaient parfois au scandale. Mais c'était le rendez-vous des amateurs et des gens de goût ; ils y venaient admirer les œuvres de ces hôtes illustres qu'étaient François Boucher, les Coypel, Van Loo, Greuze, J. Vernet et cent autres. La tradition se maintint jusqu'à la Révolution ; c'est au Louvre que David présenta à la Convention son *Marat expirant*.

Depuis François Ier le palais abritait une collection de tableaux et de sculptures que ses

## VUE DU PONT-NEUF EN 1630

Paris, des seuils sacrés et la Seine
qui coule...

VICTOR HUGO.



## LE PALAIS DE JUSTICE

Adieu Palais et la porte Barbette
Où j'ai chanté mainte belle chanson
Pour le plaisir d'une jeune fillette.

CLÉMENT MAROT.

successeurs enrichirent prodigieusement. C'est l'origine du musée : les œuvres ont fini par remplacer les artistes.

Aux Tuileries, dans le jardin desquelles Louis XIII chassait encore à courre, se rattachent le souvenir de Catherine de Médicis, qui en fit interrompre les travaux sur les conseils — croit-on — d'une diseuse de bonne aventure ; de Louis XV dans sa minorité ; de Louis XVI et de Louis-Philippe, qui y furent assiégés ; de Napoléon Ier, de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. Ce fut la résidence des souverains du XIXe siècle. Mais de tous ces fastes échelonnés sur trois siècles il ne reste pas trace. Les Tuileries disparues, le Louvre tend ses longs bras dans le vide, vers cet Occident dont la tradition veut qu'il exerce une attraction mystérieuse sur l'extension des sites urbains.

Retraversons la Seine pour y saluer un monument affecté, celui-là, à la souveraineté populaire : c'est le Palais-Bourbon, où nos parlementaires délibèrent dans un édifice dont la première ébauche fut l'hôtel construit pour une fille légitimée de Louis XIV. Un architecte du temps, Patte, y voyait le premier exemple d'un « art de se loger commodément et pour soi, d'une demeure à distribution agréable et non plus faite uniquement pour représenter ».

Il ne reconnaîtrait plus la Chambre des députés, quatre fois réaménagée et étendue depuis qu'en 1795 le Conseil des Cinq Cents y fixa le lieu de ses séances.

En refaire l'histoire serait retracer les annales si mouvementées de notre vie parlementaire. *Homines postrema meminere*, a dit Salluste : nous rappellerons seulement que le palais fut le siège des services de la Kommandatur et du Gross Paris sous l'occupation allemande et qu'il fut transformé en 1944 en véritable camp retranché, avec ses blockhaus et ses nids de mitrailleuses. Le 19 août il fut le centre d'une bataille de

six jours qui se termina le 25 à 18 h. 45 par la reddition des assiégés aux troupes du général Leclerc.

L'Assemblée nationale de la IVe République lui a rendu sa destination légale.

Voici maintenant un palais qui ne fut « royal » que par occasion : c'est le ministère des Affaires étrangères. Sa topographie lui vaut d'être désigné couramment sous le vocable de Quai d'Orsay, ou même plus simplement « le Quai ».

Les plâtres n'en étaient point séchés lorsque s'y tint, en 1856, le Congrès de Paris, qui mit fin à la guerre de Crimée. Il a abrité les souverains hôtes de la France : Édouard VII et la reine Alexandra, George V et la reine Mary, George VI et la reine Elizabeth.

Suivons la voie royale du fleuve.

Elle nous mène, non loin de là, à une autre résidence « souveraine », bien que tout à fait démocratique : le palais de l'Élysée.

Le président de la République y vit dans un décor conçu pour les yeux de la Pompadour et qui date de la plus belle époque de l'art ornemental et du mobilier français. Des ombres illustres hantent cette fastueuse demeure. Voltaire y fit représenter sa tragédie *l'Orphelin de la Chine*. Murat y résida ; il l'appelait sa « maison de santé ». Ce fut l'avant-dernière étape de la retraite de l'impératrice Joséphine après sa répudiation. Et par un retour fatidique du destin, ce fut aussi l'avant-dernière étape de Napoléon avant Sainte-Hélène ; il y signa sa seconde abdication. Napoléon III, quand il n'était que prince président, y prépara l'opération de police un peu rude qui devait le porter au trône. L'oncle était parti des Tuileries pour se réfugier à l'Élysée. Le neveu partit de l'Élysée pour s'installer aux Tuileries. L'histoire est faite de ces chassés-croisés...

C'est depuis 1873 la résidence du premier citoyen de la République.

Arrêterons-nous à l'Élysée cette énumération des demeures souveraines qui jalonnent le cours de la Seine ?

Il s'en fallut de peu que le plus fastueux palais de la capitale la

dominât du haut du Trocadéro. Le Trocadéro est, après Montmartre et Belleville, la troisième colline de Paris. Elle a ses titres de noblesse. Catherine de Médicis la fréquenta et aussi cet ineffable maréchal de Bassompierre qui, avant de se laisser interner à la Bastille, brûla, dit-on, six mille lettres d'amour. Henriette d'Angleterre y fonda le couvent de la Visitation ; Bossuet y prononça la fameuse oraison funèbre de cette princesse. Et Louise de La Vallière s'y réfugia pour échapper aux assiduités de Louis XIV.

Ces souvenirs religieux ou galants n'eussent pas décidé du sort

de ce site si Napoléon Ier, frappé de sa majesté, n'avait conçu, lors de la naissance de son fils, le projet d'élever sur les pentes de Chaillot « le plus vaste et le plus extraordinaire palais du monde » ; c'est l'expression même de ses architectes.

Le projet ne reçut qu'un commencement d'exécution ; l'exil de l'Empereur arrêta les travaux. Il n'en reste d'autre trace que les « rampes » et le modelé des jardins. Mais l'idée du palais survécut : elle nous a valu l'énorme édifice de style hispano-mauresque qu'ont connu les vieux Parisiens et qui fut le « clou » de l'exposition de 1878, réédifié dans un style plus sobre à l'occasion de l'exposition de 1937.

On retrouve la même loi de permanence dans les sites de la capitale où se fixa le foyer de sa vie religieuse.

MARQUET

Notre-Dame.

## LA PLACE DAUPHINE — LA PLACE DES VOSGES

Ces ensembles font remonter au passant le cours des siècles et semblent conservés pour entendre leurs pierres conter ce qu'Anatole France appelait « la plus belle des aventures humaines », l'histoire de notre pays incarné dans Paris.

**C'EST LA CITÉ SUR TOUTES COURONNÉE, RIEN NE SE PEUT COMPARER A PARIS.** (DESCHAMPS)

Rivage de la Seine,
âpre et sombre cité,
Paris, ville de pierre
et d'ombre aride et grise,
Où toujours le nuage
est poussé par la brise.

ANNA DE NOAILLES.

Notre-Dame est la cinquième ou peut-être la sixième reconstruction d'un temple sur le même emplacement, à l'extrémité orientale de l'île de la Cité. On a retrouvé dans ses abords ou ses substructions les vestiges d'un temple gallo-romain, puis d'une église chrétienne du IVe siècle, d'un sanctuaire dédié à Notre-Dame, édifié au Ve siècle et rebâti au IXe. Commencée en 1163, la cathédrale actuelle n'a pris l'aspect que nous lui connaissons qu'au XIVe siècle.

« Si les piliers avaient une voix, a écrit Viollet-le-Duc, auquel nous devons la restauration de la cathédrale, ils raconteraient toute notre histoire depuis Philippe Auguste. » Mariages royaux, baptêmes, obsèques, serments et vœux solennels, apologies et anathèmes, fêtes populaires, toutes les manifestations extérieures de l'âme d'un peuple ont eu leur retentissement sous ces immenses voûtes. On y pria pour les rois de France défunts comme pour les émeutiers tombés à l'assaut de la Bastille. Notre-Dame a vu passer les papes, les rois, les empereurs. Saint Louis y apporta la couronne d'épines, Bossuet y prêcha, Napoléon s'y fit sacrer. Un *Te Deum* y a célébré toutes les victoires françaises, depuis la bataille de Mons-en-Pévèle, en 1304, jusqu'à la Libération de Paris, le 26 août 1944 : ce jour-là le général de Gaulle passa en revue, devant le porche, les défenseurs de la capitale.

Si la cathédrale supporte mal la comparaison avec Chartres, Reims ou Amiens, on peut en revanche dire qu'il n'est peut-être pas au monde d'édifice plus harmonieusement assorti au paysage qu'il domine. On ne conçoit pas Notre-Dame hors de ce site ; on ne conçoit pas davantage ce site sans la basilique, dont la façade, éclairée les jours de fête par des faisceaux de projecteurs, offre une vision vraiment féerique.

Notre-Dame est la pensée d'un peuple ; la Sainte-Chapelle est celle d'un roi. Construite d'un seul jet en l'espace de deux ans, elle incarne le mysticisme subtil et fervent de saint Louis. Quand elle fut achevée, elle

**... CETTE COURONNE DE COLONNES QUE LE SOLEIL LEVANT REDORE TOUS LES JOURS.** (VICTOR HUGO)

parut aux contemporains si légère, si aérienne qu'ils croyaient la voir trembler lorsque, pour les grandes solennités, on sonnait ses sept cloches à toute volée.

C'est une châsse de pierre, destinée à abriter les reliques de la Croix, que le roi lui-même montrait au peuple le vendredi saint. Dans sa partie haute, éblouissante de lumière, ses verrières bleues et vertes vers le nord, pourpre et or au midi, font une symphonie qui varie selon les heures du jour. « Un monde de poésie et de religion, tout un Orient chrétien est dans ces vitraux », disait Michelet.

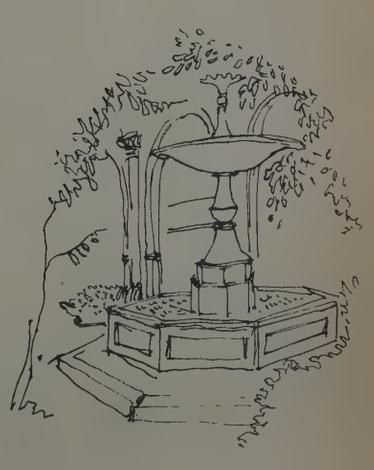
Saint-Germain-des-Prés occupe l'emplacement d'une basilique fondée au VI^e^ siècle par un fils de Clovis qui avait rapporté d'Espagne la tunique de saint Vincent. Ce fut jusqu'au VIII^e^ siècle le tombeau des rois mérovingiens. L'évêque de Paris, saint Germain, y fut enterré ; on prit dès lors l'habitude de donner son nom à l'abbaye.

Ainsi ce quartier, qui a pris dans le monde parisien des lettres et des arts une popularité toute récente, s'étend à l'ombre d'un clocher qui est le plus vieux de la capitale, voire l'un des plus vieux de toute la France, puisque sa reconstruction est antérieure à l'an 1014. Et il n'est pas inutile de rappeler que l'abbaye, qui avait adopté dès le VII^e^ siècle la règle bénédictine, fut un des foyers intellectuels les plus rayonnants de l'Europe. La somme d'érudition qui s'y dépensa a valu à la science historique des apports dans lesquels elle n'a jamais cessé de puiser.

★

Si l'on passe de la vie religieuse à la vie universitaire ou estudiantine, on retrouve encore d'étonnantes permanences topographiques. Le nom du Quartier Latin perpétue une suggestive équivoque : ce n'est pas, comme on le croit communément, le foyer parisien de la culture classique qu'il désigne, mais le siège de l'occupation romaine. On l'appelait avant la Révolution « le pays latin ». Il a tenu dans la littérature du XIX^e^ siècle une place importante grâce à Murger, à Béranger et à bien d'autres, qui ont peuplé ce quartier d'une bohème galante et désœuvrée dont il ne reste aujourd'hui que le souvenir.

Originellement, le centre parisien des études était le cloître Notre-Dame : il dépendait de l'évêque. Mais



**COUR DU MURIER**
ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

## LA RUE GALANDE

Près de Saint-Julien-le-Pauvre, la rue Galande est une des plus pittoresques de Paris.

Un peuple de mariniers vit sur la Seine dans le port de Paris, animant le fleuve et ses berges.

Il a mon cœur dès mon enfance. Je l'aime tendrement, jusques à ses verrues et à ses taches.

MONTAIGNE.

L'aurore grelottante en robe rose et verte
S'avançait lentement sur la Seine déserte
Et le sombre Paris, en se frottant les yeux,
Empoignait ses outils, vieillard laborieux.

BAUDELAIRE.

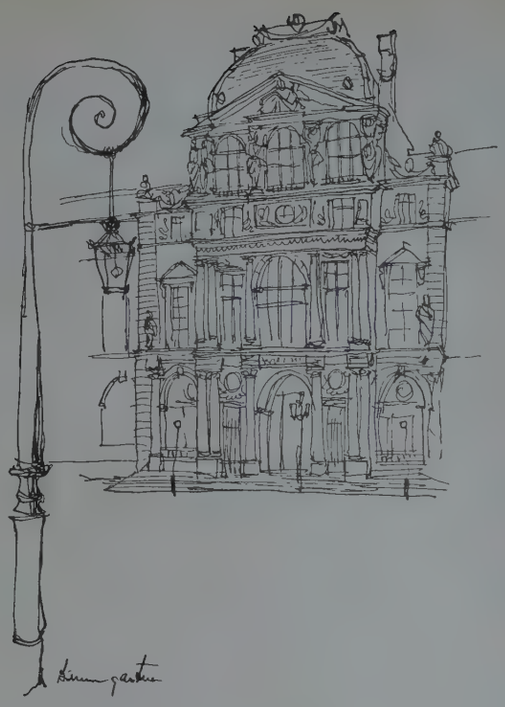
Paris gronde parfois, comme le montre cette scène de février 1848 prise sur le boulevard des Capucines.

les maîtres libres constituèrent une association de professeurs et d'étudiants (c'est le sens originel du mot « université ») et secouèrent la tutelle épiscopale. Ils franchirent la Seine et allèrent s'établir sur la rive gauche : cet exode était terminé au temps de saint Louis. L'enseignement se donnait sous une forme toute différente de celle que nous lui connaissons aujourd'hui : le maître endoctrinait ses élèves d'une fenêtre ou d'un tertre dans le coin d'une rue. Ses auditeurs s'asseyaient sur la paille pour prendre les leçons : cette paille *(fenum)* a laissé son nom à la rue du Fouarre.

Hésiter entre les deux rives du fleuve, ce fut aussi le sort de l'Académie française, que la Monarchie avait installée au Louvre et que le Premier Empire transféra, avec tout l'Institut, au palais Mazarin, ancien collège des Quatre-Nations, nom qui rappelait que le cardinal l'avait créé pour les boursiers des quatre provinces rattachées à la France par le traité des Pyrénées.

Paris ! De ses collines sacrées — Montmartre, le Panthéon, Chaillot — on embrasse l'émouvante diversité de ses aspects.

Mais c'est au bord de la Seine qu'on entend battre son cœur.



**Par sa beauté et sa lumière Paris donne à la France un visage sur lequel vient briller toute l'intelligence.**

**PAUL VALÉRY**

**La fantaisie de Largillière a fait un personnage mythologique de cette jeune femme à la grâce bien française dans le tableau du Musée du Louvre.**

La Seine bat ainsi qu'une artère
Qui porte un sang vert à l'île
Qui pourrait être son cœur.

HENRI CALET.

Moins de roses, encore des bégonias, la reine-marguerite à foison... Il fait bon interroger la fleur et ses marchandes.

COLETTE.

Jeux d'eaux et jeux de lumière composent certains soirs d'inoubliables féeries.

Il serait dommage que la tour Eiffel disparût, car nos visiteurs l'attendent et la souhaitent.

ANDRÉ MAUROIS.

« La Seine au Cours-la-Reine. »
Panneau mural de Demachy.

Tout le long de la Seine, maintenue dans une atmosphère de haute distinction par le voisinage des bâtiments augustes qui la font royale, et pourtant bohémienne par la présence des bouquinistes, le passage des chalands et les brusques apparitions de sombres poètes au bord des boîtes, la flânerie s'est toujours sentie là chez elle.

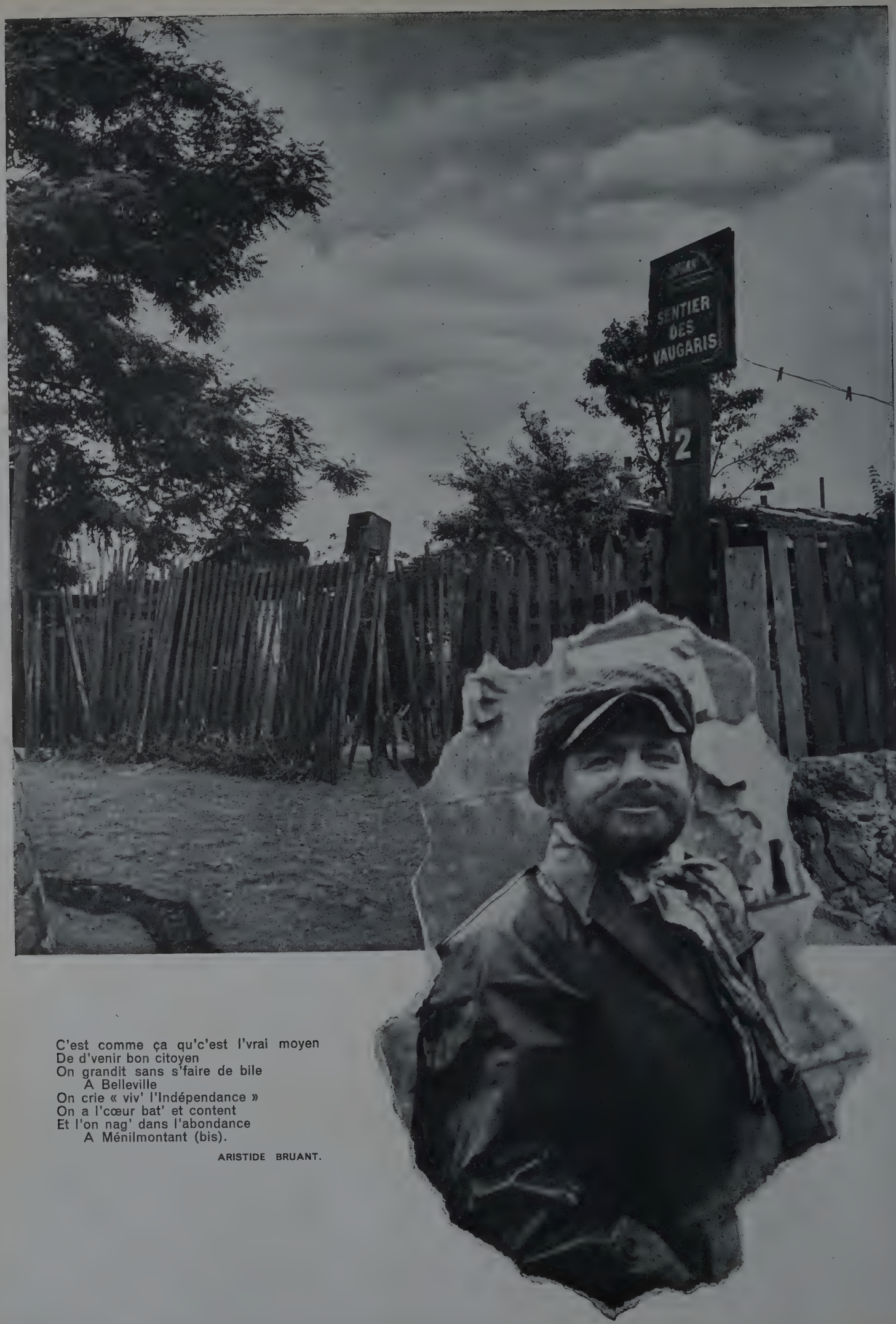
LÉON-PAUL FARGUE.

Cette autre vue de Paris appartient, comme la précédente, à une collection particulière.

Notre-Dame de Paris est la paroisse de l'histoire de France. Mais Saint-Germain-des-Prés est celle des historiens, fils spirituels de saint Benoît.

PIERRE CHAMPION.

Vue de Saint-Gervais, Notre-Dame domine la Cité.




C'est comme ça qu'c'est l'vrai moyen
De d'venir bon citoyen
On grandit sans s'faire de bile
A Belleville
On crie « viv' l'Indépendance »
On a l'cœur bat' et content
Et l'on nag' dans l'abondance
A Ménilmontant (bis).

ARISTIDE BRUANT.

Terrasses du Luxembourg, promenoir de la jeunesse studieuse. Les Buttes-Chaumont, une conception géniale d'Haussmann.

**LES JARDINS PUBLICS**

Des endroits propices aux longues causeries entre amis rapprochés par l'âge et par les goûts.

# DES ARBRES ET DES FLEURS

PAR BERNARD CHAMPIGNEULLE

PARIS ne possède rien de semblable aux vastes parcs londoniens. Ses urbanistes n'ont pas prévu son surpeuplement trop rapide : de nombreux quartiers ne respirent pas bien. Heureusement, la ville est flanquée de deux grands bois promenades, Vincennes et Boulogne, dont on dit qu'ils sont ses poumons, tandis que le cours de la Seine la vivifie, comme une artère, de sang frais.

LE SQUARE DU VERT-GALANT

## JARDINS DES CARMES

Que de souvenirs s'éveillent pour le visiteur dans les allées de ce jardin paisible ! Ce coin tranquille de la rive gauche est chargé d'histoire.

Ses jardins sont mal distribués, mais, par leur diversité, leur âge, leur style, leur sol, leur voisinage, chacun d'eux possède sa personnalité accentuée. Ils ont leur végétation particulière et sont peuplés différemment. Je ne puis penser au parc Monceau sans évoquer des enfants qui n'ont pas la permission de jouer dans le sable parce qu'ils sont gantés de blanc ; le Luxembourg, c'est une grande terrasse où des garçons et des filles désinvoltes au pied des statues des reines ouvrent des cahiers de cours sur leurs genoux ; et tel petit square du XII[e] arrondissement m'a laissé l'image d'un vieillard aux yeux pâles qui se déplaçait de banc en banc pour quêter un rayon de soleil d'hiver. Seule la faune des jardins de Paris reste toujours la même : le moineau, devenu petit personnage symbolique ; à ses côtés, le pigeon, par contraste, niais, lourdaud et solennel ; le merle enfin, mystérieux, rapide, toujours solitaire, que l'on n'entrevoit pas plus de dix secondes et que l'on n'approche pas à moins de dix pas.

Les jardins les plus prestigieux de la capitale sont aussi les plus anciens. Les Tuileries portent le sceau de Le Nôtre. Louis XV fit planter les Champs-Élysées, alors en pleine campagne. Le Luxembourg s'étendait jusqu'au grand couvent des Chartreux. Et pourtant, en ce temps-là, Paris n'avait pas grand besoin de jardins publics : les jardins privés pullulaient à l'intérieur des îlots de maisons, et l'on pouvait en dix minutes de marche, au Palais-Royal, gagner les vergers, les potagers et les prairies qui ceinturaient la ville.

Il sera beaucoup pardonné à Haussmann, ce massacreur, pour avoir su mettre en valeur deux sites exceptionnels : le parc Montsouris possède quelques paysages ravissants, et d'avoir transformé, aux Buttes-Chaumont, de vieilles carrières abandonnées, d'en avoir fait ces romantiques décors de petite Suisse, n'était-ce pas une idée de génie ?

Après cela, notre politique jardinière ne fut plus guère que négative. Les jardins privés ont été anéantis peu à peu par la spéculation immobilière et par une fiscalité déplorable. Ici et là naissaient bien quelques squares timides, encagés dans de mornes grilles, mais ils ne prêtent guère aux rêves ni aux enchantements. Il faut aller aux Gobelins, à l'emplacement des jardins autrefois réservés aux artisans de la tapisserie, pour trouver un jardin moderne conçu dans un style séduisant. Cependant, aux portes de Paris, nous sommes comblés. Le parc anglais de Bagatelle ne fait pas oublier sa roseraie ni ses parterres modernes ciselés avec fantaisie et précision. Un peu plus loin, Saint-Cloud, ses grandioses avenues avec leurs hauts panaches de verdure qui évoquent les féeries de Watteau, et ses échappées sur Paris que l'on semble embrasser tout entier.

Les Parisiens ont pour leurs arbres un véritable culte. Quelle effervescence, dans l'île Saint-Louis, lorsqu'il est question d'abattre, pour cause de vétusté, un des majestueux peupliers qui ombragent ses quais ! On entoure de vénération les ancêtres, comme le robinier de Robin, le cèdre de Jussieu et le platane de Buffon, au Jardin des Plantes ; ou cet autre robinier, tout bancal et soutenu par des béquilles, dont les branches affleurent la petite église de Saint-Julien-le-Pauvre !

L'homme des villes se ressent toujours de ses origines. Il conserve au fond de l'âme la nostalgie de la nature ; il subit

## INFIRMERIE MARIE-THÉRÈSE

A cette fondation de M[me] de Chateaubriand s'associe l'image de son illustre époux, qui en aimait les arbres, à travers lesquels il devinait le soir les lumières à demi éteintes.

En toutes saisons le Luxembourg est plein d'attraits pour l'amateur de jardins, soit que les arbres se pavoisent de fleurs, soit que, l'automne venu, les feuilles mortes flottent, mélancoliques, sur l'eau des bassins.

Je possédais peu de louis
Mais épris de jeux grandioses
Je vivais les yeux éblouis
Dans le Luxembourg plein de roses.

THÉODORE DE BANVILLE

Parterres du Carrousel, joie pour les yeux.

le poids des pierres, des paysages de murailles et des rues macadamisées. Même inconsciemment, il en est écrasé. Poser son regard sur une banquette de gazon ponctuée d'ifs en boules, c'est déjà délice pour le citadin. Et quand paraissent les premières doubles coulées bourgeonnantes de vert tendre sur nos avenues, quand fleurissent les marronniers, quand s'illuminent de petites flammes les buissons de rhododendrons des Champs-Élysées, quand les paulownias couvrent d'une grande voûte mauve le marché aux Fleurs et la place de la Contrescarpe, il sent monter en soi, notre citadin, une sorte d'impérieuse allégresse qui lui vient du fond des âges, de ses aïeux paysans, les défricheurs de forêts, les chasseurs de sangliers, les chevaliers, les fauconniers, les vignerons, les laboureurs qui faisaient 10 lieues pour porter le blé au moulin à vent. Il en est qui sont alors oppressés par le désir de courir vers la campagne. Le dimanche soir, les trains de banlieue sont envahis de fleurs des bois et d'herbes folles. Mais les vrais amoureux de Paris guettent, près de chez eux, les successives floraisons : l'étape des narcisses, des jacinthes et des tulipes ; celle des lilas, des seringas et des iris ; la plantation par ribambelles du bégonia gracilis ; puis ce sont les grands embrasements de juin, ceux qui provoquent les pèlerinages de Bagatelle ou de L'Haÿ-les-Roses.

Chaillot, paysage de pierres et de verdures.

Les Buttes-Chaumont sont un des plus beaux parcs de la capitale. De ces vieilles carrières a surgi, grâce à une habile utilisation du terrain, le décor pittoresque d'une petite Suisse surplombant Paris.

Qui douterait encore que le Parisien adore les fleurs ? La Ville, pour ses corbeilles et plates-bandes, est souvent un peu chiche, hélas ! par force. Mais il fallait voir la respectueuse cohue qui se pressait au Louvre lorsque la Hollande répandit dans la salle des Cariatides des parterres paradisiaques d'où les marbres émergeaient parés de mystères imprévus ; et le visage émerveillé des visiteurs aux floralies du Cours-la-Reine devant des compositions colorées par nos horticulteurs avec une suprême distinction !

Je pense que tout Parisien a son jardin d'élection, son coin privilégié. Il va rêver sur les bords du bassin de la fontaine Médicis quand y glissent lentement les feuilles mortes. A la pointe de la Cité, il découvre l'entrée secrète du Vert-Galant, alangui presque à fleur d'eau, d'où la vue est si belle sur nos monuments les plus chargés d'histoire, la Monnaie, le collège des Quatre-Nations, la colonnade du Louvre, avec, au-dessus de soi, les arches du Pont-Neuf. On recherche la solitude dans les jardins un peu déshérités de l'hôtel Biron, notre musée Rodin, d'où s'élève, au-dessus du feuillage, le dôme resplendissant des Invalides. Et quand Rastignac montait au Père-Lachaise pour se mesurer avec Paris, n'était-il pas aussi dans un de nos jardins les plus émouvants ?

Les petits morceaux des jardins privés qui subsistent çà et là font des envieux. Nobles architectures végétales des vieux hôtels du faubourg Saint-Germain. Jardins de curé de la rue Lhomond, échappés — par quels miracles ? — aux lotissements, aimables fouillis de la Butte, enclos de croulantes palissades. Et ceux qui permettent d'évoquer le temps où le sage Louis Racine « allait dans les Auteuils cueillir lilas et roses ».

Imaginez Paris sans arbres, sans gazon, sans fleurs : quelle vision de sécheresse infernale ! En un temps âpre comme le nôtre, dans le rythme mécanique, bruyant et brutal de la vie citadine, les jardins sont nos refuges, les évasions du cœur.

VUILLARD

**Déjeuner dans le jardin.**

## LES VIGNES DE MONTMARTRE

La butte conserve la fierté de ses ceps et fête chaque année joyeusement le retour des vendanges. Mais si l'on cueille encore les raisins de Montmartre, on ne boit plus guère le vin goûté de nos aïeux.

## LE JARDIN DE LA RUE CORTOT

Il s'enclôt dans les murs d'une maison qui a vu passer des hôtes illustres et qui fut un des berceaux montmartrois de la peinture nouvelle. Là ont vécu Dufy, Suzanne Valadon et Utrillo.

... ET MON ŒIL EST TROMPÉ SI SA NEF NE SURGIT
DANS LE PORT OU LA GLOIRE EST PROMISE A LA PEINE.

SAINT-AMANT

PARIS CHANGE ! MAIS RIEN DANS MA MÉLANCOLIE
N'A BOUGÉ ! PALAIS NEUFS, ÉCHAFAUDAGES, BLOCS,
VIEUX FAUBOURGS, TOUT POUR MOI DEVIENT ALLÉGORIE
ET MES CHERS SOUVENIRS SONT PLUS LOURDS QUE DES ROCS !

BAUDELAIRE

PAR L'AZUR TENDRE ET FIN TOURNAIENT LES HIRONDELLES
DONT JE TRADUIS POUR MOI LES MILLE PETITS CRIS
ET PEU A PEU JE SONGE AUX CHOSES ÉTERNELLES
AU-DESSUS DES RUMEURS QUI MONTENT DE PARIS.

JULES LAFORGUE

BELLE LUNE D'ARGENT, J'AIME A TE VOIR BRILLER ;
J'AIME TON JEUNE ÉCLAT ET TES BEAUTÉS FANÉES :
TU ME PLAIS SUR UN LAC, SUR UN SABLE ARGENTIN
ET DANS MON CHER PARIS, AU BOUT DES CHEMINÉES.

JEAN MORÉAS

PARIS NOCTURNE EST ÉCLAIRÉ COMME UN DÉCOR
ET RESTE PALE AVEC SES LUMIÈRES DÉFAITES,
SES TROTTOIRS BLANCS LE LONG DES RESTAURANTS DE NUIT,
SES SALONS QU'ON DEVINE AUX FENÊTRES EN FÊTE.

PAUL GÉRALDY

QUI, NULLE PART AILLEURS, MAIS A PARIS, VOUS DIS-JE,
AVEC SA BELLE AMIE AU BRAS, N'A CONFONDU
LE DOUX ÉMOI DE VIVRE AVEC LE TEMPS PERDU,
NE PEUT COMPRENDRE LE PRODIGE
DE LA GRACE A LA FORCE UNIE
ET JE NE SAIS QUEL FEU VOILÉ : NOTRE GÉNIE.

FRANÇOIS PORCHÉ

J'ERRE A TRAVERS MON BEAU PARIS
SANS AVOIR LE CŒUR D'Y MOURIR.
LES DIMANCHES S'Y ÉTERNISENT
ET LES ORGUES DE BARBARIE
Y SANGLOTENT DANS LES COURS GRISES.
LES FLEURS AUX BALCONS DE PARIS
PENCHENT COMME LA TOUR DE PISE.

GUILLAUME APOLLINAIRE

LE PARIS QUE VOUS AIMATES
N'EST PAS CELUI QUE NOUS AIMONS
ET NOUS NOUS DIRIGEONS SANS HATE
VERS CELUI QUE NOUS OUBLIERONS.

RAYMOND QUENEAU

Panache
DE PARIS

JE n'ai jamais beaucoup aimé le mot panache ni ce qu'il représente, même j'estime qu'il évoque mal une ville où les choses se passent soit au secret, soit en disputes.

Une ville riche en contrastes de toutes sortes. On y habite en famille et dans la tempête des familles. On s'y blâme. On s'y boude.

Comme les fleuristes qui ne mettent pas de fleurs chez eux, les parfumeurs qui évitent le parfum sur leur personne, il semble que Paris produise et dédaigne ses produits. Paris ne se vante, naïvement et continuellement, que de guinguettes, de frites et de rêves d'accordéon au bord d'une Marne et sur un Montmartre qui n'existent que par la complainte des chanteuses « réalistes ».

En vérité, la Seine, disait Guillaume Apollinaire, y coule entre des livres. Ses berges sont de bouquinistes et de pêcheurs à la ligne.

A droite et à gauche de cette eau très sournoise s'accumulent les villes et villages, qui composent un amalgame de luxe et d'énigmes. Rien de plus difficile à démêler que ce désordre en ordre, que cette élégance anarchiste.

Les belles dames, les robes, les bijoux, les chandails, les vitriers, les rempailleurs de chaises, les boutiques arrogantes, les caves où l'on danse, les greniers où l'on s'exalte, les monuments illustres, les cafés où la France cache ses explosifs, la gentillesse et l'insulte, bref mille et mille pointes la hérissent, s'y meuvent à rebrousse poil, s'y contredisent et, lorsqu'elles se touchent, lancent des étincelles dont la phosphorescence étonne le monde.

Tu déconcertes et fascines, ville de Balzac, et de Fantomas.

JEAN COCTEAU

# PARIS CHARMANT AU GOUT INIMITABLE

PAR ALAIN DUCHEMIN

Tes joues rougies sentent la course, les emplettes
Et tu m'as rapporté Paris sous ta voilette.

PAUL GÉRALDY.

Paris danse dans les vitrines des boutiques.

C.-F. RAMUZ.

Un ballet ancien : « la Fontaine d'Ulysse ».

Au cours de la toute dernière escale de sa vie de grand voyageur — c'était en Sicile — André Gide disait à l'un de mes amis : « Je crois bien que Paris est la seule ville au monde que l'on éprouve plus de plaisir encore à retrouver qu'à quitter. » — Né rue de Médicis, il est mort rue Vaneau — 1.500 mètres séparent ces rues ; le génial vagabond mit quatre-vingt-deux ans à les parcourir : après chaque détour à la poursuite du plaisir de vivre, il redécouvrait à nouveau l'irrésistible charme de Paris fait précisément d'un incomparable raffinement dans l'art de vivre.

Plaisir ?... Charme ?... Il n'y a pourtant là rien de frivole : le charme de Paris est l'aboutissement d'une longue civilisation. La qualité des plaisirs de Paris est faite de deux mille ans de délicates expériences. Trois enchantements animent ce permanent divertissement auquel le monde entier se laisse prendre : *l'ordonnance du décor*, *le sens de l'accueil* et *le prestige féminin* avec tout ce qu'il entraîne d'élégante discipline ; les trois, si jeunes, si vifs, si mouvementés qu'ils semblent impromptus. Ce n'est là qu'apparence ! En réalité, il a fallu trois siècles pour mener à bien, à travers régimes et révolutions, la perspective du Louvre, des Tuileries, de la Concorde, des Champs-Élysées et de l'Étoile. Il a fallu quatre siècles aux Parisiens pour cultiver l'art d'accueillir les princes et, en 1947, le sourire de la jeune princesse royale d'Angleterre, descendant de vedette devant l'hôtel de Lauzun, était illuminé du même ravissement que celui qui devait éclairer le visage de Charles-Quint à l'accueil de François Ier.

Les grands étrangers ont pressenti ce qu'il y avait de profond et de patiemment acquis sous la grâce souvent désinvolte de l'accueil de Paris. Gœthe écrivait : « Représentez-vous cette métropole du monde

Décor de Cassandre pour « le Chevalier et la Damoiselle ».

La collection réunie avec tant de goût et de patience par Mme de Galea est un véritable musée du Costume dont l'exposition « Deux siècles d'élégance » a permis d'admirer une partie.

Le Théâtre de la Mode, animé par les verveuses inventions de nos meilleurs décorateurs, remporta un grand et légitime succès.

**LE BAL**
**DES PETITS LITS BLANCS**

Marcelle Chaumont : Valse.
Maggy Rouff : Illusion.
Carven : Senorita.
Nina Ricci : Douce.
Madeleine Vramant : Grenade.
Alwynn : Coronation.
J. Lafaurie : Danse des violons.
J. Heim (jeune fille) : Apollinaire

Brimborions, fanfreluches, colifichets, les mots sont aussi jolis que les objets qu'ils désignent, mille riens précieux que la fantaisie de la Parisienne renouvelle sans cesse et qui sont inséparables de son élégance.

où chaque coin de rue a servi de théâtre à quelque épisode historique et, pour contempler cet ensemble, faites surgir devant vos yeux le Paris du XIX^e siècle, dans lequel, depuis trois générations d'hommes de génie, une telle abondance d'idées a été mise en circulation que, sur la surface du globe, on n'en saurait trouver autant en un seul point, et vous comprendrez ce qu'il y a d'esprit infus, de force d'impulsion pour aider le talent à se déployer et à prendre son essor. »

Un siècle plus tard, l'Anglais Edgar Wallace s'écrie : « Il y a Paris, c'est déjà fameux, et, dans Paris, il y a encore l'article de Paris, la Femme et la Mode... c'est le ballet de votre Opéra ! C'est le jet d'eau du parc !

La kermesse aux Etoiles qu'organise chaque année la 2^e D.B. est une fête très populaire. Les vedettes — ici Louise Carletti accueille M. Vincent Auriol — y prêtent en grand nombre leur gracieux concours.

# CAPRICES ET FRIVOLITÉS DE PARIS

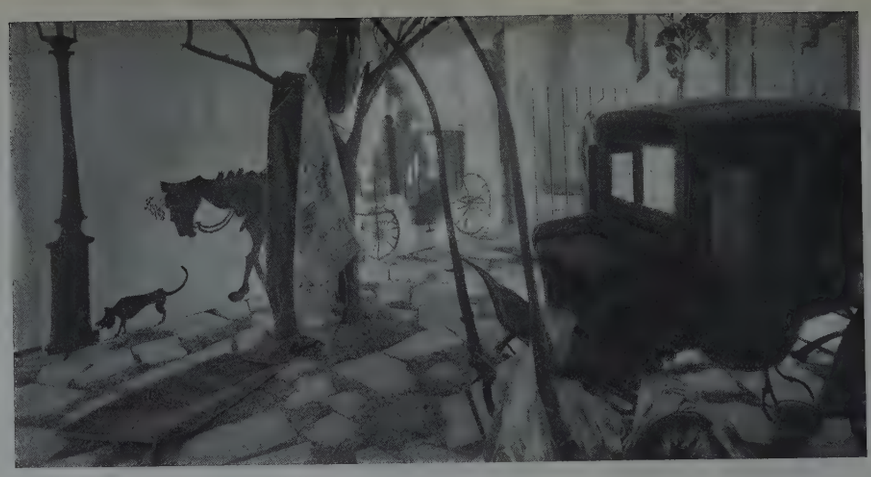
Une fantaisie aristophanesque avait dicté le thème du bal des Oiseaux, où l'humour pouvait aisément se marier avec la poésie.

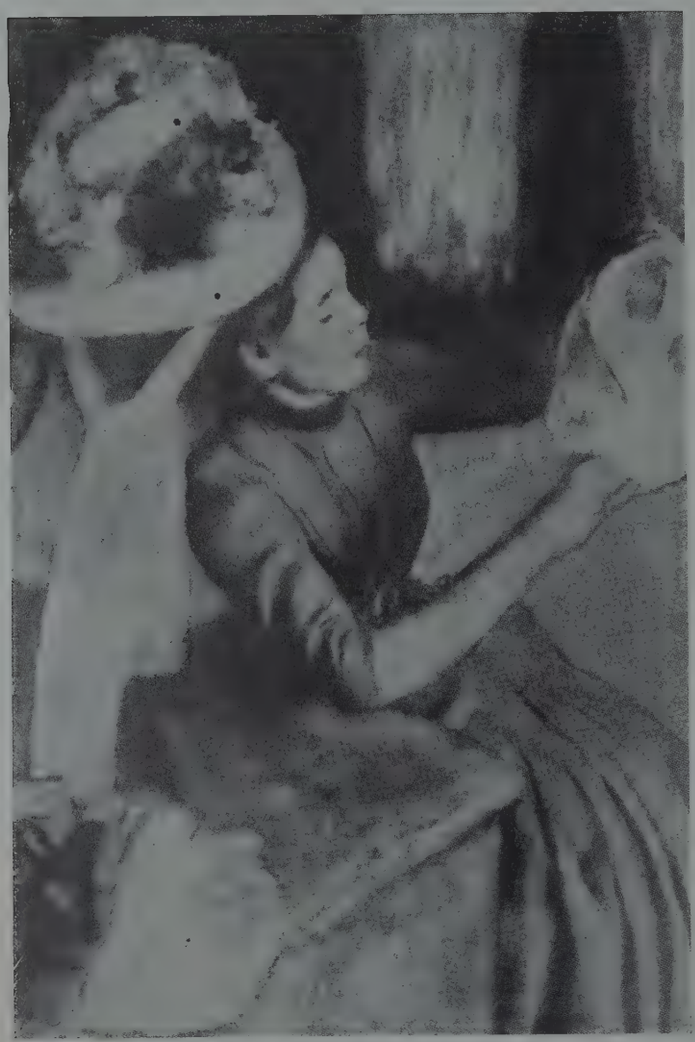
Parmi les bals qui ont marqué cette saison, un des plus originaux fut celui des Espions, dont l'idée prêtait à des déguisements cocasses.

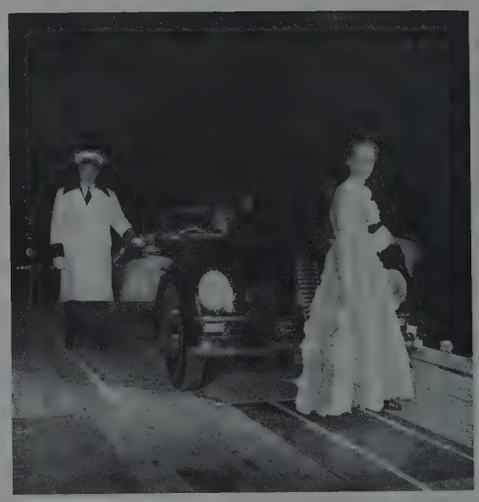
Songez qu'il faut consacrer plusieurs journées à visiter vos grands salons, ceux qui ont lancé à travers le monde, comme un lasso, ce mot subtil et galvaudé, mais toujours précieux, comme cette chose « qui se compte » en carats », je veux dire le charme ! »

Le charme ! Il y faut toujours revenir. Depuis deux millénaires Paris « fait du charme ». C'est un mot clé.

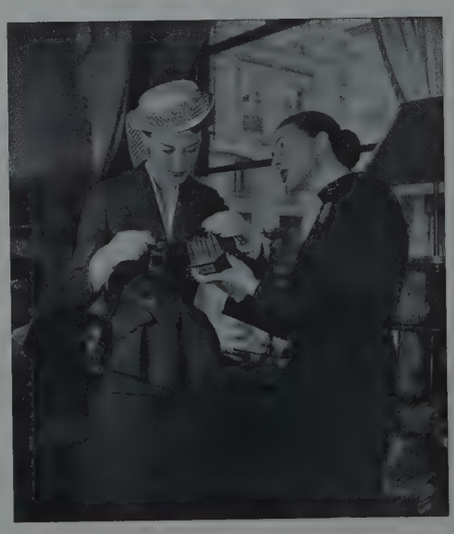
Paris, avec son fleuve captif de quais enchanteurs, ses jardins princiers, la douce patine de ses pierres, le luxe de ses boutiques et la séduction de ses passantes, Paris est en







Le chic parisien, c'est une expression qui recouvre une invention spirituelle, un goût fantasque et pourtant très juste, un tour de main. Est-ce parce qu'il faut beaucoup de tout cela pour faire un chapeau que les peintres — et les plus grands, comme Degas — ont volontiers fait de la modiste l'incarnation du « chic » ? Elle est en tout cas représentative de cet artisanat de luxe



soi une fête perpétuelle ; comment n'y seraient point enchanteresses les fêtes occasionnelles que les hommes y organisent?

La tradition s'en est renouée, sitôt la Libération. Encore blessée, meurtrie, affamée, la ville a retrouvé sa fonction. Dès le début de 1946 le « Théâtre de la Mode », que toutes les capitales étrangères s'arrachèrent, prouva la pérennité du goût français, malgré cinq années d'étouffement. Tant d'obscurité n'avait pu éteindre l'amour d'une

... qui prend à Paris les formes les plus diverses et qui fabrique ces mille objets où la perfection de l'exécution s'impose. Elle ne s'obtient que par un soin extrême et l'amour comme dit la langue populaire, de « la belle ouvrage ». Telle vieille échoppe où un cordonnier tire l'alène abrite parfois un virtuose. Et que dire des trouvailles des gantiers et des savants arrangements des fleuristes?

Peut-être faut-il l'air de Paris pour que les vitrines devant lesquelles le promeneur passe, admiratif, se garnissent de telles merveilles. Cela doit être vrai puisque créateurs et créatrices, privés de cet air, dépourvus de l'excitation forte et subtile qu'il leur communique, perdent vite, semble-t-il, leur pouvoir de conception. Tissus dont sortiront les robes somptueuses, chapeaux, bijoux, cristaux ont besoin de Paris pour acquérir ce je ne sais quoi qui les rend proprement inimitables. Il n'est pas jusqu'aux souliers qui entre les mains de l'artisan parisien ne deviennent de véritables œuvres d'art.

Leonor Fini, en clown, entourée d'amis au bal de «La Lune-sur-Mer» donné par la vicomtesse Marie-Laure de Noailles.

chaude lumière. Ces poupées de fil de fer n'étaient pas seulement les ambassadrices du talent de nos couturiers. Peintres, décorateurs et poètes avaient ranimé autour d'elles les sortilèges de la paix, dans des perspectives de marches, de frontons, de dômes, de trophées, de fontaines et de lustres sans lesquels les tableaux vivants de la mode n'existeraient pas. Élégance... Décor... L'accueil de Paris était intact.

Ce fut ensuite le prestigieux « bal des Petits Lits blancs », où les plus jolies filles de l'aristocratie française, admirablement parées de blanc, formaient une double haie sur le grand escalier de l'Opéra cloisonné de fleurs, prouvant que le moule n'était pas brisé des princesses de Clèves et des duchesses de Guermantes.

Ce fut, sur la Seine, la « Marine-Party » où, une nuit de juin, sur une péniche de rêve, deux cent cinquante personnalités parisiennes et internationales firent une croisière qu'elles ne sont pas près d'oublier.

Ce fut le « bal du Panache », où le magicien Christian Bérard transforma ses belles amies en héroïnes.

Ce fut la « Nuit de Grévin », où le mystère le disputait à l'inattendu, dans le musée merveilleux de notre enfance, parmi les cires qui s'animaient et parlaient entre elles.

Ce fut le « bal des Oiseaux », d'une inoubliable élégance, et Boni de Castellane, dont l'ombre fastueuse hante toujours le palais Rose, en eût été jaloux.

Ce furent les « galas de l'Union des artistes » avec les gradins du cirque éblouissants de lumières reflétant les joyaux et parant les beautés.

Ce fut la « Nuit de l'hôtel Lambert », dans le salon à ciel ouvert d'une des plus précieuses demeures de la Cité, où durant toute une nuit

BERTHE MORISOT

La Toilette.

tournoyèrent les grands noms de la capitale.

Et, tandis que ces inoubliables fêtes rendaient à notre époque un peu de cette discipline élégante qui fait l'art de vivre en beauté, les réceptions privées retrouvaient leur chatoiement traditionnel : de la « Nuit vénitienne » sur la Seine à la « Texas Party » du château de Corbeville, chez Jacques Fath ; du « bal des Rois » du comte Étienne de Beaumont à la « Nuit de La Lune-sur-Mer » de la vicomtesse Marie-Laure de Noailles...

★

Prétendre à la futilité de ces fastes serait facile, mais arbitraire. Ils assurent le renom de la France. Ils font la publicité de ses arts mineurs. Ils diffusent un luxe qui donne à notre pays une primauté dans le domaine de la qualité.

Le luxe — puisque le mot est lâché — a toujours servi de prétexte à de faciles réquisitoires. Le don qu'a Paris de le créer lui valut souvent une réputation de mœurs faciles. Que l'on ne s'y trompe pas : il y a de la grandeur, de la liberté d'esprit et même du courage dans la constante volonté d'idéaliser l'éternelle aspiration de l'homme à jouir de la vie. Dans notre société contemporaine le luxe est devenu l'un des seuls moyens de défense de l'esprit et comme une sorte de protection morale de l'individu. C'est si vrai que le langage populaire s'est emparé du mot pour désigner toute vertu désintéressée et toute indépendance. On dit : « S'offrir le luxe d'être généreux, de dire toujours la vérité, d'avoir des scrupules... »

Vendôme... Concorde... le Rond-Point.., l'Étoile... quatre places glorieuses, quatre carrefours qui semblent avoir été dessinés pour permettre de prendre pleinement conscience de tout ce qui fait la beauté de Paris.

Ces décors, incomparables témoins de tant d'événements, voient les modes, les passantes transformées de saison en saison par la magie des couturiers. Ils demeurent immuables, symboles de la permanence de Paris.

★

D'ailleurs, le peuple de Paris, ce « grand bureau des merveilles », comme le disait déjà Molière, aime le panache. Autrement, serait-il tellement doué pour sa subtile création? Continuerait-il de fournir aux besoins les plus délicats ce que produisent les artisans les plus inventifs et les ouvrières les plus habiles? La permanente leçon du décor dans lequel vit le plus humble Parisien aiguise son goût. Les seuls lazzi que l'on puisse entendre, parmi les spectateurs qui regardent descendre de voiture les

belles privilégiées des galas, ne visent jamais l'opulence étalée, mais les fautes de goût. Je crois que dans aucune autre ville du monde un grand mouvement populaire tel que celui que provoque chaque année la « Kermesse aux Étoiles » ne garderait autant de gentillesse, de qualité et de dignité. Les rues sont noires de monde sitôt que la féerie des projecteurs fouille le relief secret des monuments, et la foule se porte à Versailles quand y ruissellent les « grandes eaux ».

Cette même foule aime les revues, le 14 Juillet, les tentures de la Madeleine et les draperies de la place Vendôme, mais elle exige que la pompe officielle soit d'un goût rare.

**LES JOAILLIERS PROPOSENT...**

De gauche à droite et de haut en bas : CARTIER, broche turquoise et saphirs ; REGNER, collier or et brillants ; MAUBOUSSIN, collier platine et brillants ; VAN CLEEF ET ARPELS, minaudière « Marguerite » en or et brillants ; BOUCHERON, collier or et brillants ; MELLERIO DITS MELLER, clip et boucles d'oreilles émeraudes et brillants ; BRY, clip platine et brillants ; CHAUMET, clip platine et brillants.

Paris, enfin, est le centre d'un véritable complot, le point où se nouent les fils d'une conjuration contre l'ennui, la vulgarité et la laideur. L'artiste qui crée, l'ouvrier qui exécute, l'industriel qui fabrique, tous associent leurs efforts et c'est Paris le point de leur rencontre.

Le soyeux lyonnais a ses studios de dessin à Paris, et c'est encore Paris qui échantillonne sa production. Sans l'adoption de Paris et son audience universelle, la dentelle du Nord ne serait pas la troisième industrie exportatrice de France. Un parfum ne réussit que s'il est un parfum de Paris, même si son jasmin est de Grasse et sa rose de Bulgarie. Depuis Boulle, où travaille-t-on les bois exotiques mieux qu'à Paris? Un peintre espagnol ou un décorateur italien n'excitent l'intérêt du monde que si Paris les impose.

On pourrait ajouter à ces exemples des fonctions plus hautes. Depuis quatre siècles surtout, Paris sème de la civilisation. Y serait-il parvenu si ceux qui s'épuisent à la poursuite du bonheur ne rêvaient de son enseignement? L'art de vivre est le piège tendu. Quel prestige égale celui de magnifier, d'idéaliser, de justifier le plaisir ?

Paris possède enfin ce don magique d'être une éternelle source de joie et d'inspiration pour les élites. Paris possède ce pouvoir de les faire naître et de les grouper dans une même aspiration vers la beauté. Et c'est la femme, suprême inspiratrice des activités humaines les plus désintéressées, qui y joue naturellement le rôle éminent. D'où l'importance primordiale de tous ceux dont l'activité consiste à la parer. Les couturiers, en particulier, qui sont de merveilleux embellisseurs, ne le sont point seulement parce qu'ils font de belles robes, mais parce que l'élégance qu'ils sécrètent commande au climat d'alentour comme au comportement des femmes. On se police l'esprit à se bien vêtir. Une robe vraiment élégante est inconcevable dans un décor de mauvais goût. La parure entraîne une discipline qui impose à la courtoisie.

Ainsi, la Parisienne possède, par une initiation reçue dès la naissance, semble-t-il, le sens de l'harmonie et le goût. Que ce soit l'arpète qui partage son déjeuner avec les moineaux du jardin des Tuileries ou la mondaine qui soigne son entrée chez Maxim's, affaire d'héritage... Quelle propagandiste ! Son goût choisit, son sens critique élimine, son esprit impose. Pas de réussite à Paris sans la caution de la Parisienne. C'est elle qu'on imite, mais c'est elle aussi qui veille sur la tradition deux fois millénaire de marier toujours la notion du beau à celle de l'utile. Or l'art de vivre, ce n'est rien d'autre.

Est-il cadre plus imposant que celui du Louvre pour y présenter les créations de la haute couture. L'anachronique n'a rien de scandaleux : l'alliance s'est nouée sans effort entre le passé et le présent. Une ronde harmonieuse se déroule et les souples mannequins lancent à l'auguste palais les noms de Balenciaga, Bruyère, Christian Dior, Germaine Lecomte, Grès, Jacques Fath, Jacques Griffe, Jean Dessès, Jean Patou, Jeanne Lanvin, Manguin, Marcel Rochas, Paquin, Pierre Balmain, Robert Piguet, Schiaparelli, Worth.

# PARIS

## ÉTINCELANT D'ESPRIT

PAR GÉRARD BAUER

RETOURNONS-NOUS un instant pour voir clair dans cette gloire. Louis XIV procura sa respiration la plus vaste à Paris en lui donnant ses boulevards; Louis XV acheva sa noblesse en lui ouvrant ses places et Napoléon lui conféra son équilibre en créant du Marais à Chaillot la voie triomphale qui double la Seine, en jetant sept ponts sur le fleuve, en élevant des monuments aux institutions qu'instauraient ses lois. L'Empire achevé, le décor était prêt, non point tant pour une Restauration que pour la pièce d'aventures bourgeoises qu'allait jouer Paris durant un siècle, de 1815 à 1914. Les travaux d'Haussmann furent en grande partie des casernements, des précautions contre le désordre; et les deux palais de la Troisième République ne sauraient compter pour un embellissement.

Où Paris désormais manifesterait-il sa suprématie sinon dans ses élégances puisqu'il n'avait plus rien à construire? Ce n'est plus par de nouvelles beautés architecturales qu'il pouvait se renouveler, maintenir et accroître même sa réputation, mais par les créations constantes de l'esprit et du goût. C'est ainsi que les arts plastiques y ont rejoint la mode, que la scène française a collaboré avec elle ; c'est ainsi que Paris, chaque printemps après chaque hiver, et quelles qu'aient été les vicissitudes de son histoire, a pu apporter au monde les gages surprenants et délicieux de la nouveauté.

Je viens d'écrire ce mot de « mode » qui pour beaucoup d'humains est synonyme de frivolité et dénie, dans leur esprit, toute importance et toute éternité à une création. La mode leur semble une réussite subalterne et qu'il faut se garder de trop révérer. Ils se reprocheraient de rejoindre l'âme de Paris dans l'étincellement de ses vitrines ou sous les feux de la rampe, s'ils ne sont pas austères. L'écrivain du Boulevard (qui d'ailleurs n'existe plus) leur est apparu comme une espèce sans importance ou peu estimable. Ils ont condamné certains plaisirs, parce qu'ils étaient vraiment un plaisir, pour leur substituer des austérités au calendrier de leurs rendez-vous. La mode s'est bien vengée : elle s'est emparée de leurs favoris. Elle a habillé les spectacles qu'ils allaient applaudir, elle a, sous l'habile royauté d'un artiste disparu hier, marié le poète à la couturière, le musicien au décorateur, elle a fait de quelques couturiers des rois du jour...

Cela n'est pas surprenant et pouvait se pressentir dès le début de la « Troisième » si l'on avait l'esprit fin. J'ai souvent cité cette opinion de Mallarmé, insérée dans une chronique de 1874. « Il est prouvé maintenant, écrivait l'auteur (deux ans plus tard...) de *l'Après-midi d'un faune*, qu'une promenade de plusieurs après-midi sur les boulevards, rue de la Paix, au Palais-Royal et dans quelques ateliers célèbres suffit à nous apprendre « tout ce qui se fait de mieux au « monde » pour employer dans son sens propre une formule banale...

Ce « tout ce qui se fait de mieux au monde » du poète, c'est, sans vanité, la devise de Paris dès qu'il s'agit d'élégances et de plaisirs. N'en rougissons pas, car il est difficile de donner à l'élégance et au plaisir la distinction de l'esprit, d'y associer si étroitement l'art sous toutes ses formes. Si Paris jouit de l'immense réputation, de l'incomparable prestige qu'il possède, s'il est dans le monde tant d'êtres pour lesquels il demeure, en pensée, un lieu souverain, une capitale de la civilisation, c'est à son long passé assurément qu'il le doit, et à ses merveilles, mais c'est aussi, c'est beaucoup à ses créations saisonnières, à la comédie, au ballet, au roman qui disparaîtront de la scène et de la vitrine après un ou deux hivers, à la robe qui s'endormira tôt ou tard dans une armoire, au parfum qui exhalera un jour sa dernière bouffée dans un crépuscule. Je ne sépare pas un arôme délicieux mais fugitif de Paris de ses créations éternelles. C'est leur ensemble qui le rend inimitable, c'est leur « tout » qui le fait unique.

S'il n'avait pour sa splendeur que les legs du passé, Paris serait admirable, certes, et nous pourrions fêter ses deux mille ans ; et ce serait le noble anniversaire d'une ville morte. Mais Paris renaît chaque jour, par des créations où l'élégance et le plaisir s'abreuvent aux sources d'une jeunesse inépuisable.

# Chansons de Paris

**CAFÉ CHANTANT**

Souvenir du Paris disparu : le café chantant où se produisaient la gommeuse et le comique troupier. Que tout cela paraît loin au temps du cinéma et de la télévision !

PAR ALBERT WILLEMETZ

Paris est un bijou que la France arbore à son doigt, un diamant bleu dont les mille et une facettes n'ont pas fini d'éblouir le monde.

On l'a dit : naître à Paris c'est être deux fois Français, car on y reçoit une fleur d'urbanité qui n'existe pas ailleurs.

Il y a mieux : on y respire un air adorable, léger : l'air de Paris.

C'est cet air qui donne le ton.

Chaque saison l'univers vient se mettre au diapason, pour ne pas faire de fausses notes.

L'article de Paris, c'est le *la* qui permet à tous les pays de s'accorder et nous assure une primauté dans le domaine de la nouveauté, de la grâce et du goût...

Entre deux guerres, si le sort des armes nous a été contraire, la rue de la Paix n'a pas grand mal à rétablir sa suprématie en battant à plate et haute couture ceux qui ont eu l'inélégance de nous infliger un revers...

Le succès d'un chapeau — avec ou sans aigrette — nous rend vite notre panache ; le triomphe d'une robe nous dédommage de quelques froissements ; la cambrure d'une jolie bottine rehausse sans peine notre standing ; la vogue d'un de nos parfums fait oublier bien des ressentiments et nous ménage bien des sympathies.

Jamais un Attila ou un Gengis khan n'imposeront de frontières à la Mode ; or la Mode vient de chez nous...

Et c'est pourquoi l'on ne peut s'empêcher de frémir à la pensée qu'un jour — comme Thèbes, Babylone, Ninive ou Carthage — Paris — cœur du monde — pourrait à son tour disparaître !

Si cette irréparable catastrophe devait se produire, ce serait la fin du monde puisque celui-ci perdrait à la fois son axe et son orbite.

Car, n'en déplaise à Galilée, j'ai toujours imaginé que, en raison de son attraction universelle, le Soleil, la Lune et toutes les étoiles tournaient, sans le savoir, autour de Paris.

Si l'Amérique a deux capitales : Washington et New-York ; la Russie : Leningrad et Moscou ; la Hollande : La Haye et Amsterdam ; la Suisse : Berne et Genève, le ciel a voulu qu'il n'y eût chez nous qu'un Paris ! Un Paris unique qui sait — prodigieux metteur en scène — doubler en les reflétant dans le miroir de son fleuve toutes les merveilles accumulées depuis deux mille ans. Un Paris qui sait respecter la tradition et accueillir le progrès, honorer le plaisir et fêter le travail, doser, le jour, avec ses marronniers en fleurs et, la nuit, avec ses éclairages indirects, les jeux de l'ombre et de la lumière. Un Paris qui a pour discipline l'indépendance et pour règle la fantaisie !

Beaumarchais a écrit qu'en France « tout finit par des chansons ». Je serais tenté d'ajouter que c'est par des chansons qu'à Paris la popularité commence.

*" Tu l'reverras Paname, Paname, Paname*
*La Tour Eiffel, la Place Blanche, Notre-Dame*
*Les Boulevards et les belles Madames...*

*"Pour aller à Suresnes ou bien à Charenton."*

*"Ah! qu'il était beau mon village, mon Paris, mon beau Paris!"*

Et, à ce titre, je connais peu de cités qui aient bénéficié d'une pareille réclame.

C'est inouï le nombre de refrains heureux que notre Ville Lumière, avec son ciel, sa Seine, sa Butte Montmartre, sa tour Eiffel, ses Tuileries, son macadam, ses promenades, ses grandes avenues, ses plus petites rues, a pu inspirer aux chansonniers de tous les temps!

Mais chanter Paris n'est-ce pas la plus jolie façon de chanter la joie, l'amour, la liberté, le rêve!

Ce mot magique est le symbole chantant d'un pays enchanteur.

Résumant en ses deux syllabes la douceur de vivre, il porte bonheur à tous les couplets qu'il a vus naître et leur confère son immortalité...

Maurice Chevalier au temps où il interprétait « Là-Haut ».

Ça, c'est Paris !... Et c'est Mistinguett au Casino !

# *" Le premier, le seul, le vrai Paradis, c'est Paris ! "*

Qui ne connaît encore aujourd'hui la vieille chanson tant aimée du bon roi Henri : *Si le Roi m'avait donné Paris, sa grand'ville...*

Les charmants *Cris de Paris* que nota d'une manière si fidèle l'auteur de *Louise*.

La valse de Lecocq : *O Paris, gai séjour !*

Qui n'a fredonné la marche de Scotto : *Ah ! qu'il était beau mon village, mon Paris, mon beau Paris !*

Quel est le souhait exprimé par Manon et des Grieux au moment où ils s'avouent leur amour : *Nous irons à Paris tous les deux !*

Le thème est merveilleux, inépuisable...

On va de *Sous les ponts de Paris* à *Sous les toits de Paris*, en passant par je ne sais combien de *Mademoiselle de Paris*.

Dans *Là-Haut*, Maurice Chevalier proclame sur un air d'Yvain :

*Le premier, le seul, le vrai Paradis,*
*C'est Paris !*

Et Mistinguett lui répond, sur un air de Padilla :

*Paris, c'est une blonde !*

Dans la tranchée, quel est le rêve du « poilu » : revoir, retrouver son faubourg, et Chantrier lance son fameux : *Tu l'reverras Paname !*

Après Aristide Bruant, qui a passé en revue tour à tour les quartiers de Paris : Belleville, Ménilmontant, la Goutte-d'Or, sans oublier le bois de Boulogne et celui de Vincennes, Georges Ullmer s'amuse aujourd'hui à vanter Pigalle et Francis Lopez à glorifier nos « Folies-Bergère ».

On chante Paris à tous les carrefours, à tous les coins de rue !

Et, à ce propos, me permettrai-je de formuler un tout petit reproche, d'exprimer un tout petit regret ?

Malgré tant de couplets lancés en son honneur, tant de refrains ajoutés à sa gloire, Paris ne semble pas avoir beaucoup favorisé ses faiseurs de chansons. Peu de rues rappellent leurs noms sur le fond d'azur de la plaque émaillée qui constitue le blason de la Renommée, la carte de visite qu'on passe à la postérité pour indiquer à ceux qui viennent ceux qui ont fait leur chemin.

Sans doute avons-nous une rue Béranger, une rue Désaugiers, une rue Gustave-Nadaud, Pierre-Dupont, voire Aristide-Bruant, mais beaucoup d'autres noms eussent également mérité cet hommage posthume.

J'ai vainement essayé d'obtenir pour perpétuer la mémoire de Christiné un tout petit bout de rue dans le faubourg Saint-Martin, où se déroula l'histoire de la chanson, qui est bien un peu, à sa manière, l'histoire de Paris !

Et, puisque j'ai abordé ce chapitre du souvenir, ne pensez-vous pas qu'on aurait pu aussi honorer davantage les grands et spirituels « amuseurs » de Paris ?

Oserai-je suggérer à nos édiles parisiens que l'importante artère centrale qui mène de la Bastille à la Madeleine, et qui commence en invoquant le nom prestigieux de Beaumarchais, prenne successivement (dans successivement il y a succès !) les noms des grands hommes de théâtre qui illustrèrent ce qu'on a appelé si longtemps « le Boulevard » ?

L'un continuant l'autre, comme pour se passer le flambeau, nous aurions les boulevards : Alfred-Capus, Maurice-Donnay, de Flers-et-Caillavet, Georges-Feydeau, Tristan-Bernard.

Et de la sorte, dans le temps comme dans l'espace, Paris aurait l'esprit de retrouver « son Boulevard » !

# *" Ça, c'est Paris ! Paris c'est une blonde Paris, reine du monde... "*

DEGAS

Aux Ambassadeurs.

J'AI DEUX AMOURS... MON PAYS ET PARIS !

LORSQUE JE NAQUIS, CE SIÈCLE AVAIT DEUX ANS

(VICTOR HUGO)

N toute modestie, moi aussi ! Mais c'était en 1902. Il est né à Besançon. Je suis né au 35 de la rue Marbeuf. Cet intéressant parallèle s'arrête là !

Quelques heures avant ma naissance mon père arpentait nerveusement le salon, et l'accoucheuse (cela se portait en ce temps-là...) lui conseilla d'aller se promener sur les Champs-Élysées. Lorsqu'il revint, je pleurais déjà et il s'excusa :

— Je me suis un peu attardé à l'Alcazar de Paris !

Ce long préambule pour bien situer la question. Avec un père qui allait à l'Alcazar alors que je faisais mon apparition en ce bas monde, vous pensez bien que je suis documenté sur les plaisirs de Paris au début de ce siècle. Dès que j'eus l'âge de raison je me fis conter les souvenirs paternels, et bien avant de conjuguer « rosa la rose » j'avais de solides données sur Valentin le Désossé, la grosse Jeanne Bloch, Paulus et Yvette Guilbert.

Si la bouillie n'était pas à mon goût je lançais avec cette précocité que l'on se plaisait à me reconnaître :

— On mange mieux chez Voisin !

Paillard, Larue, Maxim's, Marguery. Mon enfance fut bercée de ces noms magiques et je me souviens, jeune collégien encore, d'avoir hanté le Napolitain, où l'on me montra Georges Feydeau, Lajeunesse et tant d'autres boulevardiers dont on se répétait les mots féroces. Le Boulevard est mort, et si de nos jours on cite encore quelques propos spirituels on les emprunte à Alfred Capus et à Tristan Bernard, qui ne sont plus là pour nous les garantir.

Mes premières sorties remontent à la fin de la guerre de 1914, car

# PARIS

## DONT LES RIS ET LES JOIES

par MARCEL IDZKOWSKI

TOULOUSE-LAUTREC
« La Loge au mascaron. »

Si Maxim's venait à manquer à Paris !... Pure hypothèse car Albert, maître d'hôtel fameux, accueille de nombreux clients, dont maints touristes étrangers.

Le Lido se pare du prestige des Champs-Élysées, où la « ruée vers l'Ouest » a fait surgir nombre de « cabarets » élégants. Ses spectacles et attractions sont extrêmement appréciés.

ceux de ma génération doivent à leurs aînés d'avoir été lancés très prématurément dans le tourbillon de la vie parisienne. Les parents les plus collet monté ne résistaient pas aux prières de leurs permissionnaires :

— Je sors avec le gosse !

Et le gosse, se prenant au sérieux, accompagnait son frère en uniforme au Romano, au Casino de Paris, où Gaby Deslys lançait Harry Pilcer, aux thés dansants de la rue Caumartin, et après l'armistice le pli était pris : le gosse sortait seul et on le retrouvait chez Mitchin, au thé du Claridge's ou au Jardin de ma Sœur. Les poilus occupaient l'Allemagne. Les moins de vingt ans occupaient Paris.

Le jazz-band est né. On danse. On chantonne les refrains de « Phi-Phi ». Les Argentins envahissent Montmartre. Les soirées d'El Garron. Les thés du Mac-Mahon.

Dans la rotonde du Washington, on danse. A l'Embassy, on danse. Les Champs-Élysées vont bientôt détrôner Montmartre et déjà Lajunie, le Rat Mort, l'Abbaye de Thélème et le Caveau Caucasien font figure d'ancêtres. On se montre chez Florence, le cher Pol Rab inaugure « la Boîte à matelots », le Perroquet va connaître une vogue qui durera plusieurs saisons et Montparnasse accueille tous les soirs les plus fidèles adeptes du Paris by Night. Kiki fait les beaux soirs du Jockey avant qu'Henri Meunier-Colin entraîne sa clientèle à la Croix du Sud.

Dès qu'on vieillit on a la fâcheuse tendance à s'attendrir, et rien n'est plus crispant que ce « de mon temps » qui se repasse de génération à génération.

Après cette affirmation de principe me voici très à l'aise pour prétendre que de mon temps nous avons passé d'inoubliables soirées au Bœuf sur le Toit. Moyses, Clément, Doucet. Des morts. Henri Radiguet, Maurice Sachs. Des morts. Bien des noms manquent à l'appel, mais comment ne point évoquer cette époque où l'on se battait pour une idée, pour un artiste, pour un livre. Et à voir vivre les jeunes de Saint-Germain-des-Prés j'ai l'impression que nos vingt ans furent plus heureux que les leurs. La vie chère ne l'était pas encore, nous n'avions pas subi d'occupation, et puis quoi... nous étions jeunes alors et nous ne le sommes plus, et c'est sans doute pourquoi nous radotons.

De mon temps ! Non... Tout n'est qu'un éternel recommencement.

L'amertume n'est pas un article de Paris et cette chronique doit vous entretenir de ris et de joies. Rions et oublions les années difficiles pour nous retrouver en novembre 1944 au bar du Claridge où voisinent des officiers américains, anglais et français. La guerre se terminera quelques mois plus tard. Paris veut oublier les années sombres. Notre capitale miraculeusement épargnée va bientôt redevenir la ville la plus charmante du

TOULOUSE-LAUTREC

Le Jockey.

Le nom de Carrère évoque une ambiance de haute tenue. N'est-ce point à elle qu'il doit d'être le rendez-vous des visiteurs princiers de la capitale ?

monde, la plus spirituelle aussi puisque, telle une jolie femme, elle nous cache son âge et fête son bimillénaire avec trois ou quatre ans de retard... mais allez donc savoir, comme dirait Henri Bry, lorsque naquit Lutèce ?

La guerre. L'occupation. Deux raisons évidentes pour transformer le climat de Paris. De 1940 à 1944 on quittait à peine son quartier, à chaque coin de rue naissait un bar, on dînait dans les petits « bistros », mais peu à peu nous avons repris nos habitudes — d'ailleurs différentes — et nous recherchons maintenant les maisons de qualité, des maîtres d'hôtel stylés et un décorum que nous ne trouvions certes pas dans les « bistros » aux tables sans nappe.

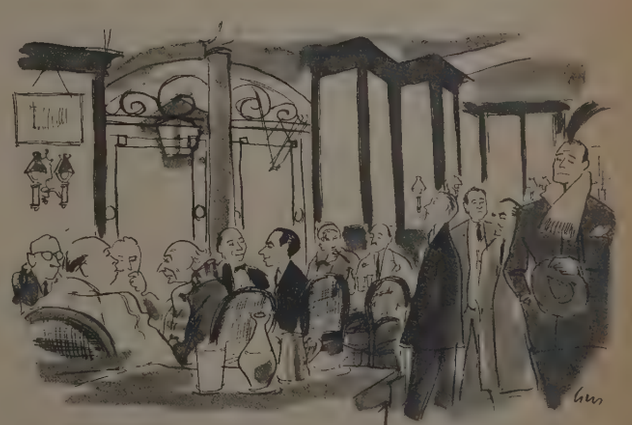
L'apéritif est une tradition française, et Paris conserve quelques bars d'avant guerre comme le Ritz, le Chatham, le Harry's de la rue Daunou et Georges Carpentier. Le Fouquet's demeure un établissement à part. Au premier étage : un restaurant de classe. Au rez-de-chaussée : une clientèle d'habitués cinéastes ou turfistes. L'été, à la terrasse, c'est un coin de Paris où l'on est sûr de rencontrer des visages connus et d'entendre les derniers potins...

Les bars du George V et du prince de Galles sont plus particulièrement fréquentés par la clientèle étrangère, et le dernier-né, « les Caves de la Tour d'Argent » — avenue George-V — bénéficie de la vogue de la nouveauté. Claude Terrail sait accueillir son monde, il sait baiser la main d'une dame et il connaît surtout son Paris et son New-York ; un client de marque aura toujours sa table, même aux heures de pointe, comme disent les statisticiens de la circulation parisienne.

Que fait-on après l'apéritif ? On dîne. Et depuis toujours on se pose l'éternelle question : où dîne-t-on ? Tout dépend de votre emploi du temps pendant la soirée, car les Parisiens de 1951 ont pris l'habitude de souper... et, en toute sincérité, il y a plus de soupeurs qu'avant la guerre !

La formule du dîner-spectacle semble délaissée. Cela assure ainsi le succès permanent de Tonton. Le rire aussi est permanent chez Tonton. Ceci explique cela.

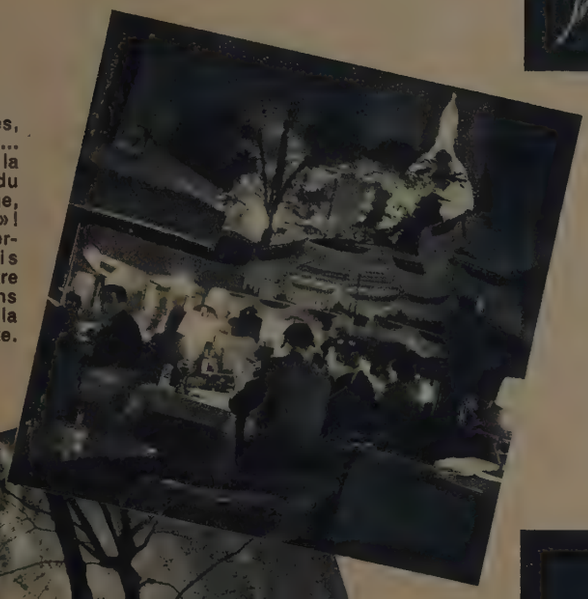
Si quelques coins de Paris conservent leur aspect d'avant guerre, telle la place du Tertre (où sévit maintenant Lady Patachou), Saint-Germain-des-Prés a subi une transformation évidente. L'après-guerre nous a valu la création des caves où se retrouvent quelques snobs, les indigènes (on les reconnaît à leur tenue et aussi parce qu'ils dansent le boogie-woogie) et enfin les penseurs non édités. Les littéraires, les purs fréquentent toujours Lipp, les Deux Magots et le Café de Flore — avec arrêt facultatif au Montana — tandis que pour entendre Claude Luter, Boris Vian ou Django Reinhardt la clientèle se recrute parmi une jeunesse qui n'est pas forcément existentialiste. Jean-Paul Sartre



Nul endroit plus accueillant par les belles soirées d'été que la vaste terrasse du Fouquet's. Le jour, la gent cinématographique s'y presse. Que de films éclos ici sont demeurés projets !

# *" Place Blanche, C'est toujours Dimanche !*

Gai Paris... Cars, guides, enseignes au néon, jazz... A nous Montmartre, la place Blanche, la place du Tertre, le Moulin Rouge, « monument historique »! Mais au milieu de l'effervescence de ce Paris qui s'amuse Montmartre conserve encore des coins exquis où se maintient la tradition de la Butte.



et Simone de Beauvoir habitent Saint-Germain-des-Prés mais ne dansent pas au son d'un orchestre New-Orleans. Jacques Prévert est plus souvent à Saint-Paul-de-Vence qu'au Tabou, et l'on peut penser que Raymond Queneau et Alexandre Astruc hantent Saint-Germain-des-Prés surtout pour y rencontrer tout ce que Paris compte de romanciers, de poètes, de cinéastes et de peintres épris de ce quartier : « capitale intellectuelle du monde », comme l'a défini André Salmon.

La Rose Rouge est le seul cabaret qui se signale à notre attention. Nous y vîmes la compagnie Grenier-Hussenot et les frères Jacques. Et c'est tout à l'honneur de Saint-Germain-des-Prés.

★

Minuit. On soupe ou l'on va dans une boîte. L'un n'empêche pas l'autre d'ailleurs... mais commençons par ceux qui n'ont pas eu le temps de dîner.

Saint-Germain-des-Prés est, nul ne l'ignore, un centre philosophique. Mais on n'y rencontre pas seulement, aux terrasses et dans les caves, les coryphées de l'existentialisme. Fantomas est ressuscité à la « Rose Rouge ». Il a bien changé, il est vrai, et il ne fait plus frissonner personne.

Le Club de Paris est une création d'après guerre. Les habitués l'ont surnommé le Petit Club. On s'y perd un peu dans un dédale d'escaliers, soit que l'on y arrive par l'avenue Matignon ou par la rue Jean-Mermoz, mais, au sortir d'une générale ou d'un gala, on revoit très exactement les mêmes têtes. Pas exactement toutes, car les Caves de la Tour d'Argent connaissent — je l'ai dit — une grande vogue et le Relais Plaza (surtout après le théâtre des Champs-Élysées) a lui aussi sa clientèle d'habitués.

Et pendant ce temps-là? D'autres Parisiens qui ont dîné tard sont allés applaudir le spectacle de chez Gilles ou Jean Rigaux ; d'autres encore vont écouter Suzy Solidor, mais si la danse est en régression sur l'avant-guerre il n'empêche que des établissements comme le Jimmy's, le Carroll's, chez Carrère sont fréquentés par le Tout-Paris qui sort le soir.

L'ambiance russe a toujours ses fidèles adeptes — on est sentimental ou on ne l'est pas — et si l'on dîne à Dinarzade on se retrouve au petit matin à Casanova, à Don Juan, à Monseigneur, aux Grands Seigneurs. Lumières tamisées. Violonistes. Champagne. Les yeux noirs à profusion. Mots tendres. La main dans la main. Addition. Amertume. Je vous raccompagne. Bonheur !

*

Si Paris n'avait que ses restaurants, ses bars, ses boîtes, ses cabarets, ce ne serait en somme qu'une ville internationale pour noctambules, et les étrangers n'iraient qu'à l'Opéra, aux Folies-Bergère, au Lido et à la Nouvelle Eve.

Mais très heureusement Paris possède d'autres ressources pour nous divertir et nous pouvons offrir à nos visiteurs des spectacles d'une telle qualité qu'ils reconnaissent volontiers la suprématie de notre capitale. Quoi de plus beau qu'un gala réussi à l'Opéra et comme il est triste de n'y plus donner le bal des Petits Lits Blancs, maintenant annexé par Monte-Carlo.

Le gala de l'Union des Artistes marque chaque année le début de la Saison de Paris. Cette très belle fête précède de quelques mois d'autres grandes manifestations qui inspirent nos décorateurs, nos joailliers, nos couturiers, nos modistes et, que ce soit à Bagatelle ou au palais Rose, au golf de Saint-Cloud ou dans quelque vieil hôtel du Marais... chaque saison nous apporte de nouvelles fêtes et de nouveaux émerveillements.

La tradition se perpétue mais Paris sait aussi s'adapter, les meneurs de jeu ne sont pas toujours les mêmes, les cadres varient et les idées aussi, et s'il fallait absolument dénicher les seuls jeux de Paris qui soient restés fidèles à leur passé... alors n'hésitez plus, demandez la rose première et pénétrons ensemble au pesage de Longchamp !

Les courses ! N'en déplaise aux moralistes (on peut perdre son argent à tous les jeux), l'amélioration de la race chevaline nous procure de ravissantes journées sur nos hippodromes et même pour ceux (dont je suis) qui ne comprennent rien aux subtilités de l'hérédité, du terrain lourd et de la charge un dimanche de juin à Chantilly ou à Auteuil nous réconforte par l'élégance et la noblesse de son spectacle.

*

Mais nous en étions à Paris et je m'aperçois que je n'ai rien dit de Paris, de ses ris et de ses joies. C'est là, il est vrai, une tâche impossible : on ne raconte pas la vie de Paris, on la vit « Vivre, c'est Paris ; Paris, c'est vivre », disait déjà Marie Bashkirtseff.

# PARIS, TEMPLE DES GOURMETS

PAR HERON DE VILLEFOSSE

Le garçon de café de la Rotonde.

Depuis bien des années je rêve de veiller sur l'éclosion d'un atlas parisien où se liraient les plans de la capitale les plus variés et les plus inattendus... A côté de la carte des crimes célèbres et de celle des héros de romans, l'œil se réjouirait d'apercevoir en lettres de couleurs différentes, suivant les phases importantes de l'évolution de la ville et non les siècles, qui ne signifient rien que d'arbitraire, les noms défunts ou survivants, méconnus ou illustres des temples culinaires.

La gastronomie, au sens où nous l'entendons de nos jours, s'est épanouie à l'air libre sous la Restauration après avoir été chantée par ses précurseurs depuis la fin du règne de Louis XVI. Auparavant elle ne se manifesta qu'à certaines tables princières grâce au génie de chefs soucieux de la perfection, et les hôtels de Soubise au Marais ou de Richelieu à la chaussée d'Antin ne peuvent entrer en ligne de compétition avec les traiteurs à la mode dont la table ne devint raffinée qu'à la fin de l'ancien régime.

Le premier restaurant parisien passe pour avoir été celui du sieur Boulanger, ouvert en 1765 rue des Poulies, non loin de notre rue du Louvre. « On y est bien, nous confie Diderot, mais chèrement traité. » Sur la porte on lisait le passage de l'*Evangile* qui se termine par *... et ego restaurabo vos*, ce qui fit appliquer à ce traiteur le nom de restaurant, repris depuis par beaucoup d'autres. On y servait des bouillons, des volailles au gros sel, des œufs frais, sur des petites tables de marbre sans nappe. L'*Almanach Dauphin* nous confie que les dames y étaient admises et que le prix de chaque portion restait fixe à toute heure du jour, mais cela ne suffit pas aux délicats que nous sommes pour nous mettre l'eau à la bouche.

Je pense pouvoir affirmer que c'est le Palais-Royal du duc de Chartres qui est le premier centre parisien de tables élégantes et bien servies pendant la courte période où ce cœur de Paris reçut à la fois l'esprit enflammé des auteurs et des nouvellistes, la panse dorée des financiers aux louis sonores et les poufs extravagants des filles entretenues ou des dames sans peur qui acceptaient d'accompagner en ces lieux bruyants l'un de leurs admirateurs.

Il est plaisant de relire le *Tableau du nouveau Palais-Royal* tel que le rédigea Mayeur de Saint-Paul en 1788. La Barrière et Huré sont établis de chaque côté du passage du Perron, seule entrée du public alors ouverte dans le jardin des Orléans. Les tables étaient couvertes de toile cirée verte et le garçon présentait une feuille encadrée qui ne permettait pas de faire un repas honorable à moins de 6 francs, somme vraiment excessive. « Il y a des chambres particulières où l'on dîne et où l'on soupe avec l'élégante que l'on conduit. » Payer 20 sous la bouteille de vin de Sèvres faisait tout de même réfléchir !

La Grotte Flamande lançait déjà la mode des caves, mais des caves « on ne peut mieux décorées ». On y admirait des treillages, des perspectives de rochers, une figure colossale de Moïse frappant de sa baguette le rocher d'où jaillissait une fontaine. Les parois de la grotte, doucement éclairées par des lampes à la Quinquet, les tables illuminées de bougies permettaient aux amateurs d'aller discuter les prix de la carte

Palais-Royal. — Chevet et Beauvais.

Un restaurant d'étudiants.

avec un commis enfoui dans sa niche et de se laisser presque toujours convaincre par cet astucieux employé.

Beauvilliers passait pour le restaurant le plus élégant d'avant la Révolution, avec sa « salle à manger très agréablement décorée en papiers chinois », ses tables d'acajou et sa lampe en globe à plusieurs branches. Les tarifs prohibitifs savaient déjà sélectionner la clientèle. Les moins fortunés se rabattaient alors sur le Couvert Espagnol, à prix fixe, café compris, mais à portions, ou sur le restaurant Février, où fut assassiné Lepeletier de Saint-Fargeau, qui, étant très argenté, le fréquentait par concession démagogique.

Avec le XIXe siècle naissant vont paraître les incomparables manuels gastronomiques de Grimod de La Reynière, les *Almanachs des gourmands*, où ce parrain de la bonne chère — qui recevait chez lui avant la Terreur, en son hôtel détruit pour faire place à la neuve ambassade des États-Unis, à l'angle de la Concorde et de la rue Boissy-d'Anglas, alors des Champs-Élysées, Beaumarchais, Mercier, Restif de La Bretonne, les Mirabeau et d'autres vedettes — nous a confié tant de conseils savoureux grâce à une plume toujours inspirée par un goût parfait et un bel appétit.

La promenade dans le Paris impérial à laquelle Grimod nous convie est un régal pour les bons vivants. Les flûtes de M. Battu, boulanger rue Saint-Denis, « sont uniques dans leur genre », elles méritent le pèlerinage. La reine des bouchères reste la veuve Simon, « qui soutient par l'éclat de ses veaux celui de son nom ». C'est sur la butte Saint-Roch que se trouve la broche enchantée de M. Biennais, rue Sainte-Anne, « sans contredit le premier rôtisseur de Paris sous tous les rapports ».

Le charcutier Véro, rue du Bouloi, ne se doute peut-être pas alors qu'il passera à la postérité par le passage Véro-Dodat plus que par ses saucisses ; mais sur la terrasse des Feuillants, aux Tuileries, s'ouvre le restaurant Véry, où un officier prussien demanda, en 1815, à boire dans une coupe où aucun Français n'avait jamais bu, sur quoi le garçon empressé lui apporta un vase de nuit, ce qui déclencha une bagarre. Robert, créateur de la sauce du même nom, Naudet et les frères Provençaux — alors des beaux-frères — triomphent au Palais-Royal. Je crois que ces derniers sont les innovateurs d'un genre qui a prospéré depuis, la cuisine régionale, car on accommode chez eux les plats comme dans leur province.

Que dire des huîtres du Rocher de Cancale, des matelotes de la Râpée, des dîners chez Le Doyen dans le pavillon Peyronnet, aux Champs-Élysées, et à la Marmite perpétuelle, des chapons au gros sel, rue des Grands-Augustins. Je cite encore le Salon des Princes, boulevard des Italiens, et le Cadran Bleu, boulevard du Temple. Le domaine de la cuisine soignée élargit les frontières de son empire.

Où sont les têtes de veau du Puits Certain, les pithiviers de la rue Bourbon-Villeneuve et la talmouse de la rue Montmartre ? Chevet et Corcellet sont célèbres déjà depuis longtemps par leurs comestibles succulents. Que dire de la liqueur de Flore, de la crème d'Arabie, des gouttes de Malte ? Tarrade vend une crème de fleurs d'orange au petit lait « qui fait toujours pâmer d'aise les jolies femmes ». Rue du Four-Saint-Honoré M. Appert est fabricant de légumes, de viandes et de poissons en bouteilles. C'est là une recette miraculeuse... mais on trouve du chocolat de Bayonne chez M. Labour, hôtel des Américains, et le fabricant de Paris qui fait les meilleures affaires avec cette denrée coloniale reste M. de Bauve, rue Saint-Dominique, qui propose « toutes les chatteries dont le chocolat est la base : pastilles, pistaches, diablotins en première qualité »...

Vers 1830, le prestige passe aux Boulevards, et d'abord à celui des Italiens, avec le Café de Paris, le Café Hardy, le Café Riche — dont on disait : « Il faut être bien hardi pour aller chez Riche et bien riche pour aller chez Hardy. » Le passage des Panoramas s'illuminait de Véron ; le passage Vivienne, de Grignon ; Crémer, inventeur de la soupe au cerfeuil, s'ouvrait rue Sainte-Anne. Le Bœuf à la Mode, les Vendanges de Bourgogne, la Maison Dorée restaient plus élégants que ces rivaux aux noms naïfs de la place du Châtelet : le Veau qui Tette et le Veau qui Mange.

A la fin du Second Empire, tout a encore évolué. Gosteau, rue de Mondovi, a trouvé la merveille du grilloir où la graisse ne brûle pas. Les préceptes de Brillat-Savarin

Un restaurant du grand monde.

Le somptueux décor réalisé par le Plaza Athénée pour le déjeuner offert au président Vincent Auriol par les membres du Syndicat national des agences de presse.

triomphent en bien des cuisines : Durand, le Café Anglais, Voisin, Magny, Véfour ; escaliers de marbre, bronzes de Barbedienne, tapis d'Aubusson sont à peine dignes des grands préceptes.

Les caves des maisons illustres présentent d'étonnants musées. Le *Paris-Guide* de 1867 nous cite, à côté des bourgognes de 1811, les madères et les marsalas, les tokais et les johannisbergs, qu'on aurait de la peine à découvrir de nos jours : « Qui n'a point mangé de poisson à la Maison Dorée ignore ce que c'est que du poisson. » Quelle époque ! « Gagnons et vivons » en est la devise. Dans les cheminées flambantes, les broches d'argent tournent tandis que sautent les bouchons de Louis Rœderer et de la Vve Clicquot. On peut emplir toutes les flûtes. Il y a des caves de cent quatre-vingt mille flacons !

Si M. Dugléré dirige le Café Anglais, dont les miroirs reflètent les soupes à la tortue, Philippe, Hurel et Foyot laisseront des renoms éclatants soulignés par leurs décors de fleurs et de musiciens, teintés par l'or ou les rubis liquides des xérès ou des château-margaux. Noël Peters attire dans le passage des Princes par une salle à manger qui fut l'alhambra de l'hôtel de ce nom. Déjà percent le Café de la Paix et le Grand Hôtel. *Extra muros* il y a Gillet, à la porte Maillot, ou le Château Rouge, à Montmartre, sans parler de l'île d'Amour pour les parties fines, au lac Saint-Fargeau de Belleville. Aux Champs-Élysées quelques pavillons renommés pour leur bonne chère s'installent autour de Mabille. Le baron de Gondremark mène *la Vie parisienne* et connaît très bien les adresses où les « lions » peuvent emmener des « biches » comme nous les admirons dans la *Ménagerie parisienne* de Gustave Doré ou au fond des calèches de Constantin Guys.

En notre siècle tout a changé. Prunier a conquis la célébrité avec ses potages aux huîtres. Larue et Maxim's, Drouant et Laurent, Lapérouse et la Tour d'Argent ont atteint, voilà longtemps, les sommets de la chaîne de montagnes qu'ils dominent, mais il y a un demi-siècle, en dehors de la vingtaine de cimes assez inaccessibles sauf aux porteurs de bourses mélodieuses, on ne rencontrait guère que les séries de restaurants Duval ou Chartier, usines à manger vastes et bruyantes, et l'idée ne serait jamais venue d'entrer pour se divertir « Au rendez-vous des cochers et chauffeurs » ou de nous asseoir à une table de marbre gras encore constellée par les cercles humides des verres et des bouteilles.

Ces chapelles où la liturgie de la table est respectée avec tradition et dont le renom commence à faire partie de l'histoire de la cité forment une constellation fort brillante au ciel de la ville. Leurs éclats différents, comme ceux de ces étoiles qui, vues au télescope, ont des reflets de rubis ou de saphirs, les distinguent soit par un canard préparé avec un souci religieux, soit par un homard arrosé d'armagnac. Bien des satellites s'efforcent de tout leur pouvoir à retenir dans leur ambiance une clientèle amoureuse de mets délicats par des spécialités, des « plats maison », poulardes aux morilles, bécasses flambées ou saumons au beurre blanc, dont on doit se souvenir puisqu'on ne saurait en déguster de comparables sur la surface de la cité.

Entre les deux guerres la carte gastronomique de Paris était encore relativement simple, avec ses vieux foyers chevronnés du Palais-Royal, de l'Opéra, des Champs-Élysées, de l'Odéon, des quais et ses réputations de grillades savoureuses non loin des abattoirs de La Villette, de charcuteries variées autour des Halles, de fruits de mer ou de fromages en d'autres secteurs principaux. La cuisine italienne, sur la rive droite, la chinoise, surtout sur la rive gauche, possédaient leurs temples, honorés eux aussi depuis plus ou moins de lustres.

Avec le goût de la découverte qui leur est propre, les Parisiens mirent à la mode vers 1925 des auberges aux nappes à carreaux et aux écumoires de cuivre poli où l'on mangeait délicieusement pour 15 francs, sans serveurs en habit, mais avec un jambon aux endives, un rizotto onctueux et un soufflé au kummel qui surpassaient les langues de perroquet et les crèmes de perles dissoutes chères à Lucullus. Ils se passèrent les adresses et aidèrent à la multiplication de ces réduits chauds, d'autant mieux accueillis qu'ils étaient plus étroits et plus lointains. Ah ! ces petites rues de Vaugirard ou de la Bastille, des Batignolles ou de la Glacière ! Voici l'estaminet flamand, le mas provençal, l'hôtellerie

Le Grenier de Montmartre perpétue la triple tradition bien parisienne dans les « bistros » de la bonne humeur, de la cuisine comme chez soi et du bon vin.

Les confréries vineuses du Bordelais, de la Bourgogne, du Beaujolais et des vals de Loire montent parfois jusqu'à la capitale.

basque et l'auberge d'Alsace. On troubla ainsi de braves maçons et combien de paisibles employés dont on s'avisa de transformer le zinc favori en éphémères sabbats de physiologistes du goût !

Les auberges devenues hostelleries se donnèrent une silhouette gothique avec faux rustique et servante d'opérette. On transforma les escargots en « frétillantes limaces ». On gava les nouveaux arrivés de hors-d'œuvre, profitant de leur appétit pour leur présenter dès l'abord des pommes à l'huile et des betteraves, des salades russes et des céleris, qu'ils dévoraient avant l'apparition des saucissons et des sardines. La cuisine n'y gagna aucune consécration nouvelle, mais les frais déjà lourds de ces entreprises culinaires s'en amortirent plus aisément. La vogue change d'ailleurs plus vite que la brise, et il faut se presser pour faire fortune, à moins que d'être passionné pour son état, ce qui devient extrêmement rare.

Avec les années noires, les méthodes et les adresses changèrent de nouveau. Les maisons renommées, traquées par les polices à pied et à cheval, n'osèrent plus se risquer à offrir d'autres mets que des nouilles à l'eau ou des navets en salade. Il fallut, pour essayer de conquérir une côte de porc aux flageolets, se risquer dans l'arrière-cuisine des « bois et charbons » et les amendes pleuvaient dru malgré tout, comme les fermetures temporaires. Ce n'était plus des adresses de langoustes qu'on se passait clandestinement, mais des sites de lapins et de frites, de plus en plus rares, de plus en plus recherchés.

Quoique aujourd'hui le restaurant agréable et bon marché soit définitivement absent du sol de Paris, l'agrément étant fatalement tarifé de façon à peu près identique, les bonnes tables ont reparu, et, vieilles et jeunes, les enseignes de la capitale restent captivantes et tentatrices suivant leur ancestrale tradition.

Ces jours derniers, un des plus fidèles tenants de la bonne renommée de la cuisine parisienne me confiait avec une certaine mélancolie qu'il craignait de ne voir désormais apprécier finement plats mijotés et bouteilles enchanteresses que par les personnes d'un âge certain, alors que la jeunesse se contente, à l'américaine, de sandwiches et de pâtisseries simples. Il est vrai, lui répliquai-je, que les jeunes gens de 1951 n'ont généralement pas les moyens d'accéder aux étages supérieurs de la connaissance de l'art de la table et qu'il faut aussi une expérience de la vie pour devenir le parfait disciple d'Horace, qui sait distiller en son cœur les délices dont le Seigneur nous a permis de jouir. Ils y viendront comme nous-mêmes, un peu plus tard peut-être, et gémiront, s'ils ont le regret de quitter un jour les rives de la Seine, ce que François Villon murmurait tristement déjà en 1458 :

Adieu Paris, adieu petits pâtés !

Rue Mazarine, à deux pas de l'Institut, la Grignotière recrute parmi les écrivains, les éditeurs et les libraires une bonne part de ses clients, et son livre d'or porte d'illustres signatures.

DES PROVINCIAUX PRENNENT LE FRAIS AU BORD DE LA RIVIÈRE ? NON, C'EST LE QUAI DE BERCY.

# PARISIENS ET PROVINCIAUX DE PARIS

par PIERRE BEAUMONT

PÉNÉTREZ dans ce qu'il est convenu d'appeler une société bien parisienne ; qu'il s'agisse d'une réception, d'un dîner de corps ou d'une surprise-party, posez à la cantonade cette innocente question : « Combien sommes-nous ici de vrais Parisiens ? » Vous serez surpris du nombre de provinciaux que feront apparaître les réponses. Si vous ajoutez cette question subsidiaire : « Combien de ces Parisiens comptent des parents et des grands-parents nés dans la capitale ? » la proportion risque fort de descendre aux environs de zéro !

C'est un fait que les Parisiens de vieille souche se font rares. Leur association avait imaginé d'organiser le concours du plus authentique d'entre eux. La palme revint à un jeune docteur en droit d'une famille de notaires qui pouvait aligner vingt-six ancêtres parisiens pur sang, sans un seul accroc, sans une seule « mésalliance » !

On ne rencontre certes pas pareil phénomène à chaque coin de rue ! Paris bimillénaire, carrefour du monde civilisé, n'a, en effet, cessé de jouer, à travers les âges, le rôle d'un aimant. De même que son sol s'est formé de vingt couches de terrain superposées, sa population est faite

d'apports successifs qui, s'amalgamant et se fondant dans cette chaudière en constante ébullition, viennent renouveler et revivifier sa substance.

« Paris, ville des multitudes déracinées... », disait Louis Veuillot. De fait, sur ses 1.860.000 habitants de 1872 on comptait 1.068.000 provinciaux et 136.000 étrangers contre 645.000 Parisiens. La proportion d'autochtones s'est quelque peu élevée au fur et à mesure que les industries parisiennes étaient repoussées vers les proches banlieues. N'empêche que sur les 2.408.000 recensés de 1926 les provinciaux (1.345.000) étaient toujours en majorité, et ils représentent bien plus de la moitié des 2.725.000 Parisiens du dernier recensement de 1946.

Apres, tenaces, les enfants d'Auvergne ont monté leurs comptoirs jusqu'au pied du Sacré-Cœur.

Ce courant d'immigration est la conséquence normale des transformations du milieu social et des explosions qui, à sept reprises, ont fait craquer l'enceinte dans laquelle étouffait Paris. Mais la prolétarisation, née du machinisme, devait en accélérer le rythme. Sous Louis-Philippe le Paris moderne vit s'amorcer une ère de prospérité. Des usines importantes s'édifiaient vers la périphérie, et la ville du goût et du luxe devenait aussi ville industrielle. D'autant que les chemins de fer ouvraient toutes grandes aux gens de province les portes de ce Paris où, de 1840 à 1852, s'édifiaient les grandes gares de Montparnasse, de Lyon, du Nord, de l'Est et d'Orléans.

La capitale s'en trouva bouleversée ; le grand plan d'urbanisme du baron Haussmann, la percée des boulevards d'accès aux gares et des grandes transversales, l'annexion en 1858 des communes suburbaines, la création de nouveaux quartiers résidentiels faisaient de Paris un vaste chantier accueillant aux travailleurs de province, dont beaucoup devaient s'installer et faire souche. Des foyers d'activité commerciale naissaient autour des gares, les grands magasins se substituaient peu à peu au petit commerce. La centralisation des affaires, l'expansion des banques et des assurances, l'hypertrophie administrative, la croissance rapide des services publics exigeaient une quantité accrue d'employés, de fonctionnaires et d'agents contractuels. Enfin, à l'artisanat et aux petits métiers qui avaient fait la renommée de Paris s'ajoutait le flot des 750.000 prolétaires industriels attirés dans la capitale par les salaires plus élevés, les journées de travail moins longues et les distractions plus faciles.

Ce coin de paisible sous-préfecture c'est, juchée en haut de Montmartre, la rue de l'Abreuvoir.

D'où provenaient ces nouveaux Parisiens ? Des départements limitrophes, mais surtout des provinces pauvres. Dans ce million et demi d'immigrés les gros contingents ont été fournis par le Massif central et par la Bretagne. Les Auvergnats, à eux seuls, sont près de 250.000 à Paris, et bien plus si l'on ajoute leur filiation directe. Jadis porteurs d'eau, marchands de parapluies ou livreurs de bois, ils ont essaimé bien vite dans tous les domaines. Si des îlots auvergnats subsistent encore vers la Bastille et Popincourt, on en rencontre dans tous les quartiers, dans toutes les rues, où ils ont à peu près monopolisé le commerce des boissons et de la petite hôtellerie. Grâce aux vertus de leur race, dure à la peine, tenace et âpre au gain, les Arvernes ont accédé aux plus hautes situations. Ils possèdent nombre de grosses entreprises du bâtiment, des industries, des métaux, des charbons, de l'hôtellerie. Ils ont pénétré également le Palais, la médecine, l'Église... et la politique.

Les 150.000 Bretons de Paris sont davantage encore attachés à leur patrie d'origine. Moins entreprenants, et moins assimilables que les Auvergnats, nombre d'entre eux s'astreignent aux métiers les plus rudes, aux emplois domestiques, aux travaux de force. S'adaptant difficilement aux mœurs parisiennes, beaucoup se sont groupés dans les mêmes quartiers, Montparnasse et Vaugirard, La Chapelle et la banlieue usinière du nord.

Les Savoyards, que l'on trouve surtout du côté de la gare de Lyon, fournissaient jadis un fort contingent d'immigrés. Ils sont moins nombreux depuis que le tourisme réceptif est devenu pour leur petite patrie alpine une source de richesses. Ils sont, néanmoins, environ 60.000 dans la capitale : bronziers et fondeurs du Marais, frotteurs de parquets, entrepreneurs de nettoiement, commissionnaires à l'Hôtel des Ventes, chauffeurs de taxi.

Les provinciaux se sentent chez eux dans cette ruelle tranquille près de la Butte-aux-Cailles.

Picards et gars du Nord fournissent une centaine de milliers d'immigrés occupés, en grande partie, dans la métallurgie. En revanche, le Midi, le Languedoc, le Quercy envoient à Paris des fonctionnaires, des agents des P. T. T. Les Méditerranéens sont en faible proportion à Paris. Sans doute les brumes de la capitale leur donnent-elles la nostalgie du soleil. Ajoutons que les grandes villes comme Lyon, Marseille, Bordeaux exercent elles aussi, au détriment de la capitale, leur attraction sur les populations proches.

Notons que les provinciaux transplantés éprouvent le besoin de se serrer les coudes. Aussi recense-t-on à Paris six cent cinquante associations d'originaires : groupements ou sociétés folkloriques, qui vont de la puissante formation des Auvergnats de Paris jusqu'aux petites amicales où les immigrés d'un canton arverne, armoricain ou savoyard se retrouvent « pour parler du pays ».

Qu'est-il advenu des Parisiens de Paris au milieu d'un tel envahissement ? Pour la même raison qui fait s'agglomérer les provinciaux de préférence aux environs de leur lieu de débarquement, les autochtones de vieille souche sont nombreux dans les quartiers les plus éloignés des centres de communication.

Sans doute rencontre-t-on de vieilles lignées parisiennes au faubourg Saint-Germain, resté si longtemps fermé aux influences extérieures, de même que la rive gauche abrite les vieux Parisiens de la noblesse de robe, de la basoche, que le Roule et les quartiers élégants de l'ouest hébergent des familles parisiennes du haut commerce et de la finance.

Mais le gros des « Parisiens moyens » a été peu à peu repoussé vers les faubourgs et vers les anciennes communes annexées sous le Second Empire. C'est ainsi qu'au sommet de Belleville et de Ménilmontant loge une vieille race d'artisans parisiens, ouvriers d'art, orfèvres, ciseleurs ou graveurs du Marais, décorateurs de théâtre, peintres sur porcelaine. Le faubourg Saint-Antoine garde ses familles d'ébénistes ; le vieux Montmartre, ses artistes et ses gens de théâtre ; les Batignolles et Picpus, leurs rentiers « à petite tartine », tandis que Vaugirard et Grenelle, jadis villages de maraîchers, de charrons, de blanchisseurs, abritent nombre de descendants d'anciens « banlieusards » devenus Parisiens depuis moins d'un siècle.

Pour l'étranger, pour le touriste, le vrai Paris reste celui des boulevards. Ceux-ci, cependant, ne sont plus comparables en rien au « Boulevard » de jadis, qui s'étendait de la République à l'Opéra, avec comme épicentre le carrefour Montmartre. Car la ruée vers l'ouest, sensible à Paris autant que dans la plupart des capitales, a déplacé peu à peu le centre de la vie parisienne vers la Madeleine d'abord, puis vers les Champs-Élysées, l'Étoile, voire jusqu'à Passy. Le vrai Boulevard, dont la renommée s'est prolongée jusqu'au début du siècle, a disparu avec sa faune pittoresque, ses fêtes, ses cohues bruyantes du mardi gras et de la mi-carême. Ainsi s'est dispersé aux quatre vents ce sel de l'esprit parisien qui semblait ne pouvoir pétiller que sur nos boulevardiers trottoirs.

Ce ferment bien spécial n'était d'ailleurs pas le monopole des Parisiens de Paris, mais le produit d'un brassage intellectuel continu, où l'appoint de la province n'était certes pas mince !

Depuis Rivarol, qui nous venait du Gard, et l'Auvergnat Chamfort jusqu'aux boulevardiers de l'époque héroïque, combien d'esprits étincelants auraient été en peine de produire un seul quartier de descendance parisienne ! De Bordeaux arrivait A. Scholl avec ses mots à l'emporte-pièce ; de l'Aude venait Nestor Roqueplan, le fondateur de *la Vie parisienne* ; du Puy, l'ardent polémiste Jules Vallès ; de la Vendée, Georges Clemenceau, maire de Montmartre ; d'Honfleur, le caustique Alphonse Allais ; de Corse, les frères Arène ; de Villiers-sur-Orge, Willy, maître ès calembours.

Plus près de nous, combien de gens d'esprit qui ont marqué de leur verve le Boulevard de « la Belle Époque » débarquaient également de leur lointaine province ! Alfred Capus, d'Aix-en-Provence; Robert de Flers, de Pont-l'Évêque; Tristan Bernard, de Besançon; Jules Renard, de la Mayenne ; Alfred Jarry, de l'Auvergne ; Courteline, de Tours. Parmi nos grands maîtres du crayon, Daumier était natif de Marseille ; Forain, de Reims; Sem, de Périgueux; Willette, de Chalons-sur-Marne ; Toulouse-Lautrec, d'Albi ; Caran d'Ache... de Moscou ! Et le plus spirituel, le plus « Parisien » des musiciens, Jacques Offenbach, dont les couplets alertes sont encore sur toutes les lèvres, ne nous arrivait-il pas en droite ligne... de Cologne ?

Disparues sous la pioche... les «fortifs» et leur faune pittoresque de Parisiens des faubourgs!

Est-ce à dire que Paris n'ait pas vu jaillir de son humus des esprits brillants et typiquement français ? Ce serait faire injure aux grands noms dont s'honore à juste titre la capitale. Au grand Molière d'abord, qui naquit au cœur de Paris, sur ce qui est aujourd'hui le carreau des Halles ; à Beaumarchais, le Parisien-type, étincelant, dispersé et frondeur ; à Voltaire, l'esprit fait homme, et à combien d'autres : Cyrano de Bergerac et Scarron, La Bruyère et La Rochefoucauld, le pamphlétaire Paul-Louis Courier et le chansonnier Béranger.

L'antique église du village veille sur le proche enclos où reposent les vieux Parisiens de Charonne.

Que de Parisiens également ont enrichi le Boulevard et sa légende : Paul de Kock et Henri Murger, Gérard de Nerval et Henri Monnier, Édouard Drumont et Henri Rochefort ! Combien d'autres ont marqué de leur esprit notre théâtre, depuis Regnard et Marivaux, Labiche et Pailleron, Meilhac et Halévy jusqu'à Henry Becque, Maurice Donnay, Georges Feydeau et Édouard Bourdet, pour ne citer que les disparus. Des écrivains célèbres, il n'en manque certes pas parmi les vrais Parisiens : Alfred de Musset et George Sand, Baudelaire et Stéphane Mallarmé, Prosper Mérimée, et encore Anatole France, Émile Zola, François Coppée, Marcel Proust, Pierre Louÿs, Abel Hermant, etc. Des musiciens ? Georges Bizet, Saint-Saëns, Gounod, Gustave Charpentier. Des artistes ? Ils sont légion, de Jean Goujon à Auguste Rodin et de Boucher à Corot. Des gens de théâtre ? Talma et Mlle Mars, Got et Sarah Bernhardt, Bartet la Divine, Réjane et... Marguerite Deval. Ce qui n'a pas empêché Paris de fournir également à la science de grands cerveaux : Lavoisier, Claude Bernard, Littré, Fustel de Coulanges, Berthelot, Pierre Curie, Charcot, Bergson.

Enfin, il y a la Parisienne. Celle-ci n'a pas régné seulement à travers les siècles par son élégance et son charme. Son rôle dans la vie spirituelle de la capitale n'est pas négligeable. « On ne fait rien à Paris que par les femmes », écrivait déjà Mme de Tencin à son ami Marmontel. De fait, que de femmes d'esprit parmi les authentiques Parisiennes depuis l'hôtel de Rambouillet et les salons féminins du Grand Siècle ! Faut-il rappeler Mme de Sévigné, Ninon de Lenclos, Mme de Staël, Sophie Arnould, Delphine de Girardin, les sœurs Brohan, Jeanne Samary et la si humaine Séverine ?

Cette cohabitation, cette interpénétration entre Parisiens de Paris et provinciaux transplantés donne sans doute à la capitale un de ses traits essentiels. Mais le Parisien, l'enfant de Paris, n'en conserve pas moins sa physionomie originale. Accoutumé à vivre au milieu de tant de richesses, peut-être n'apprécie-t-il pas autant que les Parisiens d'adoption les vertus de son grand village, ses multiples aspects, le charme de ses contrastes.

C'est au Bisontin Victor Hugo que l'on doit ce type inoubliable de Gavroche, le gamin de

Paris, bruyant, éveillé, gouailleur, cynique et généreux, « extrayant la gaieté de l'immondice, ne s'étonnant de rien, s'effrayant moins encore », dont l'ancêtre fut François Villon. C'est le Tourangeau Balzac qui a pénétré et fouillé peut-être avec le plus de passion la société parisienne, ses drames et ses tares. « A nous deux, maintenant ! », ce défi que lançait Rastignac, du haut du Père-Lachaise, à la ville tumultueuse et grondante, combien de provinciaux l'ont murmuré en débarquant dans la capitale ! N'est-ce pas le Nîmois Alphonse Daudet qui a tracé du Marais et de son petit peuple industrieux des portraits si vivants et si attachants ? N'est-ce pas Jules Romains, enfant du Velay, qui a décrit avec tant de vérité et de subtile pénétration les mouvements de la foule parisienne, les lentes migrations quotidiennes du Paris travailleur vers les « villages capturés » de la périphérie ?

Mais si le Parisien semble indifférent parfois aux beautés de ses monuments, aux chefs-d'œuvre de ses musées, aux trésors cachés de son village, il lui suffit de savoir qu'ils sont là, à sa portée. Né curieux, l'enfant de Paris n'ignore rien des endroits où il s'est passé quelque chose, il aime sa ville jusque dans ses chancres. Il a repéré l'emplacement de la tour de Nesles ; celui du mur des Otages ; de l'impasse Ronsin, où se déroula le drame Steinheil ; de la rue Ordener, où la bande à Bonnot commit son premier exploit ; l'endroit précis où tomba le premier obus de la Bertha et celui où fut dressée, à la Libération, la première barricade.

Badaud, il l'est comme personne au monde. « ... Quand il accourt, écrivait Marivaux, ce n'est pas pour s'amuser de ce qui se passe ni pour s'en réjouir. Non ! Il va voir. Il va ouvrir ses yeux avides, il va jouir bien sérieusement de ce qu'il verra... Il est curieux, d'une curiosité qui ne veut ni bien ni mal à personne. En un mot, il n'est ni polisson ni méchant. »

Le Parisien est fait de contrastes : sceptique et gobeur à la fois, frondeur et respectueux des traditions, acclamant ses idoles avant de les jeter à bas de leur piédestal, révolutionnaire dans ses élans mais conformiste en diable, et cela avec un goût prononcé pour la contradiction !

Paris, enfin, recèle en lui des forces infinies. Il subi· les pires moments, il fait front aux pires catastrophes sans se départir de sa bonne humeur, mais il met à se relever de ses misères une volonté, une énergie qui surprennent. Ses émois, les grondements de son cœur généreux, les battements de son sang vif sans cesse enrichi, tonifié par les flux provinciaux, ne font-ils pas son charme, sa générosité et son prestige aux yeux de l'étranger ?

« Imaginez-vous une ville où les meilleures têtes d'un grand empire sont rassemblées dans un même espace et, par des relations, des luttes, par l'émulation de chaque jour, s'instruisent et s'élèvent mutuellement ; où ce que tous les règnes de la nature et de l'art peuvent offrir de plus remarquable est accessible. Imaginez-vous cette ville universelle où chaque pas sur un pont, sur une place rappelle un grand passé, où à chaque coin de rue s'est déroulé un fragment d'histoire ! Imaginez-vous le Paris dans lequel, depuis trois âges d'hommes, des êtres comme Molière, Voltaire, Diderot et leurs pareils ont mis en circulation une abondance d'idées que nulle part ailleurs sur la terre on ne peut trouver ainsi réunies ! »

Cet hommage que rendait à la capitale de la France le grand Allemand Gœthe ne valait-il pas d'être rappelé à l'heure où Paris s'apprête à célébrer son bimillénaire ?

VOIE DE L'ÉVASION ET PARFOIS DU RETOUR
AU VILLAGE ANCESTRAL POUR LES
PARISIENS, LA ROUTE EST POUR
LES PROVINCIAUX LE CHEMIN
DE LA CONQUÊTE DE

PARIS

# LES TROIS COULEURS

La découverte toute récente des glaïeuls bleus permet maintenant de réaliser, en fleurs naturelles, une magnifique gerbe tricolore.

Le colis " Moisson de Fleurs " de l'**Etablissement Horticole Léon PIN** vous donne cette possibilité, il contient également cette annee un assortiment incomparable des plus beaux oignons à fleurs connus.

Nous avons reçu l'an dernier pour ce colis de très nombreuses et très vives félicitations de nos Clients. Cette année nous avons encore amélioré sa composition et, sans autre soin que la plantation des bulbes et leur arrosage, il vous permettra de récolter en abondance des bouquets splendides.

## COMPOSITION DU COLIS : "MOISSON DE FLEURS"

**2** Glaïeuls bleus " ABU HASSAN ".
**2** Glaïeuls blancs "PRINCESSE DES NEIGES".
**2** Glaïeuls rouges " CROIX ROUGE ".
**12** Glaïeuls hybrides à grandes fleurs de tous coloris.
**1** ARUM d'Ethiopie, belle plante d'appartement à fleur blanche.
**1** CANNA à fleurs d'Orchidées.
**10** MONTBRETIAS Orangés Remontants, fleurs légères semblables à de petits glaïeuls
**5** TRÈFLES A 4 FEUILLES " Porte Bonheur de Paris ".
**1** GLOXINIA Erecta, magnifique espèce nouvelle et peu connue à fleurs tubuleuses finement mouchetées et de coloris éclatants.

La valeur réelle de ce colis est de **980 fr.**, il est offert au **prix exceptionnel de :**

**650 fr.**

emballage et port à domicile compris :
Tous les bulbes sont de premier choix et garantis à fleurs : une notice de culture est jointe à chaque colis.

## DAHLIAS MODERNES A TRÈS GRANDES FLEURS

Les colis que nous offrons contiennent les plus récentes variétés à fleurs geantes et d'une tenue parfaite, qui provoquent toujours l'admiration des visiteurs.

Leurs coloris splendides seront la plus brillante parure de votre jardin pendant l'été et l'automne.

D'une culture extrêmement facile, ils s'accomodent de tous les terrains et demandent seulement une exposition ensoleillée. Comme les oignons du colis " MOISSON DE FLEURS " ils se conservent très facilement en cave pendant l'hiver et peuvent être plantés à nouveau l'année suivante.

**COLIS A**
6 variétés différentes
franco par poste :
**485 fr.**

**COLIS B**
12 variétés différentes
franco par poste :
**825 fr.**

**COLIS D**
*Les " Dix plus Beaux Dahlias "* composé uniquement de nouveautés de grand mérite, ayant obtenu les plus hautes récompenses aux expositions, soigneusement étiquetées,
franco par poste :
**1.200 fr.**

*A chaque colis, nous joignons gratuitement notre notice " POUR OBTENIR LES PLUS BEAUX DAHLIAS "*

***Paiement par mandat-lettre ou chèque bancaire joint à la commande (dans la même enveloppe) ou contre remboursement (frais de remboursement en plus).***

Nous ajoutons gratuitement un **Ferraria Pavonia,** curieuse plante dont les fleurs rappellent le dessin et les riches couleurs des plumes de paon, aux commandes comprenant plusieurs colis, pour faire bénéficier nos Clients de l'économie réalisée sur l'emballage.

L'utile et l'agreable dans votre jardin

ETAB[T] HORTICOLE
**LÉON PIN**
France Saint-Genis-Laval Rhône

Compte Postal 918-45 Lyon

*Ces colis peuvent egalement être envoyés par poste dans toute l'UNION FRANÇAISE sous emballage spécial garantissant leur bonne arrivée, et sans aucune modification des prix indiqués (francs métropolitains).*

*Pour l'étranger, port et douane en plus.*

# En flânant dans Paris...


**EDITIONS "TEL" PARIS**

**LES GRANDES HEURES DE NOTRE-DAME DE PARIS**

HUIT SIÈCLES D'HISTOIRE
DANS LA PLUS CÉLÈBRE CATHÉDRALE DE FRANCE

Préface de PAUL CLAUDEL
*de l'Académie française*

Texte et notices de PIERRE-MARIE AUZAS
*Inspecteur des Monuments historiques*

Photographies inédites de PIERRE JOLY

Format 24×30 - 152 pages
206 reproductions

*Prix à la souscription : 1.700 fr.*
*Prix à la parution : 2.500 fr. environ*



*Vient de paraître :*

ANDRÉ MAUROIS
*de l'Académie française*

**PARIS**

PARIS ROMANTIQUE
PARIS HISTORIQUE
PARIS CAPITALE DU GOUT
CAPITALE DE L'ESPRIT

*128 admirables photographies illustrent ces différents aspects de Paris, plongent dans la Cité, suivent les quais de la Seine, traversent les Bois et les Champs-Élysées, s'arrêtent à Montmartre et à Montparnasse.*

192 pages de textes, 128 documents pleine page en héliogravure ..... **995 fr.**

Édit. de luxe, rel. amateur, fers originaux, tête dorée ..... **2.500 fr.**

★

Dans la même collection
*" MERVEILLES DE LA FRANCE "*

Robert Schilling : **L'ALSACE**
Pierre Lelièvre : **LA BRETAGNE**

★

FERNAND NATHAN
*Éditeur*
18, rue Monsieur-le-Prince - PARIS-6e


Dans leur belle collection « Les Beaux Pays » Les Editions Arthaud ont consacré un ouvrage sur **PARIS.**

On y trouve l'essentiel d'un inventaire historique et artistique qu'aucun album ne saurait reproduire en son entier, et aussi et surtout ce charme si rare d'une évocation non pas inédite, mais vivante parce qu'elle semble à chaque instant découvrir le passé dans un mouvement de joie qui ressemble à la lumière du ciel parisien.

Une abondante illustration accompagne le texte, et l'on notera avec plaisir quelques photographies inédites de sites familiers.

### Un aventurier de Dieu :
## SAINT PAUL
### par
## DANIEL-ROPS

C'est dans leur numéro de mars que *Les Annales* ont commencé à publier le grand cours de Daniel-Rops : « Un Aventurier de Dieu : saint Paul », dont on n'a pas oublié le profond retentissement quand il fut prononcé, en janvier et février derniers, à l'Université des Annales.

La publication de cette admirable et passionnante étude continuera dans les numéros suivants pour s'achever en juillet. Cette publication permet à un immense public de connaître la pensée du plus grand historien catholique d'aujourd'hui sur le saint qui est à l'origine même de la propagation de la foi chrétienne.

Retenez dès aujourd'hui *Les Annales* chez votre marchand habituel ou, mieux encore, souscrivez un abonnement de six mois en l'adressant à l'administration des *Annales*, 79, boulevard Saint-Germain, Paris (6e).

Le numéro mensuel : 60 francs. — Abonnements : un an (douze numéros) : 600 francs ; 6 mois (six numéros) : 320 francs.


A LA DÉCOUVERTE DE LA CAPITALE...

**PARIS**

d'André GEORGE

Coll. BEAUX PAYS. 210 hélios, 1.200 fr.

**NOTRE-DAME de PARIS**

de J.-M. AUZAS

Format 13×18, 60 hélios ..... 300 fr.

**ARTHAUD**


La Collection illustrée d'Art et d'Histoire qui paraît aux Editions Bellenand vient de s'enrichir d'un nouveau titre : *les Hôtels de l'île Saint-Louis, de l'Université et du Luxembourg,* par Georges Pillement, dont les précédents ouvrages sur *les Hôtels du Marais et du Faubourg-Saint-Germain* ont obtenu un vif succès.

Prochainement, dans la même collection, paraîtra *la Cité du Vatican,* par Philippe Lefrançois.

### PARIS
### d'André MAUROIS

Dans la Collection « Merveilles de la France et du Monde », les Editions Fernand **Nathan** viennent de publier un magnifique ouvrage d'André Maurois « **PARIS** ».

« PARIS », dit l'auteur dans la charmante « *Lettre à une étrangère* » qu'il adresse à l'inconnue dont il veut guider les pas à travers la Capitale, est plus parfait et plus divers que vous ne croyez. »

A tous les Parisiens, à ceux qui rêvent de Paris, ce livre apportera un plaisir de la plus haute qualité. Joie de l'esprit par l'évocation subtile d'une atmosphère inégalable, par la finesse et la justesse des notations ; joie des yeux par le choix unique des photographies originales spécialement prises pour l'ouvrage et qui suivent le déroulement du récit. Ce splendide volume fera mieux comprendre et mieux aimer **PARIS.**

Et l'on aimera rouvrir souvent ce beau livre pour y retrouver « l'air » inimitable de ce Paris « jamais triste » où « les ciels gris » de l'hiver ont autant de grâce que l'air léger du printemps.


***OFFREZ***

LA
**LÉGION D'HONNEUR**

**Le premier ouvrage complet sur notre grand Ordre National**
par **JEAN DANIEL**

« LA LÉGION D'HONNEUR » est de format 18,5 × 23,5. Sa présentation a été étudiée avec le souci d'en faire un ouvrage luxueux devant faire honneur à celui qui le reçoit comme à celui qui l'offre. La couverture offre dans une fenêtre une reproduction en couleurs de la croix du modèle impérial primitif. Vingt illustrations pleine page et tirées sur papier couché, dont huit en quadrichromie, ornent le texte.

| | |
|---|---|
| Le vol. broché couv. Ingres rempliée.. | 3.000 fr. |
| Le vol. broché sous double emboîtage.. | 3.300 fr. |
| Avec reliure pleine Celga grain cuir.... | 3.500 fr. |
| Reliure luxe demi-chagrin..... | 5.200 fr. |
| Envoi poste recommandé ..... | 145 fr. |

*Moyennant un supplément de 400 fr. une mention spéciale sera imprimée sur demande et portera le nom et le grade dans l'Ordre du légionnaire.*

**ÉDITIONS ANDRÉ BONNE**
**15, rue Las-Cases, PARIS-7e**
Téléph. : INV. 06-09 et 59-53
C. C. P. André Bonne 752-94 Paris


A l'occasion du bimillénaire de PARIS, ALFRED LEROY a écrit un ouvrage sur PARIS :

**« PARIS »**

que publiera Desclée de Brouwer. Ce volume in-octavo sera accompagné de 16 planches, lithographies, hors texte et de dessins dans le texte confiés à José Van Ducht.

Il est prévu un tirage de 25 exemplaires de luxe dont chacun sera accompagné d'un dessin à la plume original de l'artiste.


Aux Éditions
**DESCLÉE DE BROUWER**

**PARIS**

Texte d'Alfred Leroy

Lithographies hors texte et illustrations de **José Van Gucht**

Il est prévu un tirage de 25 exemplaires de luxe dont chacun sera accompagné d'un dessin à la plume original de l'auteur.

A PARAITRE EN MAI



**LE RAYON D'HISTOIRE**

*DANS LA COLLECTION*

M. DUPONT
**Napoléon en campagne** ..... **375**

R. BURNAND
**Le Duc d'Aumale** . **300**

G. MONGREDIEN
**La Vie de Société aux XVIIe et XVIIIe Siècles** ..... **350**

P. LAFUE
**Henri III et son secret**. ..... **325**

ETC...

HACHETTE



*Documents inédits d'ART et d'HISTOIRE*

GEORGES PILLEMENT
**LES HOTELS DU FAUBOURG-SAINT-GERMAIN**
*Un volume (13,5 × 20)* ..... *600 frs*

**LES HOTELS DU MARAIS**
*Un volume (13,5 × 20)* ..... *450 frs*

***A paraître fin Mars :***

GEORGES PILLEMENT
**LES HOTELS DE L'ILE SAINT-LOUIS DE LA CITÉ, DE L'UNIVERSITÉ ET DU LUXEMBOURG**

PHILIPPE LEFRANÇOIS
**LA CITÉ DU VATICAN**

*Quatre beaux volumes, sur papier hélio supérieur, illustrés de nombreux clichés dans le texte et de 64 planches hors texte en héliogravure.*

ÉDITIONS BELLENAND
6, Rue Git-le-Cœur-PARIS - VIe



***DERNIERS SUCCÈS***

**PEARL BUCK**
**LIENS DE SANG**
roman **420 fr.**

**L'ENFANT QUI NE DEVAIT JAMAIS GRANDIR** **150 fr.**

**VICKI BAUM**
**LA NUIT CRAMOISIE**
roman **285 fr.**

**NANCY MITFORD**
**L'AMOUR DANS UN CLIMAT FROID**
roman **420 fr.**

***STOCK***

*Comme au temps de la Belle Époque l'élite de Paris et ses hôtes de marque vont au*

# RESTAURANT

"En Plein Ciel" de la

# TOUR EIFFEL

...Et devant un panorama unique au monde vous pourrez, si tel est votre désir, apprécier les agréments de la Gastronomie

**Salle magnifique pour Banquets ★ INV. 19-59 & 44-67**

***Restaurant GRILL-ROOM sur la 2ème plate-forme.***

---

Afin de permettre aux lecteurs de cette Revue de déguster nos grands vins, nous leur offrons un échantillonnage de nos meilleurs Bourgognes, à un prix extrêmement avantageux :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 2 bout. | Côte-de-Beaune Villages | M. P. F. | 640 fr. |
| 4 » | Nuits-Saint-Georges | M. P. F. | 1.400 fr. |
| 3 » | Chambolle Musigny | 1948 | 1.410 fr. |
| 4 » | Clos-Vougeot Château-de-la-Tour | 1948 | 2.280 fr. |
| et 2 Bourgogne Morin « Étoile d'Argent » (blanc) | | M. P. F. | |
| ou 2 Bourgogne Morin « Étoile d'Or » (rouge) | | M. P. F. | 680 fr. |
| 15 au total | | | 6.410 fr. |

laissées à titre de propagande à **5.900 fr.** franco

C. C. P. Dijon 94-30

*LA BOURGOGNE PRODUIT LES MEILLEURS VINS DU MONDE...*

## LE CHATEAU DE LA TOUR

★ AU CLOS VOUGEOT ★

*propriété de la Maison*

**MORIN PÈRE & FILS**

*est le meilleur des Bourgognes*

GRANDS VINS DE BOURGOGNE — MORIN PÈRE ET FILS, NÉGOCIANTS A NUITS-SAINT-GEORGES, COTE-D'OR (FRANCE)

*La marque d'une renommée prestigieuse*

**BAUCHE**

DEPUIS 1864, la Société des Coffres-forts BAUCHE n'a cessé de justifier, par la qualité de ses productions, un prestige qui s'étend maintenant aux quatre coins du monde.
Un label symbole de sécurité et de robustesse, se devait de signaler à l'attention du public ses réalisations de qualité éprouvée.

**Coffres-forts BAUCHE**
93 RUE DE RICHELIEU PARIS 2e

B.61

# ITALIE

*Florence - Le Vieux Palais*

*Visitez*
**FLORENCE**
*au printemps*

*De grandes manifestations vous attendent :*

XVe FOIRE-EXPOSITION NATIONALE DE L'ARTISANAT
*(5-27 mai)*
XIVe MAI MUSICAL FLORENTIN *(6 mai - 20 juin)*
(Opéras de Giuseppe Verdi, F. Joseph Haydn, Robert Schumann et Carl Maria Weber ; Concerts ; Ballets ; « Soirée Florentine de la Mode »)
PARTIES DE FOOTBALL EN COSTUME DU XVIe SIÈCLE
*(6 mai - 29 juin)*
VISITES AUX VILLAS ET PARCS MONUMENTAUX
MATCHES DE GOLF, TENNIS ET CANOTAGE
COURS PRINTANIERS
POUR LES ÉTRANGERS A L'UNIVERSITÉ

*Pour tous renseignements :*
**AZIENDA AUTONOMA DI TURISMO - 15, Via Tornabuoni - FLORENCE**

CRÉATIONS **GERFAUX**

PHOTO CHEVOJON

POUR VOS CADEAUX

En vente dans les meilleures maisons de bibelots d'art
FABRIQUE : 5, rue des Haudriettes — **PARIS**
(Gros exclusivement)
ARChives 34-20

# MARCHAL

# MARCHAL


CONTESSE 1130 A

**soyez de votre temps !**

L'image ci-dessus vous fait sourire, car elle correspond à une époque révolue. Les jumelles de grand-père aussi sont périmées : la technique a fait de tels progrès ! Légères, impeccables dans leur présentation et la qualité des images, les Jumelles HUET, à "optique traitée" accompagnent partout l'homme moderne : en voyage, au stade, à la mer ou à la montagne. 20 modèles différents en vente chez tous les opticiens.

HUET
PARIS

*50 % plus claires !*

*Au Printemps de la Vie...*

**...Le Confort et l'Hygiène de Bébé dépendent des doux soins de sa Maman.**

**Pour sa Quiétude, rien n'a été mieux étudié que l'ensemble mœlleux, souple, efficace, des**

# COUCHES ET POINTES

# Babissec

PRODUCTION ROY FRÈRES

# Le rasoir de l'homme moderne

*En moins de 3 minutes*

Vous vous raserez avec

LE NOUVEAU RASOIR ÉLECTRIQUE

**Calor**

quelles que soient la longueur ou l'épaisseur de votre barbe ou la sensibilité de votre épiderme

*Essayez-le chez votre électricien*

# Calor

LYON-MONPLAISIR

# 2.000 ans de renom justifié...

**...témoignent, depuis l'ère gallo-romaine, des quotidiens bienfaits de Vichy.**

*

Ses principales sources : **Célestins, Grande-Grille, Chomel, Hôpital, Lucas,** sont parmi les plus actives qui soient au monde.

*

Dans ses établissements thermaux, les mieux équipés d'Europe, on applique toute la gamme des traitements les plus modernes.

ET, CHAQUE ANNÉE...

*la **"Saison de Vichy"** renouvelle ses manifestations de grande classe, suivies par l'Elite internationale.*

# VICHY

R. L. Dupuy

---

LE PIANO A QUEUE "FANTAISIE"

# KLEIN

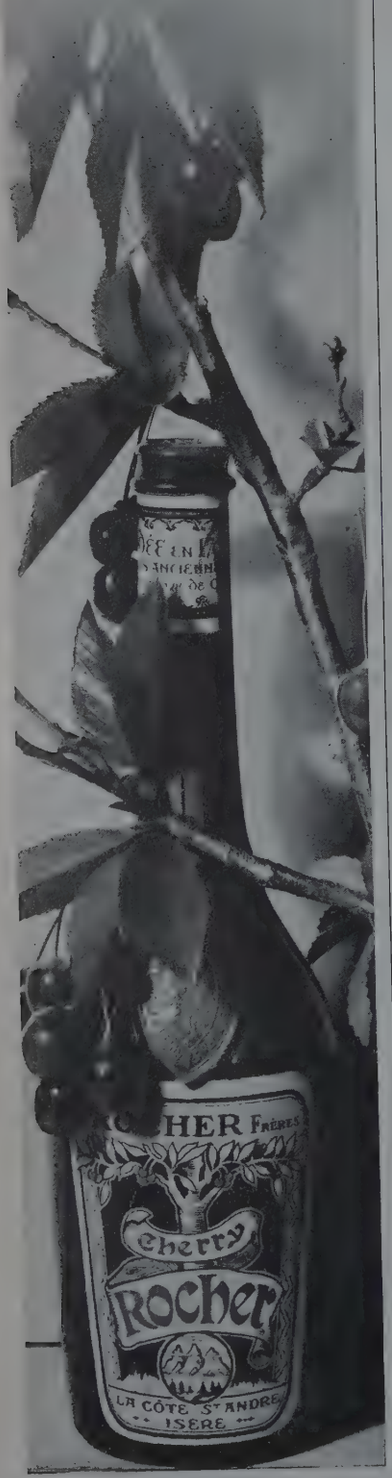
CATALOGUE ET ADRESSE DE NOS AGENTS FRANCO SUR DEMANDE

141 RUE LAFAYETTE
PARIS-X$^{e}$ — TRUDAINE 05-31
USINE A MONTREUIL

GRANDE LIQUEUR

# CHERRY ROCHER

*éternise le temps des cerises*






# TAPIS
# TAPISSERIES

Les Tapis d'Art, fabriqués dans nos ateliers d'Aubusson et de Bourganeuf sont entièrement tissés au point noué à la main, garantis pure laine et grand teint.

En dehors des modèles dont nous avons les photographies ou les maquettes, nous sommes en mesure d'exécuter VOTRE TAPIS dans le style, le dessin, les coloris et les dimensions à VOTRE CONVENANCE.

Sur demande une ÉTUDE sans engagement de votre part vous sera soumise.

## MARCEL COUPÉ
fabricant

6, rue Thérèse - PARIS 1er

Richelieu 68-88

*Joints*

## ÉCONOMIE et CONFORT
grâce aux joints métalliques

## L'OBTURATEUR

qui supprime définitivement toutes infiltrations de pluie, vent, poussières, et évitent toutes déperditions de chaleur.
ÉCONOMIE DE COMBUSTIBLE : 40 %
Pose par nos spécialistes.

GARANTIE 15 ANS

## L'OBTURATEUR

67, boulevard de Vaugirard, PARIS (15e)
SEG. 10-64



Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

**FRANCE-ILLUSTRATION** MONDE ILLUSTRÉ 13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : ÉDIFRANCILUS


## TARIFS D'ABONNEMENT

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX TRADITIONNELS : « NOËL », « SALON DE L'AUTO » ET « PRINTEMPS ».

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX TRADITIONNELS, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE »

★

LES NUMÉROS « MI-SPÉCIAUX D'ACTUALITÉ » SONT SERVIS SANS AUGMENTATION DE PRIX AUX ABONNÉS DES QUATRE CATÉGORIES.

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL, RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS, PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

### FRANCE ET UNION FRANÇAISE

| | ABONNEMENT N° 1 | ABONNEMENT N° 2 | ABONNEMENT N° 3 | ABONNEMENT N° 4 |
|---|---|---|---|---|
| 6 mois... | 2.200 | 2.800 | 3.000 | 3.600 |
| Un an... | 4.400 | 5.600 | 6.000 | 7.200 |

### ÉTRANGER

| | | ABONNEMENT N° 1 | ABONNEMENT N° 2 | ABONNEMENT N° 3 | ABONNEMENT N° 4 |
|---|---|---|---|---|---|
| ANGLETERRE (livres) | 6 mois... | 2-15-0 | 3-11-0 | 3-14-0 | 4-10-0 |
| | Un an... | 5-10-0 | 7-2-0 | 7-8-0 | 9-0-0 |
| BELGIQUE (francs belges) | 6 mois... | 386 | 498 | 518 | 630 |
| LUXEMBOURG | Un an... | 772 | 996 | 1.036 | 1.260 |
| ÉTATS-UNIS | 6 mois... | 7,70 | 9,95 | 10,40 | 12,60 |
| (dollars U. S. A.) | Un an... | 15,40 | 19,90 | 20,80 | 25,20 |
| CANADA | 6 mois... | 8,10 | 10,40 | 10,85 | 13,15 |
| (dollars canadiens) | Un an... | 16,20 | 20,80 | 21,70 | 26,30 |
| PORTUGAL | 6 mois... | 220,50 | 284 | 296 | 359,50 |
| (escudos) | Un an... | 441 | 568 | 592 | 719 |
| SUISSE | 6 mois... | 33,25 | 42,80 | 44,65 | 54,20 |
| (francs suisses) | Un an... | 66,50 | 85,60 | 89,30 | 108,40 |
| ITALIE | 6 mois... | 4.813 | 6.195 | 6.462 | 7.844 |
| (lires) | Un an... | 9.626 | 12.390 | 12.924 | 15.688 |
| HOLLANDE | 6 mois... | 29,30 | 37,70 | 39,30 | 47,70 |
| (florins) | Un an... | 58,60 | 75,40 | 78,60 | 95,40 |
| SUÈDE | 6 mois... | 39,95 | 51,45 | 53,65 | 65,10 |
| (couronnes) | Un an... | 79,90 | 102,90 | 107,30 | 130,20 |
| NORVÈGE | 6 mois... | 55,10 | 70,95 | 74 | 89,80 |
| (couronnes) | Un an... | 110,20 | 141,90 | 148 | 179,60 |
| DANNEMARK | 6 mois... | 53,25 | 68,50 | 71,50 | 86,75 |
| (couronnes) | Un an... | 106,50 | 137 | 143 | 173,50 |
| ALLEMAGNE | 6 mois... | 32,40 | 41,65 | 43,45 | 52,75 |
| (marks) | Un an... | 64,80 | 83,30 | 86,90 | 105,50 |

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, francs suisses, escudos, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 6 mois... | 2.700 | 3.475 | 3.625 | 4.400 |
| Un an... | 5.400 | 6.950 | 7.250 | 8.800 |

**Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.**

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.

HOTEL DE PARIS MONTE-CARLO
"une adresse universellement connue"

AFRIQUE
NAIROBI

UN des continents les plus accessibles qui est resté parmi les plus mystérieux. Pays de conquêtes où l'homme avance, triomphe et s'installe sous le signe de la loi de la jungle... Terre de lutte à la nature féerique...

VOUS serez dans un temps record, transporté au cœur de l'AFRIQUE en voyageant sur le Douglas DC 6 de **SAS**, qui chaque semaine, relie l'EUROPE à NAIROBI via ROME, ATHÈNES, KARTHOUM.

NOMBREUSES CORRESPONDANCES

SERVICE SCANDINAVE A BORD

Renseignements et billets

**SCANDINAVIAN AIRLINES SYSTEM**

**125, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS, BAL. 41-42**
et toutes agences de voyages

5 CONTINENTS, 30 PAYS SONT DESSERVIS RÉGULIÈREMENT PAR LES DOUGLAS DC 6 DE **SAS**


Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 2e trimestre 1951. N° 147. — Printed in France.

LA MARQUE SUR LISIÈRES ★★★ IMPRESSIONS DE LYON ★★★ 500 NE SE FROISSE PAS VOUS GARANTIT UN COTON DE QUALITÉ

# BONNES TABLES DE PARIS.

LE RESTAURANT
**AU CANETON**
3, RUE DE LA BOURSE - RIC. 59-95
VOUS PROPOSE UNE FORMULE NOUVELLE
. SES DÉJEUNERS D'AFFAIRES A UN PRIX ACCESSIBLE
. SES DINERS DANSANTS TRÈS PARISIENS
EN RESTANT DANS LA TRADITION GASTRONOMIQUE

**LUCAS CARTON**
*La Maison des bonnes traditions de la Table*
ANJ. 22-90 — 9, Place de la Madeleine

**LE BERKELEY**
RESTAURANT
BALZAC : 02-24 — 47-78
7, Avenue Matignon
(Rond-Point des Champs-Élysées)

RESTAURANT
**Jean Casenave**
Direction Albert MAURE
DÉJEUNERS D'AFFAIRES
DINERS EN MUSIQUE
39, rue Boissy-d'Anglas. ANJ. 10-49

*Le Tout-Paris se retrouve à*
**l'Auberge d'Armaillé**
6, rue d'Armaillé (Étoile) - Éto. 52-49
L'AUBERGE
DU
FRUIT DÉFENDU
à Rueil-Malmaison - Mal. 04-93

**PRUNIER**
RESTAURANT * BAR
A PARIS
9, RUE DUPHOT - 1er
16, AVENUE VICTOR-HUGO - 16e
A LONDRES
72, St JAMES'S STREET - S. W. 1

**KORNILOFF**
10, rue Jean-Mermoz
Rond-Point des Champs-Élysées
SPÉCIALITÉS RUSSES ET FRANÇAISES
ÉLY. 18-17
Fermé le lundi

*Ces Capucines*
ANCIEN « AMÉRICAIN »
GRILL-ROOM — RESTAURANT
4, boulevard des Capucines - OPÉ. 47-45
(entre l'Opéra et la Chaussée-d'Antin)

AU
**PÈRE JEAN**
DÉJEUNERS ET DINERS
1.100 fr. (vin à discrétion)
1.290 fr. (avec champagne)
ET A LA CARTE — SPÉCIALITÉS RÉPUTÉES
OUVERT TOUS LES JOURS
27, RUE DU COLISÉE (CH.-ÉLYSÉES) Ély. 89-70.

MAURICE BOYMOND
**Luigi's**
OPEN
TILL 2 A. M.
CHAMPS-ÉLYSÉES
AMERICAN BAR - GRILL
ITALIAN SPECIALITIES
6, rue du Colisée - Ély. 95-06, 83-46

*La Grotte Sous-Marine*
ANCIEN RESTAURANT GAFNER
*Les Spécialités de A. BOURDEAU*
*Maître Rôtisseur*
LES CRUSTACÉS
ET POISSONS DE LA MÉDITERRANÉE
A LA BROCHE
39, rue Lepic — MON. 57-95

**ENCHANTEMENT**
SA SENSATIONNELLE REVUE
de P.-L. GUÉRIN
et R. FRADAY
DINERS DANSANTS
à 21 h.
Ély. 11-61 et 62

## CABARETS

**LA PUERTA DEL SOL**
52, RUE PIERRE-CHARRON (CH.-ÉLYSÉES)
ÉLYSÉES 35-30
LE PLUS BEAU CABARET ESPAGNOL DE PARIS
CHANTS ET DANSES FLAMENCO
AMBIANCE UNIQUE

**L'AIGLON**
THÉ DANSANT — CABARET
« *NOCTURNES FOLIES 51* »
Spectacle burlesque de G. MARGARITIS
MANUEL PIZARRO
et sa formation argentine
11, rue de Berri — BAL. 44-32

BAR - CABARET - DANCING
**LE BŒUF SUR LE TOIT**
CRÉÉ EN 1920
*Le rendez-vous élégant des artistes du monde entier*
34, rue du Colisée
Ély. 83-80

JACQUES HEIM

MADELEINEVRAMANT

JEAN DESSÈS

HERMÈS

MANGUIN

JEAN PATOU

PAQUIN

JACQUES FATH

MOLYNEUX

GERMAINE LECOMTE

Agnès Drecoll

BALENCIAGA

VERA BOREA

RAPHAEL

CREED

O'Rossen

MADELEINE DE RAUCH

MARCEL ROCHAS

NINA RICCI

WORTH

Schiaparelli

MAD CARPENTIER

Maggy Rouff

CHARLES MONTAIGNE

JEANNE LAFAURIE

Bruyère

CALLOT SŒURS

JACQUES GRIFFE

MARCELLE CHAUMONT

# Les Bas Sui

accompagnent toutes les présentations de la

## haute-couture